

Des accidents ont fait sept morts dans notre région

On compte 3 noyades, une double asphyxie au gaz et 2 accidents de la route

La politique

M. W. Latraverse serait candidat dans Mercier

M. Wilfrid Latraverse, journaliste, directeur de l'Action familiale et ex-organisateur de l'hon. P.-J.-A. Cardin, serait candidat à la prochaine élection complémentaire fédérale dans le comté de Montréal-Mercier.

M. Latraverse, qui a appuyé l'hon. Joseph Jean, lors de la dernière campagne électorale, aurait l'appui d'un bon groupe de résidents du comté de Mercier, ce qui l'inciterait à briguer les suffrages pour devenir candidat officiel du parti libéral.

La succession de l'hon. Jean sera cependant très contestée à ce qu'il semble. Les rumeurs voulant que les maires de Pointe-aux-Trembles et Montréal-Est, MM. Monette et Courtemanche tentent d'obtenir cette succession, persistent encore.

D'autres candidats possibles, mais moins sérieux, ont été signalés en fin de semaine. Des amis de M. J.-François Leduc, ancien député à la Législature de Québec, pour le comté de Laval, voudraient le voir sur les rangs.

On mentionne aussi le nom du maire de Ville St-Michel, M. Charles Lafontaine.

Des observateurs du comté sont d'avis que quel que soit le choix du parti, il y aura contestation. Une couple de candidats éventuels ont bien l'intention de se présenter sous l'étiquette "libéral-indépendant" ou "indépendant" s'ils ne sont pas choisis comme candidats officiels.

Dans Laurier la situation demeure la même, à peu près. C'est M. Eugène Lefrançois qui a été nommé candidat libéral officiel.

Dans Jacques-Cartier la confusion semble régner.

Le mystère plane encore sur l'attitude des autres partis. Certains sont d'avis que progressistes-conservateurs et C.C.F. présenteront des candidats dans les trois comtés vacants de Montréal. D'autres sont d'avis contraire. Pour le moment, les chefs locaux de ces deux partis "attendent et observent".

Les régies de guerre abolies par la Suisse

Berne, 12 (Reuter) — Par une majorité relativement faible, le peuple suisse vient de retrancher à son gouvernement ses pouvoirs spéciaux du temps de guerre, pouvoirs rarement utilisés d'ailleurs. Seulement 40 pour cent des électeurs inscrits ont exercé leur droit dans ce plébiscite, donnant ainsi un résultat de 281,900 voix contre 272,300. A l'avenir le conseil des ministres de Berne ne pourra donc plus se réserver certaine législation et l'adopter par simple décret, mais devra la faire approuver, comme tous les autres bills, par le parlement fédéral.

Quatre tragédies, survenues dans la région métropolitaine durant la fin de semaine, ont coûté la vie de 6 personnes.

De plus, on a retrouvé dans le St-Laurent, près de Sorel, le corps d'un homme qui n'a pas été identifié et que l'on croit mort depuis plusieurs jours.

Notons que l'accident survenu il y a une semaine à Pointe aux Trembles, a causé la mort d'une deuxième personne. Il s'agit cette fois-ci de M. Lucien Leclerc, 27 ans, de Shawinigan. D'autres victimes de cet accident, où l'on avait compté 15 blessés graves, sont dans un état critique.

Enfin, on rapporte que M. Gaëtan St-Martin, 35 ans, 2215 rue Dandurand, est mort de bonne heure ce matin, à l'hôpital St-Luc, des suites d'une bagarre qui avait éclaté le 26 août dernier, au coin des rues Berger et Ste-Catherine.

Meurtre, suicide ou accident ?

La police municipale poursuit une enquête serrée sur les circonstances qui entourent la mort d'une veuve, Mme Rita Laframboise, 45 ans, et de sa fille Denise, âgée de 14 ans.

Hier après-midi, on a découvert qu'elles étaient mortes d'asphyxie, dans leur logis situé à 8292 rue Saint-André. Cinq robinets du pôle à gaz étaient grands ouverts.

Double noyade

Deux Montréalais se sont noyés dans le lac Saint-François, hier après-midi, entre les Cédres et St-Timothée.

Il s'agit de M. Lucien Tremblay, 30 ans, 1620 rue Sainte-Elisabeth, et de M. Roland Labelle, 30 ans, 2905 rue Iberville. M. Léopold Tremblay, 21 ans, frère de Lucien, était avec eux au moment de la tragédie; il a échappé à la mort de près.

C'est lui qui a raconté comment les trois jeunes gens étaient en train de faire une promenade dans une embarcation munie d'un moteur, lorsque celui-ci cessa soudainement de fonctionner. L'un des jeunes gens se mit alors à ramer, mais un faux mouvement fit chavirer la chaloupe.

Lucien Tremblay et Labelle coulèrent à pic. Quant à Léopold Tremblay, des vagues ont poussé son corps inanimé vers une petite île des environs, où des sauveteurs sont allés le chercher. Ce matin, on n'avait pas encore retrouvé les corps des noyés.

S'est-elle noyée ?

On présume que Berthe Lacombe, 42 ans, une malade qui s'était évadée samedi de l'hôpital Saint-Jean-de-Dieu, s'est noyée dans la Rivière-des-Prairies. Ses vêtements ont été retrouvés au bord de l'eau, près d'un yacht. La police poursuit ses recherches.

Motocyclette

Rappelons (voir journal de samedi) que vendredi soir, à Montréal-Nord, M. Waïpen Dimitri, 35 ans, 4141, rue Henri-Julien, a été tué instantanément lorsque sa motocyclette est entrée en collision avec un camion chargé de sept tonnes de pierre concassée.

Sous un tracteur

M. Roland Latour, 35 ans, fermier de Notre-Dame-de-Loardes,

comté de Joliette, est mort samedi soir lorsque le tracteur qu'il conduisait est tombé dans un fossé d'une profondeur de douze pieds.

L'homme a été écrasé par sa machine et ce n'est qu'une heure plus tard, environ, qu'un passant a noté, dans le fossé, les phares allumés du tracteur. Il semble que M. Latour soit mort instantanément.

Quelques accidents

Huit personnes se trouvaient dans une automobile lorsque celle-ci est allée s'écraser sur un arbre, près de la chapelle de la Réparation. Le chauffeur a été fort gravement blessé; il s'agit de M. Fernand Lemay, 25 ans, 136, 3e Avenue, Ville Saint-Pierre. Deux de ses passagers ont subi de moins graves blessures; ce sont Mlle Françoise Roger, 19 ans, 373, rue Lelièvre, Montréal-Est, et M. Henri Abel, 25 ans, 136, 3e Avenue, Ville Saint-Pierre.

Fernand Gosselin, 10 ans, 2512 Théodore, a eu le crâne fracturé, hier, lorsque des voisins qui jouaient au fer à cheval lui en ont envoyé un dans le front.

Francine Bonami, 4 ans, 4304e Delaroché, a été gravement blessée dans les environs de sa maison, lorsqu'elle a été frappée par un camion.

Claude Beauchamp, 14 ans, 8078 St-André, est un élève du collège Saint-Ignace, à Rosemont. Il jouait hier au baseball, dans la cour de cette institution lorsqu'il reçut un bâton sur la tête. Aujourd'hui ce collègue est à St-Justine.

Vincent Angelini, 13 mois, 3360 Ridgewood, était en visite avec ses parents à 2917 rue Springland, samedi soir. C'est là qu'il est tombé dans un escalier et s'est fracturé le crâne.

Jacqueline Dufresne, 26 ans, 819 est, Demontigny, s'est fracturé le crâne hier, en tombant dans un escalier à l'intérieur du restaurant "Miss Montreal", 7600 boulevard Décarie.

"Union des employés de la Cité" cesse d'exister

Québec, 12. — Un avis de la "Gazette officielle" annonce que l'existence corporative du syndicat professionnel "l'Union des employés de la Cité de Montréal" a pris fin. Cette union avait été fondée par les employés manuels de Montréal il y a quelques années.

Elle avait porté concurrence à la Fraternité canadienne des employés municipaux, affiliée au Congrès canadien du travail.

Toutefois, par la suite, un scrutin tenu chez les employés manuels, pour décider si l'Union groupait la majorité de ces employés, avait été nettement favorable à la Fraternité.

LE CHOEUR "A COEUR JOIE" A L'HOTEL DE VILLE

Cet après-midi, le maire Houde recevra à l'hôtel de ville, le chœur "A coeur joie", formé de scouts de France.

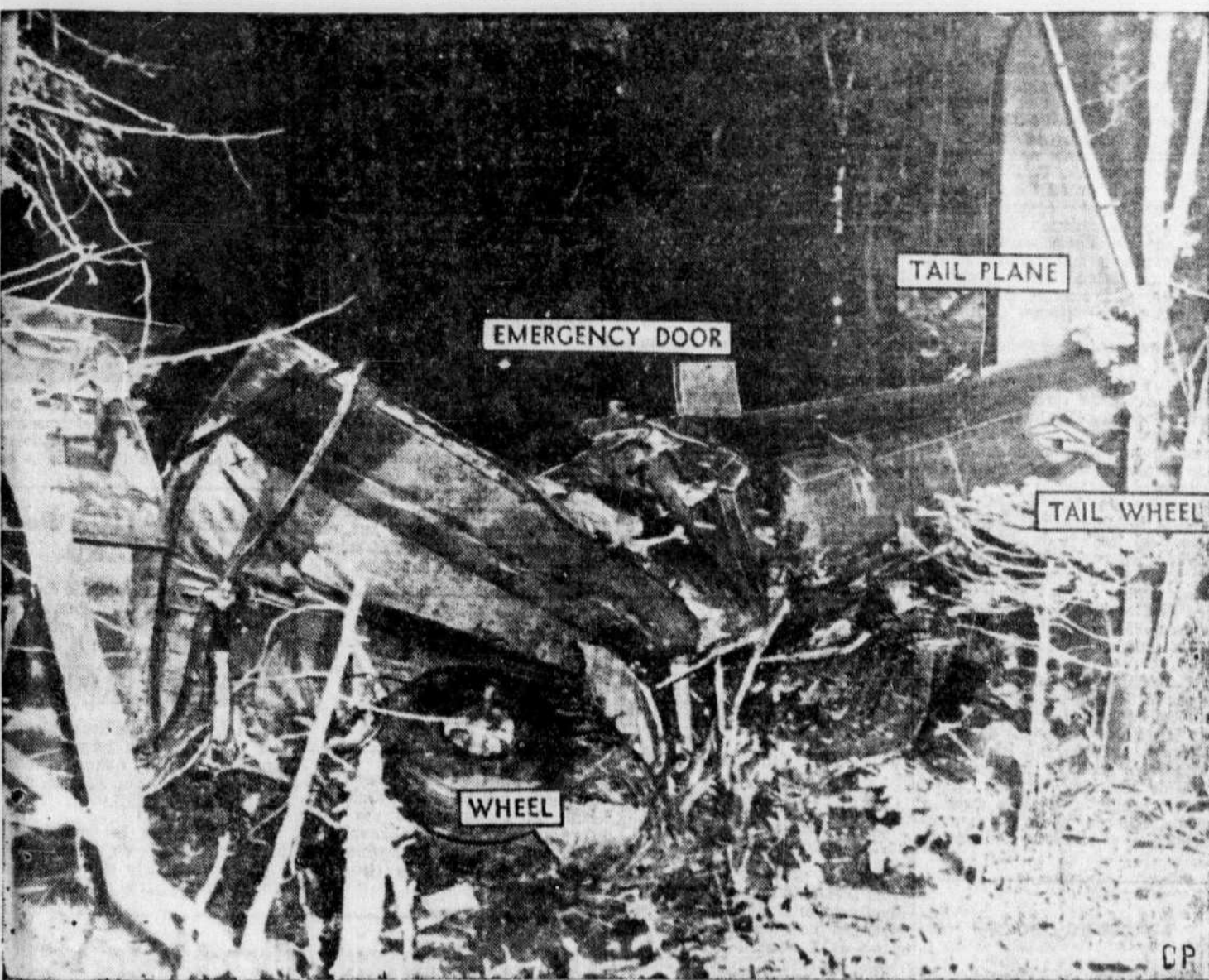
LA POLIO

13 cas locaux, et 14 étrangers

Voici la situation de la paralysie infantile à Montréal, suivant un communiqué émis à midi, aujourd'hui, par le service municipal de santé:

"Le nombre des cas locaux de poliomyélite dans la ville de Montréal pour la semaine finissant le vendredi 9 septembre, à 5 heures p.m., s'élève à 13, soit un total de 186 à date. Le nombre des décès enregistrés reste le même, soit 7.

"En plus, il y a, hospitalisés dans les hôpitaux de Montréal, durant cette même semaine, 14 cas étrangers, soit en tout 182 cas venant de diverses municipalités de la province et même d'ailleurs, dont 66 des autres villes de la région métropolitaine, distribués comme suit: Verdun, 14 cas (1 décès); Montréal-Nord, 12 cas; Outremont, 12 cas; Lachine, 10 cas; Westmount, 8 cas; Ville-Saint-Laurent, 3 cas; Pointe-Claire et Valois, 3 cas; Ville-LaSalle, 2 cas; Ville-Saint-Michel, 1 cas, et Ville-Mont-Royal, 1 cas. Parmi les cas de l'extérieur, il y a eu en tout 12 décès."



23 PERSONNES SONT MORTES LAI Dix-neuf passagers et quatre membres d'équipage sont morts vendredi après-midi quand un avion des Canadian Pacific Airlines s'est abattu près de Sault-au-Cochon, à 40 milles à l'est de Québec. On peut à peine reconnaître le DC-3 sur cette photo. On a retiré déjà 22 cadavres des débris de cet avion. (Photo C.P.)

On cherche le 23e cadavre de la tragédie aérienne de Saint-Joachim

Sault-au-Cochon, 12 (De notre envoyé spécial) — On recherche activement aujourd'hui le cadavre de la 23e victime de la tragédie de l'air qui s'est produite ici vendredi après-midi lorsqu'un appareil des Canadian Pacific Airlines, un DC-3, s'est écrasé sur la flanc d'une montagne. C'est à quarante milles du lieu de l'accident, à Donnacona, que l'attention s'est portée ce matin, où un vaisseau a débarqué le cadavre d'une personne non identifiée, qui a été pêché dans les eaux du St-Laurent.

Il se pourrait que ce soit là le cadavre de la 23e victime, M. Henri-Paul Bouchard, de Baie Comeau. L'on croit que M. Bouchard aurait pu être projeté hors de l'avion au moment de l'explosion et serait tombé dans le fleuve. Son cadavre a été pêché à quelque distance de Sault-au-Cochon par l'équipage du navire "Emmanuel".

Les chercheurs qui se trouvent sur les lieux de la tragédie ont étendu leur champ de recherches pour tenter de retrouver le cadavre de M. Bouchard, le seul qui n'ait pas encore été retrouvé.

Le transport des vingt-deux déportés

Les restes mortels des 22 autres victimes ont été transportés à Québec tard samedi soir, à bord d'un train spécial. Le cadavre de M. Bouchard a été transporté à bord d'un autre train, le samedi matin, à bord d'un train spécial. Les restes mortels des 22 autres victimes ont été transportés à Québec tard samedi soir, à bord d'un train spécial.

d'une centaine d'officiels du Pacifique canadien, quelques journalistes et tous les secouristes dépechés sur les lieux assisteront avec émotion à cette lugubre cérémonie. De bonne heure dimanche matin le train reprendra sa course vers Québec.

L'enquête

Les enquêteurs du ministère fédéral des transports qui ont examiné les débris, questionnés les témoins et recueillis plusieurs instruments pourront sans doute établir de façon assez précise ce qui s'est passé à bord de l'avion au cours des dernières secondes tragiques.

Les conclusions de l'enquête, qui est poussée à fond, seront probablement rendues publiques dans un mois.

L'endroit de la tragédie

L'endroit exact de la tragédie est situé à 16 milles de Saint-Joachim et à 3 milles environ avant la petite gare de Sault-au-Cochon, où résident quelques pêcheurs. C'est de ce dernier endroit que devait venir le laconique message annonçant qu'une tragédie de l'air venait de se produire. Il n'y a pas de route pour se rendre à cet endroit. Tout le long du fleuve, dans un passage à certains endroits très étroit, court la voie ferrée. Partout des caps surplombent la voie.

Le travail des premières recherches a été rendu difficile à cause du manque de voie carrossable. Malgré tout, il est remarquable de constater avec quelle rapidité les premiers secours ont été rendus sur les lieux.

Quelques heures à peine après la tragédie, détectives et policiers avaient atteint les lieux par des moyens de fortune et montaient la garde auprès des restes de l'appareil. Cette surveillance n'a pas cessé depuis et se continuera tant que les débris n'auront pas été enlevés de la forêt.

Officiel des C.P.A. sur les lieux

A 11 h. samedi matin, le président Grant McConachie, des Canadian Pacific Airlines et son assistant, M. R. B. Phillips, arrivaient tous deux de Vancouver à bord d'un avion spécial. Tous deux avaient quitté la côte du Pacifique vendredi dans l'après-midi. Ils se rendaient à la triste nouvelle. Se relayant aux commandes de leur appareil, ces deux experts de l'air atteignent l'aéroport de l'Annie-Lorette en un temps record.

Vers midi et trente, le convoi qui devait aller chercher les restes mortels des victimes quittait Québec pour le Sault-au-Cochon. Etaient montés à bord les équipes de secours et une trentaine d'hommes de la maison Germain Lépine, Lée, de Québec.

Parmi les personnalités qui ont voulu se rendre sur les lieux de la tragédie l'on remarquait MM. J. D. Dalton, surintendant général des C.P.A., L.F. St-Hilaire, agent général du Pacifique Canadien à Québec, le lieutenant-colonel Jean Marchand, directeur des relations extérieures, le consul américain, M. Reginald P. Mitchell, M. J. Bussières, du département des réclamations et une foule d'autres officiels du Canadien Pacifique accompagnant le président McConachie.

Une seconde équipe de secours est montée à bord du train de St-Joachim. Le curé de cette paroisse, M. l'abbé Rosaire Veilleux, s'est joint aux secouristes pour aller réciter les dernières prières auprès des déportés.

Chemin de portage

Pour atteindre le lieu de la tragédie, l'on a dû tracer, dans la forêt, un chemin de portage à l'entrée duquel s'est arrêté le train. Ce chemin de portage a été tracé à la hâte dans la nuit de vendredi à samedi par une équipe spéciale. C'est à l'entrée de ce chemin que l'on descendit tout le matériel de secours et les tombes. Sous la direction de guides d'expérience, l'on s'est enfoncé par groupes, à l'intérieur de la forêt. L'ascension de ce cap extrêmement boisé était rendue encore plus difficile en raison de la pesanteur des accessoires qu'il fallait hisser jusqu'au haut. A trois quarts de mille environ du fleuve, juste au sortir d'une "coulee" gisait le malheureux appareil.

La scène

Ordre avait été donné de ne toucher à rien avant l'arrivée des enquêteurs et des officiels de la compagnie.

L'avion fracassé reposait au milieu d'une légère éclaircie de cent pieds à peine. L'aile gauche, pratiquement intacte, recouvrait en partie l'aile droite réduite en pièces sous la carlingue. La partie arrière pointait vers le firmament à un angle de 90 degrés.

IL SUCCOMBE A SES BLESSURES

Sherbrooke, 12. — Paul-Arthur Jacob, de Saint-Samuel de Frontenac, est décédé samedi dernier des suites de blessures reçues lorsque l'automobile dans laquelle il avait pris place capota dans une courbe de dangereuse à un mille de Saint-Samuel.

L'auto, propriété de M. Thibault, de Québec, et conduite par M. Gérard Deslongchamps, de Saint-Samuel, a heurté un obstacle et subi des dommages considérables, blessant gravement le jeune Jacob.

Le Dr E. Durand, de Saint-Samuel, ordonna son transport à l'hôpital Saint-Joseph de Lac-Mégantic. La victime est décédée à l'arrivée à l'hôpital, moins d'une heure après la tragédie. Un verdict de mort accidentelle a été rendu dans ce cas.

CONFERENCE DE M. COLEMAN MAZE

National Office Management Association donnera ce soir un dîner-causerie à l'hôtel Queen à 6h. 15. Le conférencier invité est M. Coleman L. Maze, professeur d'administration et vice-président du département d'administration et de relations industrielles de l'Université de New-York. M. Maze parlera des développements des techniques administratives.



DES VETERANS! — Deux des rares goélettes encore en service, amarrées dans le port de Halifax, donnent au port une atmosphère familière à tous les vieux loups de mer. A gauche, c'est le "City of New York", qui a transporté l'amiral Byrd dans l'antarctique en 1929. L'autre, c'est "L'Américain", l'avant-dernier trois mâts encore enregistré au Canada. (Photo C.P.)

EN 4e PAGE, PREMIER-MONTREAL

La Conférence du Commonwealth

par Omer HEROUX

Première édition quotidienne de l' "Evangéline"

Un grand rêve enfin réalisé! — Les Acadiens ont aujourd'hui leur journal quotidien — La part du Québec dans cette réalisation — Message de Son Excellence Mgr Norbert Robichaud, archevêque de Moncton

Moncton, 12 (De notre envoyé spécial) L' "Evangéline" acadienne "L'Evangéline" publie aujourd'hui sa première édition quotidienne. C'est un événement qui réjouira toute la population acadienne et tous les amis des Acadiens.

Les lecteurs du "Devoir" connaissent bien l'histoire de ce petit hebdomadaire, fondé il y a 61 ans à Weymouth, N.-E., et qui au début du siècle démenageait ses presses à Moncton. Depuis il a évolué, grandi, pour devenir un hebdomadaire, puis un trihebdomadaire et enfin, aujourd'hui, un quotidien.

C'est à force de luttés et de travail persévérant que le Comité permanent de la presse acadienne est parvenu à réaliser son idéal.

En 1943, après plusieurs années d'études et de travail de préparation, l'on a commencé à songer sérieusement à la fondation d'un journal quotidien. Une grande campagne de souscriptions populaires fut alors lancée dans tous les milieux français du Canada. En Acadie, l'on recueillit \$75,000 tandis que simultanément, dans la province de Québec, le Comité permanent de la survivance française recueillait \$100,000 pour venir en aide à "L'Evangéline".

En la fête de la Nativité de la B. V. Marie, dont on a célébré la

solennité hier, Son Excellence Mgr Norbert Robichaud, archevêque de Moncton et le grand promoteur de l'expansion de la presse acadienne, formulait ses vœux en faveur du nouveau quotidien.

Message de S. Exc. Mgr Robichaud

"Vous vous rappelez, chers fidèles, que c'est au lendemain de notre consécration épiscopale, le 20 décembre 1942, que, dans une lettre circulaire au clergé et aux fidèles, nous plaçions devant l'opinion publique la nécessité d'un journal quotidien en Acadie. Aussitôt une campagne de souscription s'engageait, et nous fournissions par les provinces Maritimes la somme de \$75,000.

"Le 24 février 1943, à une assemblée publique de la Société du Bon Français Français, à Québec, il nous était donné d'étendre la campagne jusque dans la Province de Québec. Et au Congrès de l'Association Acadienne d'Education à Edmundston, le 15 août 1943, le Comité Permanent de la Survivance Française remettait à notre Comité Permanent de la Presse Acadienne la somme de \$100,000, don de la province-sœur en faveur de la création d'un quotidien en Acadie.

"Encouragés par ces résultats, nous nous occupons immédiatement de mettre sur pied l'organisme nécessaire à la publication d'un quotidien. Au début de mars 1944, une nouvelle société éditrice, L'Imprimerie Acadienne Limitée, se portait acquéreur des deux hebdomadaires existants, La Voix d'Evangéline et L'Ordre Social. Aussitôt un nouvel hebdomadaire voyait le jour: L'Evangéline, journal libre, journal catholique, à direction et administration laïque, journal de la Bonne Presse, destiné à servir de précurseur au quotidien.

Les caractéristiques de ce journal

"Le quotidien a été conçu dans l'allégresse et l'enthousiasme d'une campagne de souscriptions. Pendant cinq ans, il a connu une période de gestation laborieuse et périlleuse. Il naît aujourd'hui dans la pauvreté et la faiblesse d'un enfant.

"Mais, comme un enfant aussi, il porte avec lui, comme un immense espoir, le secret de sa force et le gage de sa survivance. C'est sa raison d'être, la mission qui lui est réservée, et le rôle qu'il doit jouer au sein d'une collectivité. Il est un journal quotidien. Le journal en général est une arme puissante. Mais son efficacité est singulièrement compromise, s'il est

démodé. Les armes du soldat moderne ne sont plus l'épée, l'arc et la flèche, et l'arbalète; c'est la mitrailleuse, le lance-flamme et le canon. Le périodique, l'hebdomadaire, la revue participent bien à la puissance de l'imprimé; mais combien plus moderne et plus efficace est le quotidien.

"C'est un journal quotidien catholique. Sa direction et sa rédaction sont entre les mains de laïques qui sont officiellement responsables de son attitude. L'Eglise sera toujours là sans doute pour assurer la liberté du journal, avec son droit inaliénable de surveillance dans les questions de foi et de morale, et d'autres qui s'y rapportent directement. La laïcité dans les autres domaines, elle laissera l'orientation du journal à des laïques, choisis pour leur prudence et leur sens catholique, et formés à l'école des enseignements de la foi et des directives du Saint-Siège. Journal catholique et non uniquement religieux, "L'Evangéline" aura pour mission "de vulgariser les trésors de la vie chrétienne dans ses rapports avec la vie individuelle, domestique, sociale et publique." (Pie XI). A travers toutes les pages du journal, son souci constant sera d'instruire et de former la mentalité catholique de ses lecteurs, d'informer et de diriger dans un sens chrétien l'opinion publique, et de se faire en tout temps l'interprète de la vérité, de la foi et de la vie chrétienne.

C'est un journal quotidien français

"C'est un journal quotidien français. Il s'adresse avant tout, en effet, à la population française des Provinces Maritimes. Aussi est-il rédigé en français; s'inspire-t-il d'une culture française authentique, et vise-t-il à être agent d'espérance, instrument de conservation et d'épanouissement de notre patrimoine, de nos traditions et de notre langue française. Loin de faire oeuvre "nationaliste", "L'Evangéline" veut appuyer, seconder et promouvoir le travail d'éducation française accompli par nos écoles, par notre Association Acadienne d'Education, et par tous les autres organismes de notre vie sociale, économique et culturelle.

Le travail des premières recherches

Le travail des premières recherches a été rendu difficile à cause du manque de voie carrossable. Malgré tout, il est remarquable de constater avec quelle rapidité les premiers secours ont été rendus sur les lieux.

Les trop grandes demandes à l'Etat portent atteinte à notre liberté

La recherche de la sécurité sociale ne doit pas conduire au socialisme, précise M. Dewey-G. Archambault, au banquet de la fête patronale des Artisans — La disparition de l'esprit de famille favorise grandement le communisme

La force plus grande de notre liberté telle qu'elle existe au Canada et aux Etats-Unis. Son Exc. Mgr Charbonneau a aussi prononcé quelques mots au cours du banquet pour féliciter les Artisans de leur travail de fraternité, qui fait tant pour le maintien de la survivance française en Amérique.

Le banquet annuel de la Société des Artisans avait été précédé d'une grand-messe chantée par l'aumônier général de l'Association, M. l'abbé Donat Godin, en l'église du Très Saint-Sacrement. S. Exc. Mgr Charbonneau assistait au trône. Le sermon a été prononcé par le R. P. Roland Lavalée, O.M.I. de Lowell, Mass., qui a décrit quelques-uns des avantages fournis par la Société aux Franco-Américains. Il a particulièrement insisté sur la nécessité d'un plus fort recrutement afin de donner à la Société des Artisans une influence encore plus grande sur les destinées de notre race.

M. Archambault avait été présenté par M. Philippe-V. Erard, directeur américain. Il a été remercié par le président général de la Société des Artisans, M. René Paré, qui a aussi annoncé que les directeurs de la Société avaient l'intention de fonder un service d'action sociale afin de mieux faire comprendre au public les avantages de

Avis de décès

MELANCON. — A Montréal, le 9 septembre 1949, à l'âge de 79 ans, est décédée Mme veuve Edmond Melancon, née Hudon (Marie). Les funérailles auront lieu mardi, le 13 courant. Le convoi funéraire partira de la demeure de son fils, No 343, avenue Querbes, à 8 h. 30 pour se rendre à l'église Sainte-Madeleine d'Outremont, où le service sera célébré à 9 h. et de là au cimetière de la Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

LUSSIER. — A Varennes, le 10 septembre, à l'âge de 81 ans et 10 mois, est décédé Arthur Lussier, époux de feu Rose-Anna Sénécal et père du chanoine Hervé Lussier, supérieur du Collège de l'Assomption. Les funérailles auront lieu à Varennes, mardi, le 13 septembre, à 9 h. 30.

ACHETEZ VOS FLEURS ICI La Patrie Fleuriste 168 est, Ste-Catherine Recueillir le jeudi Livraison partout dimanche matin de notre serre chaude. C.H.R.P. 12 h. 22 PL. 1786-1787 12 h. 30 10% d'escompte aux communautés religieuses.

DERNIERS DEVOIRS Laissez-nous vous assister dans vos derniers devoirs envoyez ceux qui partent. Nos conseils sont basés sur l'expérience. Salons mortuaires — Service d'ambulances Geo. VANDELAC Ltée 120 est, rue RACHEL, Montréal — SE. 1711

Calvert Mount Royal Canadian Whisky Un Membre Distingué d'une Famille Distinguée

La France veut pénétrer le marché des Etats-Unis

Washington, 12 (A.P.) — Le ministre français des Finances, M. Maurice Pétache, a déclaré que son pays a l'intention de lancer un grand mouvement d'exportation pour "atteindre plus complètement le marché américain".

A une conférence de presse M. Pétache a dit qu'il travaille déjà à la création d'un organisme privé, en France, pour promouvoir cette campagne d'exportation. Le succès de ce mouvement dépend de la façon dont les Etats-Unis veulent nous aider. Il a fait allusion à la révision des tarifs, "dont, dit-il, nous n'aimons pas parler trop pour le moment".

M. F. Chaves, président intérimaire

Asuncion, Paragouy, 12 (A.P.) — Le Dr Felipe Molag Lopez a démissionné comme président du Paragouy, samedi soir. Le Congrès a nommé, hier, M. Federico Chaves comme président intérimaire. M. Chaves, âgé de 70 ans, était le ministre des Affaires étrangères et juge de la Cour suprême.

24 morts violentes dans l'est du Canada, en fin de semaine

(Par la Canadian Press) Vingt-quatre personnes ont péri du fait accidentellement dans l'est du Canada, durant la dernière fin de semaine. Dans la province de Québec, trois accidents ont coûté la vie de deux personnes; le total des morts violentes dans notre province s'est établi à 12, dont 6 pour la seule région de Montréal. (Voir ailleurs le reportage sur celles-ci).

M. et Mme Joseph-Alphonse Morin, de Stoneham, ont été tués dans cette localité, samedi soir, lorsque le camion léger dans lequel ils se trouvaient est entré en collision avec une automobile ou avaient pris place 5 personnes. Ces derniers ont toutes été blessées, mais leur état n'est pas grave. Jean Bédard, 55 ans, de Québec, a été tué non loin de là par un camion, dont le chauffeur ne s'est pas arrêté après l'accident. La tragédie s'est produite, hier, sur la route de Valcartier. La police possède le numéro du permis du camion.

Alphonse Lamontagne, 41 ans, de Saint-Grégoire de Montmorency, s'est noyé hier tandis qu'il travaillait dans le port de Québec. Dans l'Ontario Un chiffre égal de morts violentes (12) a été rapporté dans la province de l'Ontario, durant la fin de semaine. Voici la liste des victimes: Fred N. Silver, de Bowmanville (automobile); Harland E. Freeman, 34 ans, district de Buskoka (automobile); Carol Diane Baily, 11 ans, North Bay (automobile); Madeleine Maxingalo, 9 mois (automobile); Harry Watmesough, 46 ans, Midland (noyade); Eileen Doychack, 9 ans, Chatham (noyade); Herbert Seguin, 2 ans, Ottawa (noyade); Philip Doherty, 43 ans, Peterborough (tué par une auto au cours d'une exhibition d'adresse);

Domini Marinacci, Windsor (mort à l'hôpital à la suite d'un accident); Mme E. Boehmer, 73 ans, Galt (brûlures reçues dans l'explosion d'un poêle); Mme Katherine Kyzakos, 76 ans, Sudbury (tuée par un train).

Une enquête Une enquête faite l'an dernier révèle que 60% des personnes qui ont suivi les cours gratuits du soir depuis trois ans, avaient pour la plupart quitté l'école de leur quartier ou de leur village (puisqu'un grand nombre viennent de la campagne) en cinquième ou en sixième année. Que penser de ceux qui n'ont même jamais atteint la quatrième année du cours primaire élémentaire?

C'est à ces derniers surtout que l'invitation est adressée. C'est pour eux particulièrement que ces cours ont été institués et qu'ils sont si généreusement maintenus par les autorités de la province. Hommes et jeunes gens, dames et jeunes filles désireux de parfaire vos connaissances en français, en anglais, en arithmétique ou en sténographie, inscrivez-vous dès le 3 octobre prochain dans l'une des écoles dont la liste sera publiée sous peu. Un personnel compétent choisi sur le volet par la Commission des Ecoles Catholiques de Montréal sera à la disposition de tous, dès le 3 octobre prochain. Les jeunes qui fréquentent une classe, le jour ne peuvent être admis. Pour plus de renseignements s'adresser à M. J. E. Cloutier, 6560 rue Chambord, ou en signalant DO. 3352 — AT. 5070.

Saisie de plusieurs "livres subversifs"

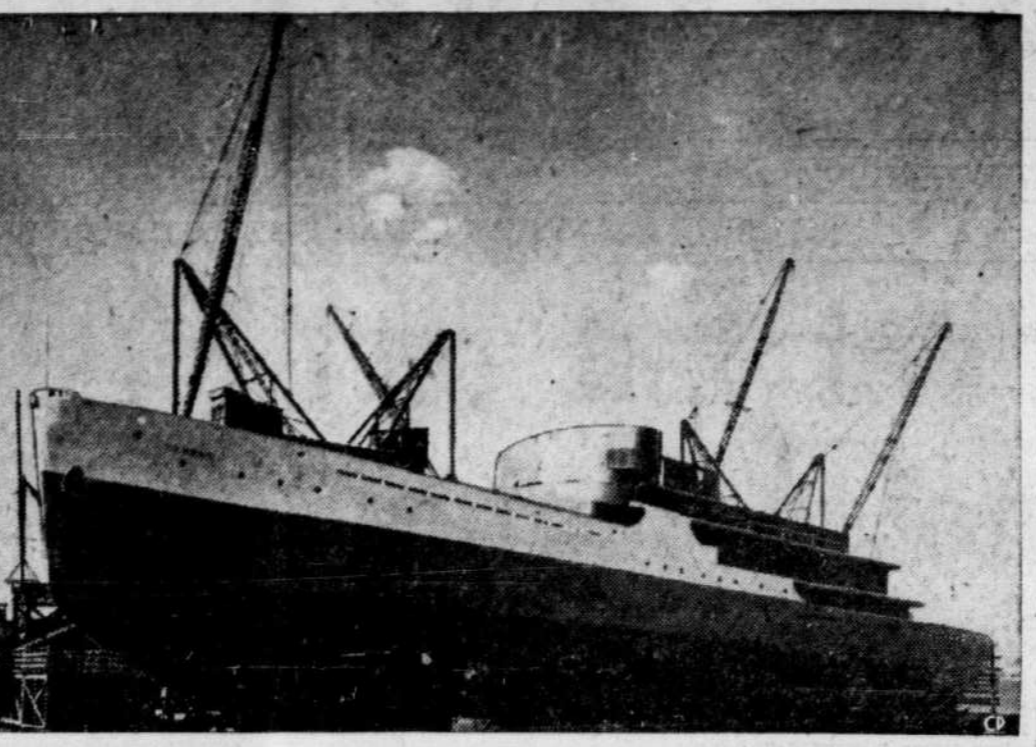
Samedi après-midi, des agents de la police municipale et provinciale sont allés saisir plusieurs milliers de livres et de publications diverses, à la librairie "Victory Book Shop", 4682, avenue du Parc. On dit qu'il s'agit de "livres subversifs" — et qu'environ 5,000 du même genre auraient été saisis l'année dernière au même endroit.

L'ALGÈBRE EXPLIQUÉE

Cours par correspondance sur le calcul algébrique Pour étudiants, adultes et professeurs Nouvelle méthode d'enseignement de l'algèbre. Tout est prouvé, justifié et expliqué. Vous comprendrez le pourquoi de chacune des opérations. Ce cours satisfait l'intelligence. Augmentez vos chances de devenir plus compétent en étudiant le calcul algébrique. Pour plus de détails, demandez la circulaire explicative en indiquant votre profession, à M. l'abbé Jean-Claude Champigny, Collège Jean-de-Brebeuf, 3290 Chemin Ste-Catherine, Case 3, Montréal, 26, P.Q.

Petites Annonces

CONVERSATION ANGLAISE Cours particuliers et cercles d'études. Méthode pratique et rapide. Professeur pourvu d'un diplôme pédagogique bilingue de l'Ontario. Mlle M.-A. Lemaire, MA. 1866 J.N.O. EDUCATION Leçons françaises, anglaises, espagnoles, allemandes, privées, \$2.00 par mois. Professeur, Gustave Keller-Woelfel, 2094, avenue Lincoln. Tél. EL. 9373. 15-9-49. TARIF Annonces classifiées "Le Devoir" — 8¢/l. 3361 430-434 Notre-Dame est (Commandes prises jusqu'à 10 h. am. pour le jour même. Pour le samedi jusqu'à 4 h. le vendredi précédent.) 1 cent le mot; 25c minimum comptant. Annonces facturées 15¢ le mot, minimum 40¢. Annonces semi-ventes (caractères de différentes grosseurs ou indentées, etc.). Tarif fourni sur demande. (Variant de 5¢ à 5¢ la ligne, mesure agste — 14 lignes au pouce sur une col.) selon le nombre d'impressions. NAISSANCES, services, services anniversaires, grand-messes, remerciements pour condamnations, etc., 2 cents le mot, minimum 35 cents. Fiançailles, prochains mariages, 2 cents le mot, minimum \$1.00 l'impression.



POUR RAVITAILLER L'ARCTIQUE — Ce navire moderne, qui a été lancé il y a dix jours aux chantiers maritimes de Lauzon, remplacera le Nascope, qui s'est perdu dans l'Arctique il y a deux ans. Ce navire de 276 pieds, baptisé "C. D. Rowe" est la propriété du ministère fédéral des transports. Il ravitaillera les divers postes de l'Arctique à compter de l'an prochain. (Photo C.P.)

INAUGURATION DU PARC KIRKLAND

L'inauguration officielle du parc Kirkland, à Ville Saint-Pierre, a eu lieu hier après-midi. Il est situé, rue des Erables, entre la 3e et la 4e Avenue. Samedi, M. l'abbé Emile Léonard, curé de la paroisse, avait été le chœur.

Des épreuves sportives ont marqué la célébration inaugurale de dimanche, ainsi qu'un concert, dans la soirée, qui s'est terminée par un feu d'artifice. Le parc porte le nom du Dr Kirkland, maire de Ville Saint-Pierre depuis 1939 et député provincial de Jacques-Cartier.

Les Trois Grands discorderaient de leur politique à l'égard de la Chine

Washington, 12 (A.P.) — Le secrétaire d'Etat américain, M. Dean Acheson, profitera de la présence à Washington de son collègue britannique, M. Ernest Bevin, pour déterminer la nouvelle politique anticommuniste des Etats-Unis en Extrême-Orient. M. Acheson n'a pas précisé plus tôt son attitude à ce sujet parce qu'il attendait la visite de M. Bevin pour savoir quel rôle la coopération doit jouer dans la lutte contre le communisme. M. Bevin, ministre des Affaires étrangères, a dit qu'il se rendrait à Washington pour discuter avec M. Acheson de la politique à l'égard de la Chine.

On croit que ces entretiens tripartites porteront sur les quatre sujets suivants: 1 — Jusqu'à quel point convient-il d'appuyer les mouvements nationalistes chez les peuples asiatiques de l'Est pour faire obstacle au communisme? 2 — Les puissances occidentales devraient-elles conclure un traité de paix avec le Japon sans attendre l'assentiment de la Russie et du prochain gouvernement communiste de Chine? 3 — Quelles mesures serait-il bon de prendre pour s'assurer que le péril rouge ne débordera pas les frontières de la Chine? On voudrait aussi savoir ce à quoi les Américains sont prêts pour la défense de Hong-Kong et de Formose. 4 — Enfin, que faire exactement à l'égard du commerce avec les communistes chinois?

ASSEMBLEE DU CONSEIL DE VERDUN

Le conseil municipal de Verdun tiendra une assemblée demain soir, à 8 heures.

HOPITAL MICHAUD DRUMMONDVILLE

Petites Annonces

CONVERSATION ANGLAISE Cours particuliers et cercles d'études. Méthode pratique et rapide. Professeur pourvu d'un diplôme pédagogique bilingue de l'Ontario. Mlle M.-A. Lemaire, MA. 1866 J.N.O. EDUCATION Leçons françaises, anglaises, espagnoles, allemandes, privées, \$2.00 par mois. Professeur, Gustave Keller-Woelfel, 2094, avenue Lincoln. Tél. EL. 9373. 15-9-49. TARIF Annonces classifiées "Le Devoir" — 8¢/l. 3361 430-434 Notre-Dame est (Commandes prises jusqu'à 10 h. am. pour le jour même. Pour le samedi jusqu'à 4 h. le vendredi précédent.) 1 cent le mot; 25c minimum comptant. Annonces facturées 15¢ le mot, minimum 40¢. Annonces semi-ventes (caractères de différentes grosseurs ou indentées, etc.). Tarif fourni sur demande. (Variant de 5¢ à 5¢ la ligne, mesure agste — 14 lignes au pouce sur une col.) selon le nombre d'impressions. NAISSANCES, services, services anniversaires, grand-messes, remerciements pour condamnations, etc., 2 cents le mot, minimum 35 cents. Fiançailles, prochains mariages, 2 cents le mot, minimum \$1.00 l'impression.

Les prix des matières premières sont trop élevés en Grande-Bretagne

Pour permettre un coût de production aussi bas que celui des industries américaines — Rendement plus élevé que la main-d'oeuvre

Les difficultés qu'éprouve l'Angleterre pour faire face à la concurrence dans certains domaines du marché du dollar tiennent "au prix élevé des matières premières en provenance de sources hors de la zone du dollar et à la marge de profit plus considérable pour les exportations expédiées vers les zones à monnaie faible", plutôt qu'aux frais élevés de la main-d'oeuvre ou à l'insuffisance du rendement, déclare un rapport publié à Genève par la Commission économique des Nations Unies pour l'Europe.

Athènes menace les Albanais de contre-invasion

Athènes, 12 (A.P.) — La Grèce menace aujourd'hui d'envahir ses voisins communistes du nord, afin d'empêcher ces Etats de servir plus longtemps de refuge et de base d'attaque aux guerilleros grecs. Le ministre de la défense a confirmé une déclaration attribuée à son chef, M. Panayotis Kannelopoulos et rapportée par le journal conservateur Embros. Si les Etats voisins continuent leur appui aux guerilleros, l'armée grecque se regardera comme autorisée, par le principe de la légitime défense, à "neutraliser" au point de départ les attaques. Athènes a déjà fréquemment fait à l'Albanie et quelquefois aussi à la Bulgarie le reproche d'aider ces attaques. Elle n'a, par contre, adressé aucune plainte du genre à la Yougoslavie, depuis que cette dernière a fermé la frontière commune.

La commission est d'avis que les frais de main-d'oeuvre aux Etats-Unis sont à peu près deux fois plus élevés qu'avant la guerre, tandis qu'en Angleterre ils n'ont augmenté que de 25 p.c. Il en résulte que le sterling paraît sous-estimé plutôt que surevalué par rapport au dollar.

EN FEUILLETANT "LE CANADA ILLIMITÉ"

En 1611, Nicolas Vignau fut envoyé par Champlain chez les Algonquins pour apprendre leur langue, se mettre au courant de leur ingéniosité et gagner leur amitié. Il constata qu'ils vivaient de venaison et de poisson cru, mais surtout de maïs ou de blé d'Inde. Pendant plusieurs années tous les vivres étaient importés de France. En hiver les menus étaient monotones. En 1670, voici ce qu'on pouvait manger pour dîner: du porc salé, de la soupe au pois et de la galette.

Selon Madame Simcoe, épouse du Gouverneur du Haut-Canada, les pionniers mangeaient beaucoup de viande fumée et salée. Les femmes mettaient en conserve les fruits sauvages et les légumes. Les terres canadiennes commencent à produire du grain et de la farine ainsi que des bestiaux et de la viande fraîche. Le changement fut apprécié par ces colons industriels.

Aujourd'hui, le Canada tient une des premières places dans le monde pour la production et le traitement des denrées alimentaires. Les pommes, le blé et d'autres produits répondent à nos besoins et à ceux de plusieurs autres pays. Dans l'industrie alimentaire il y a de grands horizons pour les Canadiens car il y a place pour le progrès dans le Canada illimité.

O'Keefe's BREWING COMPANY LIMITED Un conseil des organismes serviables, bienfaisants, religieux, ouvriers, fraternels et autres dont le but est de faire connaître aux nouveaux Canadiens les occasions offertes par le citoyenisme démocratique au Canada.

BANDES HERNIAIRES CEINTURES POUR OBESES CONSEILS DE MATERNITE DISCENTE D'ESTOMAC BAS ELASTIQUES

AJUSTEURS DES DEUX SEXES LES MEILLEURES MARQUES SALON D'ESSAYAGE LES PLUS BAS PRIX

SARRAZIN et CHOQUETTE 921 est, STE-CATHERINE — Tél.: PL. 9622 ARTHUR SARRAZIN (Près Dupuis Frères) LUC CHOQUETTE

La valeur des chèques encaissés montre une augmentation au Canada

Les chèques encaissés sur comptes personnels augmentent de 4 pour cent en juillet et de 7 pour cent durant les sept premiers mois de l'année, au regard des périodes correspondantes de l'an dernier. Quatre des cinq régions économiques déclarent des totaux plus considérables durant le mois; durant les sept mois, toutes progressent, d'après le Bureau fédéral de la statistique.

La région de Québec éprouve une perte légère en juillet, à cause surtout d'une baisse de près d'un pour cent subit à Montréal. Le gain de 7,4 pour cent dans les provinces Maritimes reflète l'inclusion de Saint-Jean, Terre-Neuve, alors que les chiffres de cette province ne sont pas connus pour les années précédentes. L'augmentation observée à Moncton est contrebalancée par les diminutions qui se produisent à Halifax et à Saint-Jean, N.-B.

C'est l'Ontario qui enregistre le plus favorable changement; onze centres sur quatorze accusent des avances. Le total du mois dépasse 8,5 pour cent celui de juillet 1948. Le ralentissement ne se manifeste qu'à Fort-William, Kingston et Ottawa. Le plus important centre, Toronto, déclare une hausse de 11,4 pour cent.

Dans les Prairies, Medicine Hat, Regina, Saskatoon et Winnipeg ont des totaux inférieurs à ceux de juillet 1948. Mais grâce aux augmentations des autres centres, la région jouit d'une avance de près de 2 pour cent. Calgary et Lethbridge se placent aux premiers rangs du pays avec des gains respectifs de 23,8 et 21,2 pour cent au regard de juillet 1948.

En Colombie canadienne, les diminutions à New-Westminster et à Vancouver sont neutralisées par l'augmentation de près de 19 pour cent à Victoria; il en résulte un gain 2,1 pour cent dans la province. Les totaux du mois s'établissent par régions économiques de la façon suivante: les chiffres corres-

Qui répondra ?



O'Keefe's BREWING COMPANY LIMITED Vous apprendrez dans quelle mesure en lisant "Le Canada Illimité", un livre de 144 pages, avec illustrations, publié par la Fondation O'Keefe. Vous pouvez vous en procurer un exemplaire en envoyant 25c en argent (pas de timbres, ni de chèques, s'il-vous-plait) au "Canada Illimité" Dépt. N.F.S.-4, O'Keefe House, Toronto, Canada. (Votre nom, adresse, en lettres moulées, S.V.P.) Tout l'argent sera versé au Conseil Canadien de la Citoyenneté.



La Société des Artisans a célébré hier avec grand éclat sa fête patronale. Elle a rendu hommage à ses confères franco-américains, qui fêtent cette année le centenaire de leur établissement aux Etats-Unis. On voit sur cette photo quelques-uns des directeurs et des invités d'honneur qui prient par un dîner donné hier à l'école Louis-Joliet à la suite de la grande messe chantée en l'église du Très-Saint-Rédempteur par M. l'abbé Donat Godin, aumô-

nier général de la Société. De gauche à droite: M. J.-V. Desaulniers, M. Victor Lévesque, promoteur de Montréal, représentant Son Honneur M. Camille Houde, m.p., Son Excellence Mgr Joseph Charbonneau, archevêque de Montréal, M. René Paris, président général, M. Dewey-G. Archambault, ancien maire de Lowell, commissaire-adjoint à la Commission de l'assurance-chômage de l'Etat du Massachusetts, confère avec M. l'abbé Donat Godin.

Les entretiens de Washington pourront probablement prendre fin dès ce soir

Certains comités rapportent déjà succès dans les ententes sur divers moyens d'aider à régler la crise monétaire anglaise

Washington, 12 (A.P.) — L'entente s'est faite entre Grande-Bretagne, Etats-Unis et Canada, d'assurer aujourd'hui à Washington, sur un plan pour tenter de régler la crise monétaire britannique par l'emploi de plusieurs moyens à la fois. On promet pour bientôt la publication des termes spécifiques de cette entente. Les cercles avertis assurent qu'on a fait l'accord sur les trois points suivants:

1. Plus grande liberté pour Londres de dépenser une partie de ses crédits du plan Marshall en achats de blé canadien;
2. Admission par Washington que les Anglais ont le droit, pour conserver leur précieuse réserve de dollars, d'acheter des denrées essentielles en dehors des Etats-Unis;
3. Un projet britannique de recourir à un emprunt de \$312 millions au cours des douze prochains mois auprès du Fonds monétaire international.

Quoi qu'il en soit, les ministres aux Finances et aux Affaires étrangères des trois nations ont reçu l'ordre de se réunir à 11 heures demain; et le secrétaire d'Etat M. John Snyder, a prédit qu'ils en auront tôt fini.

Le projet anglais d'emprunt est la dernière suggestion qu'on ait faite pour tenter de régler la crise financière du Royaume-Uni; et elle n'a été avancée qu'au cours de la fin de semaine. Elle pourrait être plus aisée d'application que les deux autres points précités, qui entraînent la formation de comités tripartites permanents de consultation.

L'annonce probablement prochaine d'un accord sur ces trois points laissera la voie libre pour une nouvelle série d'entretiens économiques et politiques qui doit commencer dès demain dans la même ville de Washington mais qui pourront aussi englober d'autres participants.

Il y aura tout d'abord les sessions concurrentes de la Banque mondiale et du Fonds monétaire international, où l'on doit étudier les problèmes de diverses nations en plus de ceux de la Grande-Bretagne.

Entretemps, le secrétaire d'Etat Acheson confèrera avec son collègue britannique, M. Ernest Bevin, puis avec son collègue français, M. Robert Schuman, sur la stratégie

de la présente "guerre des nerfs" en général et sur la politique à suivre pour l'Extrême-Orient en particulier.

Ce sera ensuite le tour de la première session du conseil de 12 nations créée par la signature du Pacte de l'Atlantique. Encore une fois, MM. Acheson, Bevin et Schuman se retrouveront pour y participer.

Dans le cas de l'emprunt que projette Londres auprès du Fonds monétaire international, on fait remarquer que Londres n'a besoin en principe d'aucune autorisation spéciale de ses alliés économiques pour réclamer un prêt de cette valeur. Tout Etat-membre du Fonds a droit en effet de retirer chaque année un certain pourcentage de la somme qu'il a versée antérieurement pour aider à constituer le capital de cet organisme.

Si Londres demande le rappel de cette mesure, il faudra en venir à discuter de la dévaluation forcée de la livre sterling, d'après certains milieux américains, tandis que des cercles anglais pensent qu'on devra finalement dévaluer presque toutes les monnaies nationales.

En fin de semaine, on a aussi fait savoir que les trois Etats prêtent à discuter en négociation à Washington se sont aussi entendus pour tâcher de faciliter le placement de capitaux privés dans les diverses contrées exotiques peu développées économiquement. On se portera aussi garant de certains projets de développement qui sont financés par la Banque mondiale ou encore par l'Export-Import Bank des Etats-Unis.

Le comité tripartite qui a publié cette nouvelle était le premier de quatre d'entre eux, que les trois nations avaient mis sur pied la semaine dernière, en les chargeant de faire rapport chacun sur un aspect du problème anglais. Les autres comités, apprend-on, se hâtent de préparer leur texte afin de pouvoir le communiquer à la réunion générale d'aujourd'hui, de façon que les entretiens de Washington se terminent ce soir.

On recherche le 23e cadavre de la tragédie aérienne à Saint-Joachim

(Suite de la première page)

miné, à partir de 5 heures, vers le train de secours. Aux prix de difficultés énormes on avait réussi à hisser une sorte de traineau tiré par un cheval jusqu'au sommet de la colline. Quelques-unes des dépouilles y furent déposées tandis que d'autres étaient descendues par brancard jusqu'aux cerceaux temporaires et au train d'urgence.

M. l'abbé Rosaire Veilleux qui avait accompli le pénible voyage jusqu'au lieu du drame, devant une foule recueillie, récitait les prières funèbres et donna une dernière bénédiction aux malheureux.

Le récit d'un témoin

M. Patrice Simard, un pêcheur, semble avoir été le premier et l'un des seuls témoins de l'accident. Nous a-t-on causé longuement avec ce brave homme qui habite un camp temporaire aux environs de Saint-Joachim.

M. Paul-Henri Simard, à 3 milles à peine de l'endroit où s'est abattu le DC-3.

Voici ce que nous a raconté M. Simard: "Je venais de quitter mon camp pour aller inspecter ma pêche. J'entendis tout à coup une forte explosion provenant d'un avion qui passait au-dessus de moi. Au même instant, deux ou trois objets volèrent dans les airs. Je crois que c'étaient des bancs. Les moteurs de l'appareil cessèrent tout à coup. Mon frère sortit du camp et vit lui aussi plusieurs objets projetés dans les airs. Quelques-uns semblaient monter plus haut que l'avion. Quelques secondes plus tard, j'entendis un bruit sourd dans la forêt. Immédiatement je me rendis compte que l'appareil s'était écrasé. Il était alors 1 heure 45. Sans perdre une minute, je partis à la course sur la voie pour aller téléphoner à Sault-au-Cauchon, à quelque quatre milles plus loin; j'arrivai à la bas-étendue. Je réussis à parler au chef de gare de Saint-Joachim et le notifiai qu'un avion venait de tomber dans les par-

ges. Je suis ensuite revenu à la course, espérant pouvoir porter secours aux victimes. En parvenant sur les lieux, je constatai que tout le monde avait perdu la vie."

Le frère de M. Simard, Paul-Henri, nous a signalé qu'une boîte métallique était venue tomber à quelques pieds de lui. Cette boîte, nous a-t-on dit, est habituellement attachée non loin du pilote. Il semble donc qu'elle a été projetée au dehors par la force d'une explosion. Cet objet retrouvé à deux ou trois milles de l'endroit où s'est abattu l'avion est actuellement entre les mains des enquêteurs. On fouille encore la forêt pour trouver d'autres indices.

Pendant que les frères Simard s'enfonçaient dans la forêt à la recherche de l'appareil, MM. Paul Asselin et Philippe Ducloux, qui travaillaient à une scierie établie dans les parages, partirent à travers les bois et furent les premiers sur les lieux. Ils constatèrent que tous les occupants avaient perdu la vie. L'appareil reposait dans les branches et, il n'y avait à bord aucun signe de vie. Aucune trace d'incendie non plus, sinon une forte odeur de carburant.

La cause de ce désastre

Il est sans doute trop tôt pour déterminer les causes de ce drame de l'air. Sans l'ombre d'un doute une forte explosion s'est produite à bord. Quelle en a été la cause? C'est à en trouver la solution que s'occupent les enquêteurs. Les différentes versions entendues (elles n'ont encore aucun caractère officiel) indiqueraient que l'explosion s'est produite dans la cabine des passagers. Les restes matériels de quelques victimes ont été projetés hors de la carlingue et localisés à quelque 300 pieds de l'avion. La carlingue, ou du moins une partie aurait cédé sous la violence de l'explosion, en plein air, ce qui expliquerait la présence des débris en tous sens. C'est du moins la l'impression des quelques témoins ou-

Neuf autos sont volées en fin de semaine

Un nombre important d'automobiles volées a été rapporté à la police durant la fin de semaine. Neufs voitures ont été rapportées disparues par leurs propriétaires. Voici la liste de ces véhicules:

- Norman Desnoyers, 4408, rue Brebeuf, Robert Johnson, 2078, Melrose, Francis Laroche, 2181, Centre, Joseph Roy, 1318, Fort-à-Ravel, 10,320, Berri; Wilfrid Boutin, 7199, Garnier; J.-C. Gauthier, 6657, Christophe-Colomb, app. 1; Robert Guitère, de Longueuil; P. Pascal, 7159, Drolet.

De plus, on relève que dix-neuf volets dans des automobiles ont été également rapportés à la police.

UN EGOUT DANS LA RUE VILLERAY

L'administration municipale a autorisé la pose d'un egout dans la rue Mulberry, entre l'avenue Glencoe, et cela au coût de \$3,800. Toutefois, le conseil municipal devra ratifier cette dépense.

COMMISSION METROPOLITAINE

La Commission métropolitaine tiendra une réunion générale de ses membres mercredi après-midi à 4 heures.

Laire de l'accident. Selon eux, la cabine a cédé sous une pression quelconque et quelques secondes après les moteurs cessaient de fonctionner. L'explosion, selon eux, se serait produite avant l'arrêt des deux moteurs. Ceux-ci ont été mis en pièces au moment du choc entre le sol.

Chute verticale

L'appareil n'a pas fauché la tête des arbres comme cela se produit lors des atterrissages forcés mais s'est abattu comme une masse, sans même avoir pu planer. Tous les arbres dans les environs sont intacts ce qui indique hors de tout doute que l'avion, devenu une masse inerte, a fait une chute verticale de quelque 2,000 pieds.

L'indicateur de vitesse marquait 135 milles à l'heure. C'était, semble-t-il, la vitesse enregistrée-juste quelques secondes avant le choc en plein air. Cette vitesse est normale pour un appareil de genre.

Fait à remarquer, tous les contrôles étaient encore en état de marche, nous ont dit quelques personnes. Le pilote et ses assistants, de même que les passagers auraient été sinon tués du moins rendus inconscients alors que l'avion était encore dans les airs. Sans cela, il semble que le pilote aurait vraisemblablement tenté de descendre sur le fleuve tout près de là.

Les restes des passagers ont pu être localisés assez rapidement (moins d'une heure) dans la partie arrière. Le pilote et le co-pilote étaient à leur poste.

Les sociaux-démocrates présentent un candidat à la présidence en Allemagne

Le Dr Kurt Schumacher, fera la lutte au professeur Theodor Heuss, de la droite

Bonn, 12 (A.P.) — Quelques minutes seulement avant que ne se réunisse le collège électoral de l'Allemagne occidentale, le principal parti d'opposition dans la Trizone, celui des sociaux-démocrates, a choisi le Dr Kurt Schumacher comme candidat à la présidence du nouvel Etat. On ne comptait jusqu'ici qu'un seul aspirant à ce poste, le professeur Theodor Heuss, qui est appuyé par une coalition de trois partis de la droite. M. Schumacher a été autrefois détenu dans les camps nazis de concentration. Ses partisans annoncent qu'il entend faire la lutte à Heuss jusqu'au bout. M. Heuss a obtenu hier soir l'appui formel du parti le plus puissant au parlement de Bonn, celui des chrétiens-démocrates. On croit qu'il pourra aussi compter sur le vote du parti national allemand de l'extrême droite, ce qui lui donnerait une majorité absolue sur les sociaux-démocrates.

On ne peut toutefois miser à coup sûr que M. Heuss sera élu, à cause du mode particulier de l'élection. Ceux qui seront appelés à choisir le premier président de l'Allemagne-Ouest sont les 402 membres de la Chambre basse, plus un nombre égal de délégués des onze provinces qui forment le nouvel Etat. Or il se trouve que ces délégués ont été choisis depuis un certain temps déjà, sur la base des élections provinciales tenues il y a trois ans. A ce moment les partis de gauche s'étaient assurés une supériorité qu'ils ont perdue depuis. On verra donc s'affronter deux blocs à majorité contradictoire.

LORD LATHAM A MONTREAL

Lord Latham, président de l'exécutif des Transports de Londres, sera à Montréal demain. Il y séjournera jusqu'à jeudi et sera accompagné de M. A. B. Valentine, du même exécutif, et de deux membres de leur personnel. Au cours de leur séjour chez nous, lord Latham et ses collègues seront les hôtes de la Commission municipale du transport et de la circulation. Mercredi après-midi, à 5h., le maire Houde donnera une réception en leur honneur à l'hôtel de ville.

Prague défend aux prêtres mis à l'amende de le faire savoir

Biens de 60 prêtres confisqués pour avoir lu publiquement des lettres pastorales non approuvées par l'Etat tchèque

Prague, 12 (A.P.) — Les autorités de l'Eglise catholique tchèque ont défendu aux prêtres qui ont été condamnés à l'amende par le gouvernement pro-communiste tchèque de dévoiler le fait à leurs paroissiens.

L'Eglise a accusé le gouvernement d'imposer de plus en plus de restrictions aux évêques et aux prêtres pour entraver leur travail et les empêcher d'obéir à la hiérarchie religieuse tchèque et au Vatican.

Les autorités religieuses ont ajouté que ces restrictions comprennent des infractions à la liberté de mouvement, et la confiscation des biens des prêtres qui ont refusé de payer des amendes pour avoir lu des lettres pastorales.

Des porte-parole du gouvernement pro-communiste, à commencer par le premier ministre, M. Antonin Zapotzky, ont accusé les chefs catholiques d'essayer de renverser le gouvernement, de diviser le pays et de provoquer une guerre religieuse.

De sources ecclésiastiques, on affirme que, dans le diocèse d'Olmouc, plus de 60 prêtres ont vu suspendre le versement de leur salaire par l'Etat, en représailles pour "leur peu de dévouement à la cause de la démocratie populaire". Certains prêtres se sont fait confisquer leurs automobiles, et autres moyens de transport pour de tels délits.

Le gouvernement soutient qu'en faisant part à leurs ouailles du traitement qu'ils ont reçu, les prêtres tchèques ainsi mis à l'amende cherchaient à provoquer une sympathie "qu'ils ne méritent pas" et à susciter chez les fidèles une atmosphère d'hostilité aux autorités civiles légitimes. "Un tel geste ne peut être interprété que comme une menace à l'ordre public".

Les Assises ont repris leurs séances samedi

L'ouverture de la session de septembre de la Cour du banc du roi, juridiction criminelle, a eu lieu samedi matin, au nouveau Palais de justice, sous la présidence de l'honorable juge Wilfrid Lazure.

189 causes sont inscrites sur le rôle. Plusieurs accusés ont choisi un procès devant un juge seul. Quant aux autres on a fixé la date de l'instruction de leur procès devant jury.

On a également assermenté le jury tant de langue française qu'anglaise. A cette session des Assises deux causes de meurtre introuvent. Il y a tout d'abord celle de Roger Trudel, le 11 octobre. Il est accusé d'avoir assassiné une femme sur le pont Jacques-Cartier il y a quelques mois. Il est fort probable que ce procès dure de quatre à cinq jours. Le second procès sera celui d'Arthur L'Ecuyer, accusé d'avoir tué un vieillard à La Prairie, au cours d'une altercation.

M. Charles La Fontaine a fait cette déclaration à une réunion tenue dans la paroisse de St-Mathieu au sujet de la construction de 600 habitations par la Société centrale d'hypothèques et de logement. On sait que cette société ne pourra entreprendre les constructions proposées à la suite du refus du conseil de ville de Ville St-Michel qui s'oppose à un tel projet à moins que certitude ne soit donnée que les nouveaux logements seront destinés à des Canadiens nés au Canada.

Après avoir décrit certaines méthodes employées dans la préparation de ce projet de construction, méthodes que M. La Fontaine a taxées de tout à fait contraires à l'honnêteté, ce dernier a expliqué qu'il était temps que les contribuables de Ville St-Michel soient mis au courant de ce qui se passe et de ce qui s'est passé dans l'administration de cette municipalité.

"Je vais faire la preuve, a affirmé M. La Fontaine, que depuis qua-

Le maire de Ville St-Michel demanderait la tenue d'une enquête royale sur l'administration de la municipalité

Le maire de Ville Saint-Michel, M. Charles La Fontaine, vient d'annoncer qu'il demandera au premier ministre de la province, M. Maurice Duplessis, d'ordonner la tenue d'une enquête royale sur l'administration de cette municipalité au cours des quatre dernières années.

M. La Fontaine a fait cette déclaration à une réunion tenue dans la paroisse de St-Mathieu au sujet de la construction de 600 habitations par la Société centrale d'hypothèques et de logement. On sait que cette société ne pourra entreprendre les constructions proposées à la suite du refus du conseil de ville de Ville St-Michel qui s'oppose à un tel projet à moins que certitude ne soit donnée que les nouveaux logements seront destinés à des Canadiens nés au Canada.

Après avoir décrit certaines méthodes employées dans la préparation de ce projet de construction, méthodes que M. La Fontaine a taxées de tout à fait contraires à l'honnêteté, ce dernier a expliqué qu'il était temps que les contribuables de Ville St-Michel soient mis au courant de ce qui se passe et de ce qui s'est passé dans l'administration de cette municipalité.

tre ans, aucun contrat, aucune soumission, aucun permis n'ont été donnés sans que quelques membres du conseil municipal en retirent un certain profit. Le temps est venu, a poursuivi M. La Fontaine, de mes entretiens à cette espèce de marché noir qui a une vogue considérable dans cette sphère de l'administration municipale.

Après avoir décrit certaines méthodes employées dans la préparation de ce projet de construction, méthodes que M. La Fontaine a taxées de tout à fait contraires à l'honnêteté, ce dernier a expliqué qu'il était temps que les contribuables de Ville St-Michel soient mis au courant de ce qui se passe et de ce qui s'est passé dans l'administration de cette municipalité.

Après avoir décrit certaines méthodes employées dans la préparation de ce projet de construction, méthodes que M. La Fontaine a taxées de tout à fait contraires à l'honnêteté, ce dernier a expliqué qu'il était temps que les contribuables de Ville St-Michel soient mis au courant de ce qui se passe et de ce qui s'est passé dans l'administration de cette municipalité.

La construction d'un nouveau palais de justice est absolument nécessaire

(Me P. Brais)

Les trois nouveaux juges sont l'hon. Joseph Jean, l'hon. Elphège Marier et l'hon. George Chailles. Tous les trois ont prêté le serment d'office et exerceront leurs fonctions dès maintenant.

L'hon. juge en chef et le bâtonnier général ont cependant tenu à souligner que la nomination de trois juges ne saurait être suffisante pour rendre la justice plus expéditive. Il faut compter que 5,000 causes attendent d'être plaidées en Cour supérieure et que les causes inscrites en appel ne peuvent être plaidées avant au moins deux ans.

La langue française

Le caractère bilingue de nos tribunaux et de notre pays a été parfaitement respecté lors de cette séance solennelle mais on peut ajouter que la langue française y a reçu un hommage particulier. En effet, l'hon. juge en chef O. S. Tyndale parle un français d'une grande pureté et d'une grande distinction. L'un des nouveaux juges, qui est de langue anglaise, l'hon. George Chailles, a rappelé en français, avec plaisir, qu'il avait étudié à Paris et s'est dit particulièrement heureux du fait que la majorité des causes qu'il entendra seront plaidées en français.

A la demande du juge en chef, le greffier a lu l'arrêté ministériel en vertu duquel les nouveaux magistrats étaient nommés. Pour les juges Jean et Marier, cet arrêté ministériel était rédigé en français. L'un des membres du Barreau nous a fait observer qu'à sa connaissance c'était la première fois que le fait se produisait.

Délégué du Barreau de Paris

L'une des traditions les plus chères au Barreau et à la magistrature de Montréal, est de recevoir, lors de l'ouverture solennelle des tribunaux, un représentant officiel du Barreau de Paris. Lorsque ses lourdes fonctions ne l'en empêchent pas, c'est le bâtonnier lui-même qui se rend à cette invitation.

Ainsi, au cours des années tragiques de la guerre, les avocats de Montréal ont reçu la visite de Me Jacques Charpentier, l'un des gloires du Barreau de Paris, et l'an dernier c'était le bâtonnier Ribet qui venait à Montréal. Me Ribet a été retenu à Paris par suite du travail énorme qu'exige l'élimination

progressive des tribunaux d'exception créés au lendemain de la guerre.

Le Barreau de Paris était donc représenté ce matin par Me Marcel Belleville qui a le mieux réussi aux examens du Barreau de Belleville à presque atteint le maximum des points en droit civil.

Le distingué visiteur, après avoir remercié ses confrères canadiens de l'accueil qu'ils lui ont ménagé depuis son arrivée au Canada, a parlé avec beaucoup d'émotion du rôle de l'avocat, défenseur de l'individu et de la personne humaine.

Pendant des siècles, a dit Me Goin, l'individu a travaillé à se rendre maître de la nature et voilà qu'au moment où il pouvait se croire vainqueur, il est menacé par des forces plus puissantes et plus terribles que celles de la nature, les forces de la collectivité, les totalitarismes, lesquels malgré leur prétention de travailler à la grandeur de l'homme, tiennent en fait contre l'individu qu'ils veulent écraser.

Qui répondra ?

La session fédérale s'ouvrira le 15 septembre

Pour être renseigné d'une façon parfaite et impartiale, ne manquez aucun des comptes rendus de Pierre Vigeant. Suivez les développements de la politique canadienne avec le "Devoir" et vous serez assuré d'une information complète, non déformée par la partisanerie.

Retenez votre exemplaire à l'avance. Si, dans votre quartier, vous avez quelque difficulté à vous procurer le "Devoir", entrez en communication avec nous et nous vous trouverons un dépositaire.

APPELEZ au Service du tirage: BELAIR 3361, local 7

ou

ECRIVEZ au même service, B.P. 500 Pl. d'Armes, Montréal 1.

La grève des autobus continue à Québec

Québec, 12 (D.N.C.) — La grève des autobus de la ville se poursuit. Elle entre dans sa quatrième journée. Aucun règlement n'est encore en vue. Jusqu'à date, les représentants de la compagnie et des syndicats ont eu deux réunions, convoquées par le conciliateur fédéral, M. Liguori Pepin et de nombreux pourparlers. Chaque partie reste sur ses positions et se contente de faire des déclarations.

L'exécutif de la Fraternité nationale catholique des employés de transport de Québec Inc. (C.T.C.C.) poursuivra en justice les compagnies de transport interurbain qui prennent des passagers dans les limites concédées à la Québec Railway, Light & Power.

Une décision en ce sens a été prise au cours d'une assemblée de la Fraternité tenue hier avant-midi, au secrétariat des Syndicats catholiques de Québec, sous la présidence de M. Ludger Ferland, maire de Québec-ouest et président de cet organisme.

Washington veut avoir dans 5 ans des bombardiers lourds à réaction

MM. MAHEUX ET SIMARD SONT RENTRES D'EUROPE

Québec, 12 (D.N.C.) — MM. Jules Simard, sous-ministre de l'Agriculture, et Georges Maheux, directeur de la publicité au ministère de l'Agriculture, sont revenus d'Europe hier à bord d'un avion de la Trans-Canada. Ils ont visité plusieurs pays, notamment la France, l'Angleterre et l'Ecosse.

M. Georges Maheux a déclaré ce matin que les récoltes s'annoncent excellentes en Angleterre et en France mais qu'elles ont été gâtées par la grande sécheresse qui a sévi dans ces pays comme au Canada et aux Etats-Unis. M. Jules Simard sera à son bureau dès cet après-midi.

Washington veut avoir dans 5 ans des bombardiers lourds à réaction

Washington, 12. (A.P.) — L'aviation américaine espère avoir d'ici 5 ans des bombardiers lourds propulsés par réaction et capables d'aller bombardier à des milliers de milles de notre continent. Entre temps on s'en remettra aux avions de types plus lent, des B-36, pour lesquels nos voisins ont déjà dépensé environ \$1,600,000,000.

On possède déjà un modèle expérimental de l'appareil à réaction avec lequel Washington se propose de remplacer le B-36. Il s'appelle le XB-52. La construction en a été confiée à la compagnie Boeing.

Par le profil il ressemble fortement au B-47 de la même compagnie, aux ailes obliques par rapport à la carlingue. Le B-47 est un bombardier à réaction de type moyen et non pas lourd; mais il a déjà réussi l'hiver dernier une traversée des Etats-Unis à la vitesse moyenne de 607 milles à l'heure.

Washington veut avoir dans 5 ans des bombardiers lourds à réaction

Washington, 12. (A.P.) — L'aviation américaine espère avoir d'ici 5 ans des bombardiers lourds propulsés par réaction et capables d'aller bombardier à des milliers de milles de notre continent. Entre temps on s'en remettra aux avions de types plus lent, des B-36, pour lesquels nos voisins ont déjà dépensé environ \$1,600,000,000.

On possède déjà un modèle expérimental de l'appareil à réaction avec lequel Washington se propose de remplacer le B-36. Il s'appelle le XB-52. La construction en a été confiée à la compagnie Boeing.

Par le profil il ressemble fortement au B-47 de la même compagnie, aux ailes obliques par rapport à la carlingue. Le B-47 est un bombardier à réaction de type moyen et non pas lourd; mais il a déjà réussi l'hiver dernier une traversée des Etats-Unis à la vitesse moyenne de 607 milles à l'heure.



Les armoiries de Son Excellence Mgr Jean de Capistran Cayer.

Mme René Binet, 5271, rue St-André, app. 1, rapporte qu'entre les 8 et 9 septembre derniers, des personnes de l'immeuble où elle réside, lui ont volé trois bagues ayant une valeur totale de \$336.

"Le Devoir" est imprimé aux nos 430-434 est, rue Notre-Dame à Montréal par l'imprimerie populaire, compagnie à responsabilité limitée qui en est l'éditrice-proprétaire. Directeur-gérant, Gérard Filion.

La Conférence du Commonwealth

L'appel au réalisme de M. Brooke Claxton

Il faut suivre de près, aussi attentivement que possible, la conférence qui assemble ces jours-ci, à Washington, les représentants de la Grande-Bretagne, du Canada et des Etats-Unis.

Nous sommes payés pour savoir que toutes les difficultés, que tous les embarras, même d'ordre purement économique, de la Grande-Bretagne risquent d'avoir chez nous de lourdes et même de douloureuses répercussions.

Oh! j'ai huit cent mille bonnes raisons de croire à la parole de M. Gerlier, disait jadis à un journaliste de chez nous l'évêque de Coutances. M. Gerlier, le futur cardinal primat des Gaules, n'était alors que l'un des grands espoirs du Barreau français.

Mais, pour importante qu'elle soit, quelque attention qu'elle doive susciter chez nous, la conférence de Washington ne doit pas nous faire sous-estimer, encore moins oublier celle de Bigwin Inn, en Ontario.

Celle-ci, comme celle-là, nous intéresse de trop près.

Qu'est, au fond, cette conférence de Bigwin?

Une réunion qui groupe, tous les quatre ou cinq ans, dans des pays divers, des représentants des corps politiques qui font, ou, jusqu'à ces derniers temps, faisaient partie du Commonwealth.

Il y a cette année, à Bigwin Inn, vingt-cinq délégués du Canada, vingt et un du Royaume-Uni, six du Pakistan, six de l'Australie, quatre de la République irlandaise, trois de la Nouvelle-Zélande, trois de Ceylan, cinq de l'Afrique-Sud.

Ces délégués, encore que certains touchent de près au gouvernement de leur pays, ne représentent point ces gouvernements. Ils siègent à huis clos, n'adoptent point de résolutions formelles et l'on ne saura de leurs délibérations que ce qu'ils jugeront à propos d'en faire connaître.

Ceci ne veut pas dire, bien au contraire, que celles-ci n'aient qu'une médiocre importance. On s'accorde à proclamer que les délégués traitent véritablement de toutes les questions qui se rattachent aux relations des pays représentés à la conférence, entre eux et avec le monde extérieur. Celles-ci sont nombreuses, importantes et, précisément parce qu'on en parlera portes closes, sans écho officiel, il y a chance qu'on s'explique à leur propos avec un minimum de gêne.

La conférence durera dix jours; il est impossible qu'un aussi long échange de vues entre gens qui viennent de tous les coins du monde et qui, pour la plupart, sont des spécialistes, n'ait point de notables conséquences. Les délégués recueilleront une somme d'informations qu'il est difficile de surestimer. S'ils n'en dressent qu'un résumé public sans grande couleur, peut-être sans grande substance, cela ne veut pas dire qu'ils n'en feront point profiter leurs gouvernements et que leurs travaux, leurs échanges de vues n'auront point de vastes répercussions dans la vie publique de leurs différents pays, et

même au delà. Puis, il faut — comme dans toutes ces réunions — compter avec les côtés, avec les causeries qui occuperont l'entre-deux des grandes séances, dans l'intimité des petits groupes, et qui, à certains égards, ont chance d'être aussi, peut-être plus intéressantes même que les palabres officiels.

Une dépêche de la Canadian Press disait l'autre jour que, parmi les problèmes épineux qui devront être traités au cours de la conférence actuelle, il y a la crise du dollar (qui tient l'affiche à Washington), la défense du Commonwealth, et l'on devine tout ce que cela comporte, en quel sens, nous ne dirions pas les résolutions adoptées, puisqu'il n'y en aura pas, mais les courants d'opinion créés ou fortifiés à Bigwin peuvent peser sur l'orientation future des divers pays, la division de l'Irlande, la politique de l'immigration, les relations entre les races.

C'est déjà beaucoup, mais cela n'est pas tout. Quand on annonce que l'Irlande serait représentée à Bigwin Inn, quelque opposition se fit jour à Dublin. On paraissait craindre que cette présence ne semblât rattacher la République au Commonwealth, mais cette opposition paraît s'être tôt évanouie devant l'assurance, donnée en haut lieu, qu'il n'en serait rien, que les délégués de la République profiteraient, au contraire, de leur présence pour élever de nouvelles protestations contre l'arbitraire division de leur pays.

On sait que les représentants de la Grande-Bretagne à la conférence de Washington ont été accueillis à New-York par des manifestants irlandais qui dénonçaient, sans plus, la présence dans une partie de leur pays, c'est-à-dire en Irlande du Nord, d'une armée d'occupation anglaise.

En fait, cette conférence de Bigwin est un excellent endroit où faire de l'utile et retentissante propagande, et les Irlandais sont gens à ne point négliger pareille occasion.

Les Anglais non plus d'ailleurs, et l'on peut être assuré que les délégués du Royaume-Uni à Bigwin n'y perdront pas leur temps.

En fait de propagande, directe ou indirecte, les Anglais sont passés maîtres.

C'est notre ministre de la Défense, M. Brooke Claxton, qui, au nom du Canada, a souhaité la bienvenue aux délégués. Il paraît n'avoir point parlé pour ne rien dire, comme, en pareil cas, c'est trop souvent l'habitude. Il a très justement souligné l'importance de ces réunions, rappelé, en gros, ce qui s'est passé depuis la dernière conférence: la sécession de la République irlandaise, la reconnaissance de l'indépendance de l'Inde, du Pakistan et de Ceylan, analysé le détail des relations constitutionnelles, de l'activité économique, etc., qui constituent le Commonwealth, et ajouté:

Le Commonwealth a ses aspects rigoureusement pratiques et réalistes, mais son caractère unique découle du fait qu'il est aussi une association lourdement chargée d'émotions et de sentiments. C'est pour cette raison, plus que pour toute autre peut-être, que chacun de nous doit constamment l'examiner avec un esprit clair et réaliste.

Cet appel au réalisme est dans la meilleure tradition anglo-canadienne. Il n'est probablement pas un autre pays où il doive être plus attentivement écouté.

Omer HEROUX

Que deviennent les syndicats dans un Etat socialiste?

Comment le problème se pose en Grande-Bretagne

Dans un discours préparatoire aux prochaines élections générales prononcé à Wolverhampton, Winston Churchill a déclaré notamment qu'en régime d'industries nationalisées les syndicats ouvriers "tendent à s'identifier avec l'Etat employeur et perdent contact avec leurs troupes".

La fragilité de l'entente entre les syndicats et le gouvernement est apparue clairement dans le domaine du blocage des salaires. Depuis 1945 les grands leaders syndicaux se sont toujours ralliés à la politique travailliste en matière de salaires.

Un conflit de principe existe entre les syndicats et le gouvernement en matière de salaires. Les syndicats exigent une augmentation de rendement serait justifiée; 3) les travailleurs dont les salaires sont inférieurs à un niveau raisonnable recevraient une augmentation spéciale; 4) les taux des salaires dans les industries "clés" seraient augmentés de façon à attirer la main-d'œuvre quand cela est nécessaire à l'intérêt national; 5) les différences de salaires qui sont un élément essentiel dans la structure des salaires de nombre d'industries essentielles seraient sauvegardées.

Sur le continent La position des syndicats en Grande-Bretagne est totalement différente de celle des organisations syndicales des autres pays européens. En effet, dans les pays européens les syndicats ont toujours été des syndicats "de classe" qui voulaient leur imposer les partis de gauche.

Grèves officieuses Il est évident que dans de telles circonstances des grèves officieuses c'est-à-dire pas approuvées par les instances syndicales supérieures, peuvent éclater au moindre prétexte. Dans la plupart des cas les motifs invoqués pour justifier des grèves officieuses cachent en fait un malaise plus profond que le résultat de l'insuffisance du niveau de vie des travailleurs.

Le syndicalisme officiel L'évolution de la crise du syndicalisme britannique sera intéressante à suivre à plus d'un point de vue. En Grande-Bretagne les syndicats sont fermement liés et ont des ressources pas des ressources financières des unions américaines, ils n'en sont pas moins des organismes géants, au point qu'ils semblent souffrir d'une sorte d'excroissance.

En Grande-Bretagne, le parti travailliste n'existe un parti travailliste en Grande-Bretagne, mais en France, ce n'est qu'un parti fondé en février 1900 que fut fondé le parti travailliste à la suite d'une résolution adoptée l'automne précédent par le Trade Union Congress recommandant la convocation d'un congrès spécial de toutes les organisations ouvrières en vue d'étudier les moyens d'assurer aux travailleurs une plus grande représentation au Parlement.

En Grande-Bretagne, le parti travailliste, qui s'appelait autrefois Comité de représentation ouvrière, était une fédération de syndicats et d'organismes sociaux. Tout en ayant ses propres députés, le groupe fut amené à appuyer au Parlement le parti libéral dont les lois progressistes retardèrent en quelque sorte son propre développement.

Opter pour une politique qui, peu à peu, remettrait à Ottawa l'école et l'université, après la radio, le film, les bibliothèques et toute "l'éducation post-scolaire": ce serait en effet un radical changement de structure, une tendance à l'uniformité et à la standardisation où notre culture aurait toutes les chances d'être amoindrie, et peut-être étouffée.

Voilà ce que The Ensign a le grand mérite de reconnaître. L'hébergement sent aussi qu'une telle tentative (déjà amorcée) soulèverait de nouvelles luttes, ou l'union des Canadiens recevrait de mauvais coups.

Sans le résoudre, cela va de soi. Car alors comment à se poser les questions épineuses. Où est située la frontière qu'on ne doit pas franchir? Par exemple, le fait pour le fédéral de distribuer des subsides à l'enseignement lui permettrait-il d'y prendre peu à peu une influence prépondérante — et donc de tourner les "droits provinciaux"? Les provinces ont-elles un droit premier à orienter l'éducation post-scolaire? Et ainsi de suite.

Autant de questions à examiner de sang-froid, quand les principes préliminaires ont été solidement posés, comme vient de le faire The Ensign.

André L.

comme ils dénonçaient naguère la puissance du capital et ses prolongements politiques. Michel Clerc faisait ces réflexions en 1948. En juillet 1949 une nouvelle grève des dockers a frappé l'économie de la Grande-Bretagne. Il se traitait d'un long d'expliquer ici comment éclata cette grève encore officieuse provoquée par un différend syndical canadien. Retenons cependant les constatations faites de nouveau par Michel Clerc. Selon lui la grève des dockers révèle: 1) une grande confusion d'esprit chez les grévistes; un décalage très net entre la conception "ouvrière" des obligations professionnelles et la conception travailliste des mêmes obligations; 3) un déclin considérable de l'autorité syndicale, un abaissement des chefs des troupes; 4) l'absence de toute politique concertée de la part du gouvernement en période de crise.

Un conflit de principe existe entre les syndicats et le gouvernement en matière de salaires. Les syndicats exigent une augmentation de rendement serait justifiée; 3) les travailleurs dont les salaires sont inférieurs à un niveau raisonnable recevraient une augmentation spéciale; 4) les taux des salaires dans les industries "clés" seraient augmentés de façon à attirer la main-d'œuvre quand cela est nécessaire à l'intérêt national; 5) les différences de salaires qui sont un élément essentiel dans la structure des salaires de nombre d'industries essentielles seraient sauvegardées.

Grèves officieuses Il est évident que dans de telles circonstances des grèves officieuses c'est-à-dire pas approuvées par les instances syndicales supérieures, peuvent éclater au moindre prétexte. Dans la plupart des cas les motifs invoqués pour justifier des grèves officieuses cachent en fait un malaise plus profond que le résultat de l'insuffisance du niveau de vie des travailleurs.

Le syndicalisme officiel L'évolution de la crise du syndicalisme britannique sera intéressante à suivre à plus d'un point de vue. En Grande-Bretagne les syndicats sont fermement liés et ont des ressources pas des ressources financières des unions américaines, ils n'en sont pas moins des organismes géants, au point qu'ils semblent souffrir d'une sorte d'excroissance.

En Grande-Bretagne, le parti travailliste n'existe un parti travailliste en Grande-Bretagne, mais en France, ce n'est qu'un parti fondé en février 1900 que fut fondé le parti travailliste à la suite d'une résolution adoptée l'automne précédent par le Trade Union Congress recommandant la convocation d'un congrès spécial de toutes les organisations ouvrières en vue d'étudier les moyens d'assurer aux travailleurs une plus grande représentation au Parlement.

Opter pour une politique qui, peu à peu, remettrait à Ottawa l'école et l'université, après la radio, le film, les bibliothèques et toute "l'éducation post-scolaire": ce serait en effet un radical changement de structure, une tendance à l'uniformité et à la standardisation où notre culture aurait toutes les chances d'être amoindrie, et peut-être étouffée.

Voilà ce que The Ensign a le grand mérite de reconnaître. L'hébergement sent aussi qu'une telle tentative (déjà amorcée) soulèverait de nouvelles luttes, ou l'union des Canadiens recevrait de mauvais coups.

Sans le résoudre, cela va de soi. Car alors comment à se poser les questions épineuses. Où est située la frontière qu'on ne doit pas franchir? Par exemple, le fait pour le fédéral de distribuer des subsides à l'enseignement lui permettrait-il d'y prendre peu à peu une influence prépondérante — et donc de tourner les "droits provinciaux"? Les provinces ont-elles un droit premier à orienter l'éducation post-scolaire? Et ainsi de suite.

Autant de questions à examiner de sang-froid, quand les principes préliminaires ont été solidement posés, comme vient de le faire The Ensign.

André L.

rearticulant leurs chefs, les a privés de guides; l'avènement du socialisme les a privés de but. Ainsi, les voyons-nous, dockers, cheminots, mineurs, mécaniciens, plus heureux matériellement que jadis, mais égarés moralement et cherchant, dans un monde devenu complexe, des meneurs d'hommes aux idées claires". Concédois que ces réflexions contiennent des exagérations. Il n'en reste pas moins que le syndicalisme britannique traverse une véritable crise et que les travailleurs des autres pays peuvent en tirer une leçon utile.

Un conflit de principe existe entre les syndicats et le gouvernement en matière de salaires. Les syndicats exigent une augmentation de rendement serait justifiée; 3) les travailleurs dont les salaires sont inférieurs à un niveau raisonnable recevraient une augmentation spéciale; 4) les taux des salaires dans les industries "clés" seraient augmentés de façon à attirer la main-d'œuvre quand cela est nécessaire à l'intérêt national; 5) les différences de salaires qui sont un élément essentiel dans la structure des salaires de nombre d'industries essentielles seraient sauvegardées.

Grèves officieuses Il est évident que dans de telles circonstances des grèves officieuses c'est-à-dire pas approuvées par les instances syndicales supérieures, peuvent éclater au moindre prétexte. Dans la plupart des cas les motifs invoqués pour justifier des grèves officieuses cachent en fait un malaise plus profond que le résultat de l'insuffisance du niveau de vie des travailleurs.

Le syndicalisme officiel L'évolution de la crise du syndicalisme britannique sera intéressante à suivre à plus d'un point de vue. En Grande-Bretagne les syndicats sont fermement liés et ont des ressources pas des ressources financières des unions américaines, ils n'en sont pas moins des organismes géants, au point qu'ils semblent souffrir d'une sorte d'excroissance.

En Grande-Bretagne, le parti travailliste n'existe un parti travailliste en Grande-Bretagne, mais en France, ce n'est qu'un parti fondé en février 1900 que fut fondé le parti travailliste à la suite d'une résolution adoptée l'automne précédent par le Trade Union Congress recommandant la convocation d'un congrès spécial de toutes les organisations ouvrières en vue d'étudier les moyens d'assurer aux travailleurs une plus grande représentation au Parlement.

Opter pour une politique qui, peu à peu, remettrait à Ottawa l'école et l'université, après la radio, le film, les bibliothèques et toute "l'éducation post-scolaire": ce serait en effet un radical changement de structure, une tendance à l'uniformité et à la standardisation où notre culture aurait toutes les chances d'être amoindrie, et peut-être étouffée.

Voilà ce que The Ensign a le grand mérite de reconnaître. L'hébergement sent aussi qu'une telle tentative (déjà amorcée) soulèverait de nouvelles luttes, ou l'union des Canadiens recevrait de mauvais coups.

Sans le résoudre, cela va de soi. Car alors comment à se poser les questions épineuses. Où est située la frontière qu'on ne doit pas franchir? Par exemple, le fait pour le fédéral de distribuer des subsides à l'enseignement lui permettrait-il d'y prendre peu à peu une influence prépondérante — et donc de tourner les "droits provinciaux"? Les provinces ont-elles un droit premier à orienter l'éducation post-scolaire? Et ainsi de suite.

Autant de questions à examiner de sang-froid, quand les principes préliminaires ont été solidement posés, comme vient de le faire The Ensign.

André L.

rearticulant leurs chefs, les a privés de guides; l'avènement du socialisme les a privés de but. Ainsi, les voyons-nous, dockers, cheminots, mineurs, mécaniciens, plus heureux matériellement que jadis, mais égarés moralement et cherchant, dans un monde devenu complexe, des meneurs d'hommes aux idées claires". Concédois que ces réflexions contiennent des exagérations. Il n'en reste pas moins que le syndicalisme britannique traverse une véritable crise et que les travailleurs des autres pays peuvent en tirer une leçon utile.

Un conflit de principe existe entre les syndicats et le gouvernement en matière de salaires. Les syndicats exigent une augmentation de rendement serait justifiée; 3) les travailleurs dont les salaires sont inférieurs à un niveau raisonnable recevraient une augmentation spéciale; 4) les taux des salaires dans les industries "clés" seraient augmentés de façon à attirer la main-d'œuvre quand cela est nécessaire à l'intérêt national; 5) les différences de salaires qui sont un élément essentiel dans la structure des salaires de nombre d'industries essentielles seraient sauvegardées.

Grèves officieuses Il est évident que dans de telles circonstances des grèves officieuses c'est-à-dire pas approuvées par les instances syndicales supérieures, peuvent éclater au moindre prétexte. Dans la plupart des cas les motifs invoqués pour justifier des grèves officieuses cachent en fait un malaise plus profond que le résultat de l'insuffisance du niveau de vie des travailleurs.

Le syndicalisme officiel L'évolution de la crise du syndicalisme britannique sera intéressante à suivre à plus d'un point de vue. En Grande-Bretagne les syndicats sont fermement liés et ont des ressources pas des ressources financières des unions américaines, ils n'en sont pas moins des organismes géants, au point qu'ils semblent souffrir d'une sorte d'excroissance.

En Grande-Bretagne, le parti travailliste n'existe un parti travailliste en Grande-Bretagne, mais en France, ce n'est qu'un parti fondé en février 1900 que fut fondé le parti travailliste à la suite d'une résolution adoptée l'automne précédent par le Trade Union Congress recommandant la convocation d'un congrès spécial de toutes les organisations ouvrières en vue d'étudier les moyens d'assurer aux travailleurs une plus grande représentation au Parlement.

Opter pour une politique qui, peu à peu, remettrait à Ottawa l'école et l'université, après la radio, le film, les bibliothèques et toute "l'éducation post-scolaire": ce serait en effet un radical changement de structure, une tendance à l'uniformité et à la standardisation où notre culture aurait toutes les chances d'être amoindrie, et peut-être étouffée.

Voilà ce que The Ensign a le grand mérite de reconnaître. L'hébergement sent aussi qu'une telle tentative (déjà amorcée) soulèverait de nouvelles luttes, ou l'union des Canadiens recevrait de mauvais coups.

Sans le résoudre, cela va de soi. Car alors comment à se poser les questions épineuses. Où est située la frontière qu'on ne doit pas franchir? Par exemple, le fait pour le fédéral de distribuer des subsides à l'enseignement lui permettrait-il d'y prendre peu à peu une influence prépondérante — et donc de tourner les "droits provinciaux"? Les provinces ont-elles un droit premier à orienter l'éducation post-scolaire? Et ainsi de suite.

Autant de questions à examiner de sang-froid, quand les principes préliminaires ont été solidement posés, comme vient de le faire The Ensign.

André L.

"Le double héritage"

Les délibérations de la Commission royale d'enquête sur la culture au Canada ne regardent pas seulement des problèmes d'art, de lettres et de science. Elles touchent aussi au domaine constitutionnel. On ne peut étudier la question du développement et de l'aide à apporter à la culture canadienne sans reconnaître que notre héritage dans ce domaine est bilingue. La principale raison pour laquelle on a établi parmi nous un système fédéral de gouvernement, ce fut précisément de sauvegarder la richesse de ce double héritage. Pour ce motif, par-dessus tout, la direction de l'éducation fut placée aux mains des provinciaux.

Nous ne pouvons, par conséquent, examiner le développement de la culture canadienne sans examiner aussi dans quelle mesure nous désirons maintenir, augmenter ou diminuer la décentralisation dans la structure gouvernementale.

Quand on étudie l'attitude des catholiques canadiens devant ce problème, il sera utile d'avoir présente à l'esprit une distinction entre l'attitude de tous les catholiques du pays comme tels, et la position particulière de ceux qui sont de langue française. Le catholicisme lui-même a pu à dire dans le conflit centralisation-décentralisation, sauf de souscrire au fondamental et nécessaire principe de sociologie d'après lequel rien ne doit être accompli par un organisme supérieur de langue anglaise, l'être également bien par un organisme moins élevé. Mais pour les Canadiens de langue française, c'est une tout autre affaire. Pour eux il ne s'agit pas simplement de jauger des efficacités relatives, mais de chambarder les fondations mêmes de leur position de minorité.

En conséquence, nous prions tous les Canadiens, et particulièrement les catholiques de langue anglaise, de se rappeler avec sympathie et compréhension cette différence d'intérêt et de perspective. Rien ne devrait être accompli qui empêche de quelque façon sur le droit que possèdent les Canadiens de langue française de développer ce que leur manière d'être a de distinctif, d'original et de précieux. Une telle détermination proclamée par les Canadiens de langue anglaise aiderait beaucoup à dissiper des soupçons bien compréhensibles, et débloquerait la route pour un rapport effectif et vraiement canadien par les Commissions.

(Traduit de The Ensign, 10/9/49).

Pierre VIGIANT

LETTRE D'OTTAWA

Pour compléter une équipe parlementaire

A l'occasion des élections partielles

Ottawa, 12. — Huit élections partielles. A la veille d'une élection générale, cela constituerait une sorte de répétition, un sondage de l'opinion publique dans tout le pays. Au lendemain de cette élection générale et de l'écrasement victorieux du gouvernement libéral, cela ne revêt plus qu'une importance secondaire.

Si se trouve que cinq de ces élections partielles doivent se tenir dans la province de Québec. Et il s'agit dans tous les cas de députés libéraux avec de fortes majorités depuis un temps immémorial. Quelle que soit la décision des conservateurs — M. Ivan Sabourin, qui a repris le commandement en chef de la campagne électorale, a déclaré que son parti ne s'avait pas s'il ferait la lutte — l'élection des candidats libéraux est pratiquement assurée à l'avance. Et c'est ce qui explique que l'on se dispute avec tant d'ardeur la candidature libérale dans les cinq circonscriptions vacantes. C'est ainsi que la convention libérale de Gatineau, M. Célestin Nadeau l'emporta contre neuf concurrents.

Les avocats et les autres Justement parce que ses candidats sont assurés à l'avance de la victoire, le parti libéral québécois devrait profiter de l'occasion

pour renforcer et compléter son équipe parlementaire. L'élection de 1945 a envoyé à Ottawa toute une phalange de députés intelligents et actifs dont quelques-uns ont déjà accédé aux postes de commandement et qui ont indiscutablement acquis l'estime et le prestige de la législature fédérale. Ils nous ont constitué l'équipe parlementaire que nous attendions depuis longtemps. Il reste à voir quel sera l'apport des recrues de 1949 qui feront leur début au cours de la prochaine session.

Si intéressante qu'elle soit, l'équipe parlementaire actuelle se compose presque exclusivement d'avocats et de juristes. La promotion de 1949 ne changera pas grand-chose à la situation. Il est normal que les avocats soient nombreux dans un corps où l'on élève et revise constamment la législation du pays. La formation juridique constitue sans aucun doute une excellente préparation à celui qui se destine à la carrière politique et parlementaire. Le rôle du Parlement ne se borne cependant pas à faire des lois, mais il comporte la surveillance et l'orientation de toute la politique étrangère, économique et sociale du pays. S'il est désirable que les avocats soient nombreux au sein de ce corps législatif, il est également désirable que les autres professions soient représentées, que l'on y trouve des spécialistes de tous genres aux côtés des légistes.

L'équipe parlementaire québécoise, avon-nous dit, compte surtout des avocats. Elle ne sera complète que le jour où elle inclura des ingénieurs, des agronomes, des comptables et autres spécialistes qui pourront examiner dans le détail les projets techniques et nous assurer une représentation brillante dans tous les comités parlementaires.

Les cinq élections partielles du 24 octobre offrent une merveilleuse occasion aux chefs du parti libéral de faire nommer dans le Québec quelques-uns de ces techniciens qui se sentent généralement moins attirés vers la politique que les avocats. Libérés com-

me ils le sont pour le moment de toutes préoccupations électorales, ils peuvent nous donner des députés de toute première valeur et compléter l'équipe parlementaire qui vient de se constituer.

Fonctionnaires et députés

Le premier ministre Saint-Laurent a déjà déclaré en parlant de notre représentation dans le haut-fonctionnarisme que nos candidats devraient être supérieurs aux autres. Pourquoi cette règle d'or ne s'appliquerait-elle pas également aux députés? Si le groupe français, en raison de sa situation minoritaire, ne doit pas rechercher la nomination de hauts fonctionnaires médiocres, pourquoi se permettrait-il d'être des députés médiocres? Et pourquoi les chefs politiques qui dominent actuellement de haut toute la situation dans la province accepteraient-ils des candidats médiocres? La compétence, la culture et le caractère des députés que nous envoyons à Ottawa ne sauraient nous être indifférents. Ils sont nos ambassadeurs auprès des autres éléments de la nation canadienne en même temps que les gardiens de nos intérêts. Chacun d'entre eux devrait pouvoir compter pour un

Pierre VIGIANT

BLOCS - NOTES

Les catholiques anglophones devant la centralisation

Dans un éditorial que nous reproduisons aujourd'hui, The Ensign, le grand hebdomadaire catholique de langue anglaise, aborde avec un excellent esprit le problème mis en relief par la commission Massey.

La question d'une culture canadienne, rappelle-t-il, ne saurait se poser de la même manière pour les Canadiens de langue anglaise et pour les Canadiens français. Car les deux groupes ne réagissent pas identiquement devant le dilemme: centralisation — décentralisation. Et il ne saurait en être autrement.

Pour les premiers, et en particulier pour les anglophones catholiques, écrit-il, c'est un problème d'efficacité. L'enseignement serait-il mieux assuré par le pouvoir central ou par les pouvoirs provinciaux? Un principe cependant doit guider, qui est essentiellement décentralisateur; et c'est qu'on ne doit pas confier à un organisme plus éloigné de la réalité concrète, ce qui pourrait être résolu par un organisme plus rapproché des hommes et des choses. C'est en vertu de ce principe qu'il faut laisser aux municipalités les questions qu'on peut régler sur le plan municipal, et aux professions celles qui restent sur le plan professionnel; aux Etats provinciaux, les problèmes qui se résolvent sur le plan provincial. Et non en vertu

d'une fantaisie sentimentale ou d'un raisonnement abstrait. Mais parce qu'il est clair, toutes choses égales d'ailleurs, qu'une solution directe, conçue par un groupe d'hommes déterminés, vaudra mieux qu'une réponse omnibus imposée par un pouvoir lointain à des groupes divers et parfois très différents.

Ce principe est d'une extrême importance. Car il n'assure pas seulement l'efficacité. En éteignant les responsabilités, il permet un maximum de liberté. Il assure l'existence de ces corps intermédiaires dont l'action protège l'individu. Il empêche que l'homme ne soit tout entier livré à un Etat unique, tout puissant, dévorant.

Choisir entre la centralisation et la décentralisation, pour tout homme qui réfléchit, c'est donc un acte de plus de conséquence que de choisir entre la poche gauche ou la poche droite de son pantalon pour y déposer sa monnaie...

"De vic ou de mort"

Mais par cette image simpliste, The Ensign exprime quand même une vérité. C'est que, pour l'anglophone qui établit son choix, il s'agit d'un acte froid, rationnel, dont les conséquences paraissent lointaines.

Pour un Canadien français, il s'agit d'un choix décisif, de vie ou de mort.

Opter pour une politique qui, peu à peu, remettrait à Ottawa l'école et l'université, après la radio, le film, les bibliothèques et toute "l'éducation post-scolaire": ce serait en effet un radical changement de structure, une tendance à l'uniformité et à la standardisation où notre culture aurait toutes les chances d'être amoindrie, et peut-être étouffée.

Voilà ce que The Ensign a le grand mérite de reconnaître. L'hébergement sent aussi qu'une telle tentative (déjà amorcée) soulèverait de nouvelles luttes, ou l'union des Canadiens recevrait de mauvais coups.

Sans le résoudre, cela va de soi. Car alors comment à se poser les questions épineuses. Où est située la frontière qu'on ne doit pas franchir? Par exemple, le fait pour le fédéral de distribuer des subsides à l'enseignement lui permettrait-il d'y prendre peu à peu une influence prépondérante — et donc de tourner les "droits provinciaux"? Les provinces ont-elles un droit premier à orienter l'éducation post-scolaire? Et ainsi de suite.

Autant de questions à examiner de sang-froid, quand les principes préliminaires ont été solidement posés, comme vient de le faire The Ensign.

André L.

Faites ça...

... et vous vivrez! C'est pourquoi, avant ceint les reins de votre esprit, soyez sobres, et tournez toute votre espérance vers cette grâce qui vous sera apportée le jour où Jésus-Christ paraîtra. (1 Petr. 1, 13)

L'ACTUALITE

Cinquièmes colonnes

Au delà de la guerre froide, et indépendamment de nos préparatifs militaires pour la guerre tout court, nous vivons dans une guerre idéologique et religieuse aux lignes assez nettes. Les partisans de la Force tentent d'utiliser le sentiment chrétien, de canaliser vers leurs fins militaires et belliqueuses l'horreur qu'inspire l'athéisme communiste.

Mais cela n'est qu'opportunisme, et le camouflage est assez peu réussi sur certains points. C'est le cas, par exemple, pour le peu d'égard que ces défenseurs de la civilisation chrétienne manifestent pour la morale chrétienne. L'un de nos principaux propagandistes du militarisme, le général Crerar, qui prêche la conscription en temps de paix, vient de se prononcer en faveur des Pin-Ups, ces images et photographies plus ou moins lubriques que les soldats affichent dans leurs camps.

Le brave général trouve cela très bien, il en avait lui-même autre-mer pendant la Grande Guerre II et il estime que cela fait partie de toute guerre. Ce serait un élément essentiel au bon moral du soldat, et ces pierres croisées ne voient pas quelle contradiction ils posent entre la morale militaire et la morale chrétienne. Pour faire la morale sainte ils vont chercher leurs principes moraux dans les lubriques.

Cette aberration n'est pas uniquement le fait des militaires. Il est incontestable que le conflit qui divise le monde en deux camps est une guerre totale; mais si la force militaire et la guerre atomique paraissent des remèdes qui ne peuvent qu'aggraver le mal, l'on doit voir au contraire, avec le Pape, que la victoire peut être gagnée si nous savons employer les armes spirituelles.

Or comment l'Occident, les pays chrétiens comprennent-ils la nécessité d'une telle croisade de paix, quelle attitude prennent-ils dans ce combat où leurs prières et leurs bonnes œuvres peuvent encore fléchir la colère divine et nous épargner la catastrophe? Un trop grand nombre, bien loin d'utiliser ces armes spirituelles, ajoutent au contraire aux méfaits qui menacent de faire périr le monde.

Parfois l'on croit voir une exception inattendue et l'on est tenté d'applaudir. Ainsi, le mois dernier, les journaux de Toronto ont discuté longuement le fiasco d'un spectacle monté avec un grand tapage de publicité. Il s'agissait de choisir Miss Canada entre trente concurrentes. Les promoteurs du concours ont pensé qu'il y avait un coup d'argent à faire, ils ont vendu des annonces à des milliers d'hommes d'affaires et ont invité

le public pour deux soirées à venir, moyennant un prix d'entrée, admirer ces concurrentes qui devaient s'exhiber en costumes de bain.

Or le spectacle a été un échec complet, à tel point que la deuxième soirée a été contremandée. Fallait-il voir là une réprobation de l'opinion contre un concours et un spectacle répréhensibles du point de vue moral? Il semble plutôt que cela était dû à un manque d'intérêt à la suite d'une saison où Toronto a vu dans ses rues non seulement des robes-soie en bien plus grand nombre qu'à Montréal, mais aussi beaucoup de jeunes femmes en costumes de bain. En somme ce mauvais spectacle a raté parce qu'on l'avait déjà donné gratuitement pendant des semaines en pleine rue.

Tout le monde chez nous réprouve les persécutions soviétiques, mais un grand nombre ne voient pas que c'est aussi persécuter la religion que de poser des gâtes, de recourir à des récrations qu'elle condamne. Sur le plan moral et religieux, bien plus encore que dans le domaine politique, l'Occident compte d'innombrables "cinquièmes colonnes" qui par leur inconduite aident Moscou à perdre le monde.

ROC



Carnet mondain

MARIAGES DAIGLE-CHARBONNEAU

Samedi matin, à 10 h., en l'église Saint-Germain d'Outremont, Son Exc. Mgr Joseph Charbonneau, archevêque de Montréal, a béni le mariage de Mlle Yvette Charbonneau d'Outremont, fille de M. et de Mme C.E. Charbonneau, à M. Claude Daigle, fils du sénateur et de Mme Armand Daigle, de Laval-sur-le-Lac. Pendant la messe, M. Jules Jacob a exécuté le programme de chant, MM. Pierre-Paul Daigle, Fernand Daigle, le Dr Léonard Roussel MM. Jean-Marie Viau, D.F.C., Jacques Charbonneau et Yves Charbonneau plaçaient les invités. M. Charbonneau accompagnait sa fille et le sénateur Daigle était le témoin de son fils.

Mme J.-M. Viau était dame d'honneur et Mme Jacques Charbonneau, Mlle Pierrette Daigle et Pierrette Charbonneau, demoiselles d'honneur. M. Richard Trudeau était le garçon d'honneur.

A l'issue de la cérémonie religieuse, il y a eu réception au Windsor-Hall de l'hôtel Windsor. M. et Mme Daigle sont ensuite partis pour Atlantic City et le Lac d'Argent.

Parmi les invités de l'extérieur, mentionnons: le premier ministre et Mme Louis Saint-Laurent, M. et Mme C.D. Howe, d'Ottawa, M. et Mme Alphonse Fournier, de Hull, M. et Mme Lionel Chevrier, de Cornwall, le sénateur et Mme Adèle Godbout, le sénateur et Mme Paul-H. Bouffard, le sénateur et Mme Jean-Marie Desrosiers, de Québec, le sénateur et Mme C.B. Howard, de Sherbrooke, M. et Mme Jules Brillant, de Rimouski, le Dr et Mme Charles Rossignol, d'Ottawa, M. et Mme Joe Ryan, de Mont-Tremblant, Mlle Alice Boisvenue, de New-York, M. et Mme Michel David, de Shawinigan, M. et Mme Brennan, de Philadelphie, M. et Mme Gilbert Marchand, de Waterfalls, N.Y., M. et Mme Maurice Boisclair, d'Iberville, M. et Mme Edouard Simard, de Sorel, M. Georges Demers, de Moncton, N.B., M. et Mme Joseph Saint-Michel, de Sorel, M. et Mme Denis, de Val Barrette, M. Emile Dupont, de Timmins, M. et Mme C. Simard, de Saint-Hérôme, M. et Mme Raymond Côté, de Saint-Jean.

En 1437, le roi "Charles VII le Bon", le "grand Charles", entra dans Paris; on lui fit une belle fête où l'on représenta des mystères; on alluma des feux de joie dans les rues. On hissa sur les quatre portes de grandes poupées de toile représentant des chevaliers anglais bien ridicules; un diable les enchaîna et ils étaient pendus honnêtement au gibet par les pieds.

Mais c'est aussi un fait que les courses de brigands ne cessèrent pas autour de la ville et que peu de gens mangeaient du pain à leur apéritif.

En 1438, les Anglais quittèrent Paris, et les troupes de Charles VII y entrèrent, le roi ayant vigoureusement poussé la délivrance du royaume commencée par Jeanne d'Arc. A cette occasion, on fit les plus magnifiques processions qu'il y eut eu depuis cent ans. L'université entière y prit part, petits et grands. Or, malgré le temps fût pluvieux et venteux, nul nierge ne s'éteignit, ce qui fut tenu pour un beau miracle. Le dimanche suivant, la pluie tomba, comme un torrent, et les religieux qui marchaient avec leurs robes collées sur leurs membres semblaient échappés de la Seine.

En 1439, le roi Charles VII le Bon, le "grand Charles", entra dans Paris; on lui fit une belle fête où l'on représenta des mystères; on alluma des feux de joie dans les rues. On hissa sur les quatre portes de grandes poupées de toile représentant des chevaliers anglais bien ridicules; un diable les enchaîna et ils étaient pendus honnêtement au gibet par les pieds.

Mais c'est aussi un fait que les courses de brigands ne cessèrent pas autour de la ville et que peu de gens mangeaient du pain à leur apéritif.

En 1438, les Anglais quittèrent Paris, et les troupes de Charles VII y entrèrent, le roi ayant vigoureusement poussé la délivrance du royaume commencée par Jeanne d'Arc. A cette occasion, on fit les plus magnifiques processions qu'il y eut eu depuis cent ans. L'université entière y prit part, petits et grands. Or, malgré le temps fût pluvieux et venteux, nul nierge ne s'éteignit, ce qui fut tenu pour un beau miracle. Le dimanche suivant, la pluie tomba, comme un torrent, et les religieux qui marchaient avec leurs robes collées sur leurs membres semblaient échappés de la Seine.

En 1439, le roi Charles VII le Bon, le "grand Charles", entra dans Paris; on lui fit une belle fête où l'on représenta des mystères; on alluma des feux de joie dans les rues. On hissa sur les quatre portes de grandes poupées de toile représentant des chevaliers anglais bien ridicules; un diable les enchaîna et ils étaient pendus honnêtement au gibet par les pieds.

Mais c'est aussi un fait que les courses de brigands ne cessèrent pas autour de la ville et que peu de gens mangeaient du pain à leur apéritif.

En 1438, les Anglais quittèrent Paris, et les troupes de Charles VII y entrèrent, le roi ayant vigoureusement poussé la délivrance du royaume commencée par Jeanne d'Arc. A cette occasion, on fit les plus magnifiques processions qu'il y eut eu depuis cent ans. L'université entière y prit part, petits et grands. Or, malgré le temps fût pluvieux et venteux, nul nierge ne s'éteignit, ce qui fut tenu pour un beau miracle. Le dimanche suivant, la pluie tomba, comme un torrent, et les religieux qui marchaient avec leurs robes collées sur leurs membres semblaient échappés de la Seine.

En 1439, le roi Charles VII le Bon, le "grand Charles", entra dans Paris; on lui fit une belle fête où l'on représenta des mystères; on alluma des feux de joie dans les rues. On hissa sur les quatre portes de grandes poupées de toile représentant des chevaliers anglais bien ridicules; un diable les enchaîna et ils étaient pendus honnêtement au gibet par les pieds.

Mais c'est aussi un fait que les courses de brigands ne cessèrent pas autour de la ville et que peu de gens mangeaient du pain à leur apéritif.

En 1438, les Anglais quittèrent Paris, et les troupes de Charles VII y entrèrent, le roi ayant vigoureusement poussé la délivrance du royaume commencée par Jeanne d'Arc. A cette occasion, on fit les plus magnifiques processions qu'il y eut eu depuis cent ans. L'université entière y prit part, petits et grands. Or, malgré le temps fût pluvieux et venteux, nul nierge ne s'éteignit, ce qui fut tenu pour un beau miracle. Le dimanche suivant, la pluie tomba, comme un torrent, et les religieux qui marchaient avec leurs robes collées sur leurs membres semblaient échappés de la Seine.

En 1439, le roi Charles VII le Bon, le "grand Charles", entra dans Paris; on lui fit une belle fête où l'on représenta des mystères; on alluma des feux de joie dans les rues. On hissa sur les quatre portes de grandes poupées de toile représentant des chevaliers anglais bien ridicules; un diable les enchaîna et ils étaient pendus honnêtement au gibet par les pieds.

Mais c'est aussi un fait que les courses de brigands ne cessèrent pas autour de la ville et que peu de gens mangeaient du pain à leur apéritif.

En 1438, les Anglais quittèrent Paris, et les troupes de Charles VII y entrèrent, le roi ayant vigoureusement poussé la délivrance du royaume commencée par Jeanne d'Arc. A cette occasion, on fit les plus magnifiques processions qu'il y eut eu depuis cent ans. L'université entière y prit part, petits et grands. Or, malgré le temps fût pluvieux et venteux, nul nierge ne s'éteignit, ce qui fut tenu pour un beau miracle. Le dimanche suivant, la pluie tomba, comme un torrent, et les religieux qui marchaient avec leurs robes collées sur leurs membres semblaient échappés de la Seine.

En 1439, le roi Charles VII le Bon, le "grand Charles", entra dans Paris; on lui fit une belle fête où l'on représenta des mystères; on alluma des feux de joie dans les rues. On hissa sur les quatre portes de grandes poupées de toile représentant des chevaliers anglais bien ridicules; un diable les enchaîna et ils étaient pendus honnêtement au gibet par les pieds.

Mais c'est aussi un fait que les courses de brigands ne cessèrent pas autour de la ville et que peu de gens mangeaient du pain à leur apéritif.

En 1438, les Anglais quittèrent Paris, et les troupes de Charles VII y entrèrent, le roi ayant vigoureusement poussé la délivrance du royaume commencée par Jeanne d'Arc. A cette occasion, on fit les plus magnifiques processions qu'il y eut eu depuis cent ans. L'université entière y prit part, petits et grands. Or, malgré le temps fût pluvieux et venteux, nul nierge ne s'éteignit, ce qui fut tenu pour un beau miracle. Le dimanche suivant, la pluie tomba, comme un torrent, et les religieux qui marchaient avec leurs robes collées sur leurs membres semblaient échappés de la Seine.

En 1439, le roi Charles VII le Bon, le "grand Charles", entra dans Paris; on lui fit une belle fête où l'on représenta des mystères; on alluma des feux de joie dans les rues. On hissa sur les quatre portes de grandes poupées de toile représentant des chevaliers anglais bien ridicules; un diable les enchaîna et ils étaient pendus honnêtement au gibet par les pieds.

Mais c'est aussi un fait que les courses de brigands ne cessèrent pas autour de la ville et que peu de gens mangeaient du pain à leur apéritif.

En 1438, les Anglais quittèrent Paris, et les troupes de Charles VII y entrèrent, le roi ayant vigoureusement poussé la délivrance du royaume commencée par Jeanne d'Arc. A cette occasion, on fit les plus magnifiques processions qu'il y eut eu depuis cent ans. L'université entière y prit part, petits et grands. Or, malgré le temps fût pluvieux et venteux, nul nierge ne s'éteignit, ce qui fut tenu pour un beau miracle. Le dimanche suivant, la pluie tomba, comme un torrent, et les religieux qui marchaient avec leurs robes collées sur leurs membres semblaient échappés de la Seine.

En 1439, le roi Charles VII le Bon, le "grand Charles", entra dans Paris; on lui fit une belle fête où l'on représenta des mystères; on alluma des feux de joie dans les rues. On hissa sur les quatre portes de grandes poupées de toile représentant des chevaliers anglais bien ridicules; un diable les enchaîna et ils étaient pendus honnêtement au gibet par les pieds.

Mais c'est aussi un fait que les courses de brigands ne cessèrent pas autour de la ville et que peu de gens mangeaient du pain à leur apéritif.

En 1438, les Anglais quittèrent Paris, et les troupes de Charles VII y entrèrent, le roi ayant vigoureusement poussé la délivrance du royaume commencée par Jeanne d'Arc. A cette occasion, on fit les plus magnifiques processions qu'il y eut eu depuis cent ans. L'université entière y prit part, petits et grands. Or, malgré le temps fût pluvieux et venteux, nul nierge ne s'éteignit, ce qui fut tenu pour un beau miracle. Le dimanche suivant, la pluie tomba, comme un torrent, et les religieux qui marchaient avec leurs robes collées sur leurs membres semblaient échappés de la Seine.

En 1439, le roi Charles VII le Bon, le "grand Charles", entra dans Paris; on lui fit une belle fête où l'on représenta des mystères; on alluma des feux de joie dans les rues. On hissa sur les quatre portes de grandes poupées de toile représentant des chevaliers anglais bien ridicules; un diable les enchaîna et ils étaient pendus honnêtement au gibet par les pieds.

Musique pour les tout-petits

Une expérience intéressante de la méthode Schneider

Dans l'école élémentaire modèle des quatre-vingts, les enfants déchiffrent facilement et leur oreille est juste. Ils arrivent même à composer et à harmoniser des chansons très simples. Les élèves qui ont débuté suffisamment jeunes jouent du Haydn ou du Grieg à sept ou huit ans.

La méthode Schneider est en application depuis cinq ans déjà à l'École de musique du Wisconsin et depuis deux ans dans l'Iowa. Beaucoup de professeurs et d'éditeurs de musique, qui ont suivi de près ces expériences, approuvent pleinement cette nouvelle formule. Les élèves formés par Schneider en vue de l'enseignement de sa méthode sont actuellement prêts à l'appliquer dans diverses écoles de l'Etat de l'Iowa.

Benjamin d'une famille de cultivateurs de sept enfants, Melvin Schneider apprit le violon tout jeune, puis se consacra au professorat. Le système classique d'enseignement musical le décourageait car il constatait que l'élève, au lieu de prendre plaisir à la musique, en arrivait à la détester.

Il y eut ainsi environ, il eut l'idée de commencer l'éducation musicale de l'enfant quand il est encore tout petit, car alors son cerveau et ses muscles réagissent presque automatiquement. La musique est encore pour lui une source de joie pure et naturelle. Le système Schneider est fondamental: consiste à supprimer tout travail individuel ennuyeux, et à développer au maximum chez l'enfant l'esprit d'équipe. Enfin, troisième, l'enseignement est donné sous une forme tout à fait familière.

Les éléments de son premier cours furent choisis dans une école maternelle de Prairie du Sac, dans l'Etat du Wisconsin. Au bout de six semaines, les enfants jouent devant les professeurs de l'École de musique du Wisconsin. Leur succès fut tel que Schneider fut invité à poursuivre ses expériences sur place.

Dans ses quatre-vingts d'enfants, Schneider résout facilement le problème de l'ingérence des aptitudes. On donne à l'enfant doué une partie difficile, tandis que l'enfant plus faible reçoit une partie plus facile. Il se trouve que certains enfants n'ont absolument aucune disposition pour les instruments à cordes. On leur fait alors essayer la flûte douce. Il existe à l'école où enseigne Schneider plusieurs quatuors de flûtes douces qui ont autant de succès que les quatuors à cordes. Certains enfants sont complètement réfractaires aux deux catégories d'instruments; ils ont la faculté de choisir un instrument de leur famille. En aucun cas on n'use de la contrainte.

Non contents d'exécuter la musique des autres, ils arrivent souvent que les élèves de Schneider composent. Leur petit Ballet indien, par exemple, qui fut écrit, dansé et accompagné par les élèves d'une école maternelle, est une oeuvre d'une portée musicale remarquable. L'élève qui a écrit la partie de piano, a composé une marche pour son père, qui était mobilisé. Tout en chantant et en fredonnant, cette fillette et ses compagnes étaient en train de développer un thème joyeux et entraînant, quand la jeune violoncelliste du quatuor, âgée de six ans, s'écria:

"Écoutez, voici comment marchent les éléphants!" Et elle tira de son archet une série de sons graves qui faisaient penser, en effet, à la marche pesante des géants de la forêt. Les enfants ajoutèrent quelques coups et quelques poums. La Marche des Éléphants était créée.

En attendant que la méthode appliquée par Schneider ait tout petits donnera, dans les classes supérieures, des orchestres de jeunes gens des deux sexes qui trouveront dans la musique un moyen merveilleux de s'exprimer.

Quoi qu'il en soit, Schneider est persuadé que sa méthode permettra un développement et une maîtrise des orchestres symphoniques, ainsi qu'un goût toujours grandissant pour la belle musique.

A. CARPENTER et G. KENT (Sélection)

Retraites fermées Au Couvent de Marie Réparatrice, 1025 ouest, boul. Mont-Royal, il y aura retraites fermées en septembre du 15 au 18 pour jeunes filles, par le Père Albert Gauthier, C.S.V.; du 30 au 3 octobre, pour jeunes filles, par le Père Albert Brossard, S.J.; du 3 au 7 octobre au matin, retraite de vie intérieure pour dames et demoiselles, par le Père Vincent Colozza, S.J. On peut s'inscrire d'avance pour ces retraites en écrivant ou en téléphonant à DO. 0776.

SAINT-PIERRE-CHARLAND En l'église de Val-Morin, samedi, M. l'abbé L. Drapeau, a béni le mariage de Mlle Jeanne Charland, fille de M. et de Mme Lucien Charland, à M. Paul Saint-Pierre, fils de M. et de Mme Joseph Saint-Pierre. Pendant la messe, Mlle Simone Chartrand, S.M., ancienne organiste à la cathédrale de Léon, touchait l'orgue. M. Roland Gratton, frère de M. et de Mme Saint-Pierre, était d'honneur. Mlle Yolande et Gisèle Charland, sœurs de la mariée, étaient demoiselles d'honneur. Les petites bouquetières étaient Claire et André Thibault, nièces du marié. M. Emile Clermont était le garçon d'honneur. MM. Roland Gratton et Robert Gratton, respectivement banquier et nouveau du marié, plaçaient les invités. A l'issue de la cérémonie religieuse, il y a eu réception à la villa des parents du marié, au lac Raymond M. et Mme Saint-Pierre ont ensuite été à la messe à New-York, Washington, Atlantic City et Virginie Beach. Parmi les invités venus de l'extérieur, on remarquait: M. et Mme Raymond Thibault, Mlle Claire et André Thibault, de Sherbrooke, M. et Mme Roméo Charland, M. et Mme Roméo Dion ainsi que M. et Mme W.W. Lévesque, de Magog.

Pour servir votre santé Une histoire effroyable

(Collaboration spéciale au Devoir par le Dr Adrien PLOUFFE)

Cette femme était une excellente mère de famille. Elle élevait ses enfants avec un courage admirable. Tous les matins, elle était la première debout et elle préparait elle-même le petit déjeuner de ses enfants. Elle veillait avec sollicitude à l'administration d'un modeste budget. Elle ne pouvait guère mettre de l'argent de côté, car tout le salaire de son mari y passait jusqu'au dernier sou. La maman se livrait à des proesses pour joindre les deux bouts. Il y avait du bien-être et du bonheur dans une maison d'une propreté méticuleuse. On y observait les règles de l'hygiène et de la médecine préventive. Les enfants étaient de bons élèves. L'homme travaillait et rangé ne buvait point.

La santé familiale était suivie par un médecin qui avait mis tous les enfants au monde. Et, chaque année, ce praticien du coin examinait le père et la mère dont l'organisme ne laissait rien à désirer. Jamais il n'avait pensé à pratiquer une analyse de sang. Or, cette année-là, il fit une prise de sang et, à sa grande surprise, l'épreuve de Bordet-Wassermann revint du laboratoire avec la mention positive. Et pour le père et pour la mère.

L'homme avait contaminé sa femme au début de leur mariage. Ils avaient été insuffisamment soignés et ils se croyaient guéris. Quand elle était enceinte, la mère subissait un traitement chez un autre médecin. Elle avait eu des enfants normaux. Le médecin de famille n'en revenait pas! Sur les entretiens, un drame éclata dans la demeure paisible. Un matin, en se levant comme à l'accoutumée, la maman s'écroula sans vie!

Le médecin de famille exigea une autopsie qui révéla la cause de la mort: une gonorrhée syphilitique de l'origine. Cela expliquait le mort subit, inopiné. Rien ne laissait prévoir le dénouement.

Et cependant, la science est formelle sur ce point. Elle nous enseigne que le traitement précoce, intensif et suivi comme il doit l'être guérit la syphilis. La science nous enseigne aussi qu'un syphilitique ne doit pas penser au mariage s'il n'est guéri. Si l'homme s'était fait traiter comme il faut et s'il avait attendu d'être guéri avant de se marier, il n'aurait pas contaminé sa femme. Or, la défunte ne s'était fait traiter que pendant ses quatre grossesses et elle était si peu guérie que, quinze ans après, une complication de la troisième période s'attaqua à une grosse artère, avec le résultat dont nous avons parlé plus haut. Revanche tardive d'une maladie effroyable, mais cette fin imprévue aurait pu être évitée. Le médecin de famille n'a rien à se reprocher. Cet honnête praticien ne pouvait pas songer à la possibilité de la présence de la syphilis dans ce ménage heureux. C'est le père qui n'aurait pas dû jouer à cache-cache avec son médecin. L'homme et la femme se croyaient guéris et ils ne voulaient pas dire la vérité à l'ami du médecin. Ils avaient honte d'en parler à leur médecin de famille, et ce dernier ne pouvait rien deviner.

Trois conclusions: d'abord, le fiancé aurait dû suivre la grande loi de la lutte contre la syphilis, c'est-à-dire la soumission au traitement jusqu'à la guérison et pas de mariage avant d'avoir obtenu la permission du médecin; ensuite, puisque l'homme s'est marié sans être guéri, soumission de la femme et du mari au traitement; enfin, toujours dire la vérité au médecin. En l'occurrence, la maman n'aurait dû avoir que son médecin pour confier la vérité à l'ami du médecin. Ils avaient honte d'en parler à leur médecin de famille, et ce dernier ne pouvait rien deviner.

Cette histoire de cas illustre le caractère horrible de ces maladies les plus graves qui existent à l'heure actuelle. Mais la science est armée contre cette plaie. Le traitement bien appliqué prévient les accidents proches ou tardifs et les gens qui ne se soumettent pas à cette loi de la lutte contre la syphilis jouent avec la santé et la physique, tout en se croyant guéris, de se voir aux prises avec une complication sérieuse, souvent mortelle. Que les malheureux syphilitiques y pensent et qu'ils sautent sur le traitement comme sur une bouée de sauvetage. Qu'ils se mettent à l'œuvre de la lutte qui s'accroche à tort aux maladies vénériennes et qu'ils se fassent traiter comme des hommes et des femmes conscients de leurs responsabilités.

Adrien PLOUFFE

LES BUISSONNETS REÇOIVENT LES PELERINS Les pèlerins du groupe du Père Marquette ont fait halte à la chapelle des Buissonnets. Le jour de la Nativité de la Vierge, M. l'abbé Joseph Houyoux, aumônier du groupe, a célébré la Sainte Messe et M. l'abbé Henri Dugal, directeur des Buissonnets, a prononcé une allocution ayant pour sujet le sourire de la Vierge puisque dans cette chapelle on honore Notre-Dame sous ce vocable.

Comme souvenir de leur passage, les pèlerins ont offert aux Buissonnets une magnifique statue de la Vierge du Sourire provenant de Lisieux.

COUPURES BRÛLURES L'onguent Dr. Chase cicatrise, calme et antiseptique soulage rapidement. Un traitement sûr pour chez soi depuis plus de 50 ans. 69c. Format économique, 6 fois plus, 42.25.

ONGUENT Antiseptique DR. CHASE

Travailleurs et travailleuses doivent veiller sur leur santé complète

Des pieds malades sont souvent causes d'accidents

De récentes informations reçues par l'Association des Manufacturiers de Chaussures du Canada, révèlent qu'aux Etats-Unis, dans l'industrie, l'administration dépense plus de \$600 millions de dollars par année, pour des maladies et déficiences de pieds parmi les employés. Ces chiffres sont basés sur des enquêtes faites dans six des plus importantes industries. Il est assez difficile d'évaluer jusqu'à quel point cette situation existe au Canada, mais il est fort probable qu'elle est à peu près semblable.

D'après les chiropraticiens, et les pédicures des souliers, mal ajustés et qui ne font pas bien, occasionnent plus de troubles que toutes les maladies du corps humain ensemble. Ils disent aussi que la majorité des gens ne se rendent pas compte de la raison pour laquelle ils ont mal aux pieds. Par exemple, ces enquêtes ont prouvé qu'une personne conduisant une voiture régulièrement, souffre souvent de callosités douloureuses, occasionnées par la pression constante sur l'accélérateur, que les personnes marchant continuellement sur des planchers ou des surfaces dures perdent le petit coussin de graisse qui protège le talon. C'est d'ailleurs ce qui arrive très souvent aux hommes de police. Une servante de table endommagée son pied à pousser une porte battante avec son pied droit. Les garçons et filles de tables, les menuisiers, les peintres, etc., se ressentent beaucoup plus des effets de leur travail que ne le font les employés d'hôtels, de restaurants, les vendeurs dans les magasins, etc. On établit aussi que 70% des travailleurs ont mal aux pieds, et qu'une fois sur 10, assez sérieusement pour être la cause d'une absence de 1 à 7 jours par mois. Dans l'industrie de l'automobile à peu près, 50% des employés ont des maux de pieds quelconques.

Des souliers trop étroits — voilà la raison principale qui fait qu'un travailleur sur quatre, subit ce qu'on appelle communément la fatigue d'après-midi. Les médecins disent qu'un homme sur quatre et que deux femmes sur trois portent des souliers qui sont mal ajustés. La cause commune des 53 différents maux de pieds provient des os qui sont déplacés.

On rapporte que les femmes sont les plus susceptibles aux maux de pieds, et ce sont elles qui sont les premières à porter des souliers qui ne conviennent pas au genre de travail qu'elles font. Soit qu'elles achètent des souliers de travail de la même façon que les hommes habillés qui, eux, doivent serrer et enboîter le pied ou alors, tout le contraire, elles choisissent, en quête de confort, une chaussure qui est beaucoup trop grande; dans les deux cas, les pieds en souffrent. A vrai dire, un soulier de travail de la même façon que les hommes habillés qui, eux, doivent serrer et enboîter le pied ou alors, tout le contraire, elles choisissent, en quête de confort, une chaussure qui est beaucoup trop grande; dans les deux cas, les pieds en souffrent.

Un vrai dire, un soulier de travail de la même façon que les hommes habillés qui, eux, doivent serrer et enboîter le pied ou alors, tout le contraire, elles choisissent, en quête de confort, une chaussure qui est beaucoup trop grande; dans les deux cas, les pieds en souffrent.

En plus, les Etats de Massachusetts, Rhode Island et de la Californie, ont passé une loi obligatoire qui exige que tous les enfants d'école subissent un examen des pieds — reconnaissant enfin que les déficiences ou maladies de pieds sont la cause de douleurs et de malaises qui deviennent chroniques. A ce jour, il est reconnu qu'à peu près 75% des enfants d'école ont de la difficulté avec leurs pieds, d'une façon ou d'une autre.

REGAL A L'ORANGE ET AU MELON 1 "Honey-dew" moyen 3 tasses de jus d'orange 1/2 tasse de jus de citron 1 chopine de glace à l'orange.

Séparez le melon bien froid en deux. Découpez 13 boules de ce melon. Pressez le jus du reste du melon et mélangez-le avec le jus d'orange et de citron. Divisez la glace à l'orange dans 6 ou 8 verres et ajoutez au jus de fruits. Garnissez avec les boules de melon et des tiges de baume. Servez comme cocktail aux fruits, au lunch.

LIMONADE PETILLANTE L'ORANGE 4 tasses de jus d'orange 1 tasse de sucre 1 pinte d'eau carbonique 2 tasses de jus de citron 1 tasse d'eau chaude

Ajoutez l'eau chaude au sucre et laissez refroidir pendant que vous pressez les jus d'orange et de citron. Givrez les bords de longs verres en les trempant dans le jus de citron et ensuite dans le sucre. Remplissez les tiers de chaque verre avec de la glace pilée, et versez la préparation au jus de fruit et au sirop. Versez ensuite de l'eau carbonique et servez avec une garniture de fruits ou de feuilles de baume. Bon pour 16 personnes. C'est un breuvage très approprié aux réceptions d'après-midi.

PUNCH A L'ORANGE ET AU "GINGER ALE" 1 pinte de glace à l'orange 1 pinte de jus d'orange 2 pintes de Ginger Ale 2 oranges tranchées

Placez la glace à l'orange dans le bol à punch et versez dessus le jus d'orange et le Ginger Ale. Garnissez avec les moitiés de tranches d'orange, des brindilles de baume frais, et de fruits frais de la saison. Bon pour vingt personnes; c'est un breuvage rafraichissant qui donne de l'énergie.

Heures d'affaires: du lundi au vendredi 9 h. 30 à 5 h. 30 — le magasin ferme à 1 heure le samedi.

Chez EATON mardi A bas prix spécial BLOUSES D'ARTISTE Spécial mardi 2.98

Remarque le bas prix Eaton pour ces commodités couvre-tout. Vous vous en procurerez certainement plusieurs à ce prix m o d i q u e . Rappelez-vous les points suivants:

- Bien confectionnées en coton gaufré qui n'a pas besoin d'être repassé
- Modèle boutonnant devant facile à endosser.
- Longues manches avec pratiques revers boutonnant à l'avant.
- Emplacement rond rapporté et poche commode.
- Jolis dessins fleuris sur fond rose ou turquoise.
- Tailles 14 à 20.

Téléphonez à PL. 9211 — Commandes de la nuit. ROBES LAVABLES AU TROISIEME, CHEZ EATON T. EATON CO. LIMITED DE MONTREAL

Faits et Glanes

CHARLES VII RENTRE A PARIS

Paris était alors sous la domination des Anglais. Les Armagnacs, aussi cruels que des diables, coupaient la gorge aux chrétiens qui s'aventuraient hors de la ville. Au cours d'un hiver, la neige tomba pendant quarante jours; au milieu des rues, on en éleva de grands tas, comme on dresse des meules dans les champs. Il fit alors bien froid; des arbres moururent et les oiseaux se réfugièrent dans les troncs ouverts.

L'an 1436, les Anglais quittèrent Paris, et les troupes de Charles VII y entrèrent, le roi ayant vigoureusement poussé la délivrance du royaume commencée par Jeanne d'Arc. A cette occasion, on fit les plus magnifiques processions qu'il y eut eu depuis cent ans. L'université entière y prit part, petits et grands. Or, malgré le temps fût pluvieux et venteux, nul nierge ne s'éteignit, ce qui fut tenu pour un beau miracle. Le dimanche suivant, la pluie tomba, comme un torrent, et les religieux qui marchaient avec leurs robes collées sur leurs membres semblaient échappés de la Seine.

En 1437, le roi Charles VII le Bon, le "grand Charles", entra dans Paris; on lui fit une belle fête où l'on représenta des mystères; on alluma des feux de joie dans les rues. On hissa sur les quatre portes de grandes poupées de toile représentant des chevaliers anglais bien ridicules; un diable les enchaîna et ils étaient pendus honnêtement au gibet par les pieds.

Mais c'est aussi un fait que les courses de brigands ne cessèrent pas autour de la ville et que peu de gens mangeaient du pain à leur apéritif.

En 1438, les Anglais quittèrent Paris, et les troupes de Charles VII y entrèrent, le roi ayant vigoureusement poussé la délivrance du royaume commencée par Jeanne d'Arc. A cette occasion, on fit les plus magnifiques processions qu'il y eut eu depuis cent ans. L'université entière y prit part, petits et grands. Or, malgré le temps fût pluvieux et venteux, nul nierge ne s'éteignit, ce qui fut tenu pour un beau miracle. Le dimanche suivant, la pluie tomba, comme un torrent, et les religieux qui marchaient avec leurs robes collées sur leurs membres semblaient échappés de la Seine.

En 1439, le roi Charles VII le Bon, le "grand Charles", entra dans Paris; on lui fit une belle fête où l'on représenta des mystères; on alluma des feux de joie dans les rues. On hissa sur les quatre portes de grandes poupées de toile représentant des chevaliers anglais bien ridicules; un diable les enchaîna et ils étaient pendus honnêtement au gibet par les pieds.

Mais c'est aussi un fait que les courses de brigands ne cessèrent pas autour de la ville et que peu de gens mangeaient du pain à leur apéritif.

En 1438, les Anglais quittèrent Paris, et les troupes de Charles VII y entrèrent, le roi ayant vigoureusement poussé la délivrance du royaume commencée par Jeanne d'Arc. A cette occasion, on fit les plus magnifiques processions qu'il y eut eu depuis cent ans. L'université entière y prit part, petits et grands. Or, malgré le temps fût pluvieux et venteux, nul nierge ne s'éteignit, ce qui fut tenu pour un beau miracle. Le dimanche suivant, la pluie tomba, comme un torrent, et les religieux qui marchaient avec leurs robes collées sur leurs membres semblaient échappés de la Seine.

En 1439, le roi Charles VII le Bon, le "grand Charles", entra dans Paris; on lui fit une belle fête où l'on représenta des mystères; on alluma des feux de joie dans les rues. On hissa sur les quatre portes de grandes poupées de toile représentant des chevaliers anglais bien ridicules; un diable les enchaîna et ils étaient pendus honnêtement au gibet par les pieds.

Mais c'est aussi un fait que les courses de brigands ne cessèrent pas autour de la ville et que peu de gens mangeaient du pain à leur apéritif.

En 1438, les Anglais quittèrent Paris, et les troupes de Charles VII y entrèrent, le roi ayant vigoureusement poussé la délivrance du royaume commencée par Jeanne d'Arc. A cette occasion, on fit les plus magnifiques processions qu'il y eut eu depuis cent ans. L'université entière y prit part, petits et grands. Or, malgré le temps fût pluvieux et venteux, nul nierge ne s'éteignit, ce qui fut tenu pour un beau miracle. Le dimanche suivant, la pluie tomba, comme un torrent, et les religieux qui marchaient avec leurs robes collées sur leurs membres semblaient échappés de la Seine.

En 1439, le roi Charles VII le Bon, le "grand Charles", entra dans Paris; on lui fit une belle fête où l'on représenta des mystères; on alluma des feux de joie dans les rues. On hissa sur les quatre portes de grandes poupées de toile représentant des chevaliers anglais bien ridicules; un diable les enchaîna et ils étaient pendus honnêtement au gibet par les pieds.

Mais c'est aussi un fait que les courses de brigands ne cessèrent pas autour de la ville et que peu de gens mangeaient du pain à leur apéritif.

En 1438, les Anglais quittèrent Paris, et les troupes de Charles VII y entrèrent, le roi ayant vigoureusement poussé la délivrance du royaume commencée par Jeanne d'Arc. A cette occasion, on fit les plus magnifiques processions qu'il y eut eu depuis cent ans. L'université entière y prit part, petits et grands. Or, malgré le temps fût pluvieux et venteux, nul nierge ne s'éteignit, ce qui fut tenu pour un beau miracle. Le dimanche suivant, la pluie tomba, comme un torrent, et les religieux qui marchaient avec leurs robes collées sur leurs membres semblaient échappés de la Seine.

En 1439, le roi Charles VII le Bon, le "grand Charles", entra dans Paris; on lui fit une belle fête où l'on représenta des mystères; on alluma des feux de joie dans les rues. On hissa sur les quatre portes de grandes poupées de toile représentant des chevaliers anglais bien ridicules; un diable les enchaîna et ils étaient pendus honnêtement au gibet par les pieds.

Mais c'est aussi un fait que les courses de brigands ne cessèrent pas autour de la ville et que peu de gens mangeaient du pain à leur apéritif.

En 1438, les Anglais quittèrent Paris, et les troupes de Charles VII y entrèrent, le roi ayant vigoureusement poussé la délivrance du royaume commencée par Jeanne d'Arc. A cette occasion, on fit les plus magnifiques processions qu'il y eut eu depuis cent ans. L'université entière y prit part, petits et grands. Or, malgré le temps fût pluvieux et venteux, nul nierge ne s'éteignit, ce qui fut tenu pour un beau miracle. Le dimanche suivant, la pluie tomba, comme un torrent, et les religieux qui marchaient avec leurs robes collées sur leurs membres semblaient échappés de la Seine.

En 1439, le roi Charles VII le Bon, le "grand Charles", entra dans Paris; on lui fit une belle fête où l'on représenta des mystères; on alluma des fe

Coup d'oeil sur la chorale scoute "A Coeur Joie"...

Depuis la fin de l'occupation allemande, un mouvement de chant choral est né en France. Sous l'impulsion de M. César Geoffroy, professeur d'harmonie au Conservatoire de Lyon, une soixantaine de chorales, toutes désignées par le symbole "A Coeur Joie", ont été fondées dans les principales villes de France.

L'une d'entre elles, celle de Paris, se trouve actuellement à Montréal et donnera un concert ce soir au Théâtre des Compagnons, lequel sera renouvelé mercredi au Plateau.

Il s'agit ainsi quarante Parisiens, de toutes les classes, filles et garçons, désireux d'apporter à Montréal une espèce de témoignage de la vitalité spirituelle, si l'on peut dire, de la jeunesse française. Leur chef et fondateur, M. Marcel Gouge, est scout depuis sept ans et demi. Bien qu'il en ait maintenant presque 27 et qu'il soit ingénieur chimiste, il porte toujours à fleur de lis qui, dans le monde entier, fait reconnaître les "coeurs vaillants".

— Nous sommes arrivés le 23 août à Québec et tant pis si je manque d'originalité, car je suppose que tous les Français doivent vous dire la même chose, ce fut pour nous une grande joie de retrouver une autre France, au moins par la langue, de l'autre côté de l'Atlantique. D'autant plus que nous avons voyagé en compagnie de 1.200 étudiants américains, qui étaient d'ailleurs des gens charmants.

— Impossible de rester plus d'un petit mois. La plupart d'entre nous travaillent et ont eu de grosses difficultés à surmonter pour s'absenter si longtemps. Le gouvernement français, j'allais dire pour une fois, a été très compréhensif et a mis à notre disposition un avion d'Air France, à tarif réduit, que nous prendrons à New-York à la fin de ce mois. Nous

donnerons, de plus, deux concerts aux Etats-Unis.

— Notre répertoire? Il est, je crois, illimité puisque nous chantons des compositeurs de la Renaissance, ou des contemporains comme Poulenc. Notre but principal est surtout de propager la musique en France et de montrer à l'étranger ce que nous savons.

— Les classes de solfège, en France, sont très mal organisées et il est fort rare qu'un enfant y acquière le goût ou le sens musical. Il est notable qu'en Amérique la musique intéresse un pourcentage beaucoup plus considérable de la population. Pour remédier à ceci, en partie, M. Geoffroy a créé "A Coeur Joie", un mouvement d'ensemble qui groupe plus de mille chanteurs répartis dans tous les coins de la France. J'étais moi-même à Lyon en 1940 et c'est ainsi que j'ai travaillé sous sa direction avant de devenir chef de la section parisienne.

— Nous avons environ 150 chanteurs à Paris, mais 60 seulement ont réussi à obtenir le mois de vacances nécessaire... Oui, nous avons déjà été à l'étranger: Angleterre, Belgique, Autriche... Nous sommes tous scouts, et, à Paris, tous scouts parisiens.

— En effet, notre mouvement prend, je n'ose pas dire de l'ampleur, mais se développe largement. M. Geoffroy s'occupe actuellement d'une école de formation de chefs de chœur en vue de villages possibles, car, si nous n'avons pas de limite d'âge, notre chorale est essentiellement jeune... En bref, nous voudrions partager avec "les autres" le bonheur de chanter.

A l'Arcade

"BONNE CHANCE, DENIS"

Le Montréalais n'aime pas le théâtre. Le Montréalais est un monsieur que le théâtre dit poétique n'intéresse pas. Le Montréalais se contente de cinéma américain pour la plupart, et quand il dépense soixante sous, il veut en retirer deux heures d'oubli, si possible de rigolade.

Ce Montréalais qui, je l'espère, n'existe pas, enfin pas tout à fait, c'est à lui surtout que je conseille d'aller voir "Bonne chance Denis" au théâtre Arcade. Il y verra que la philosophie n'est pas de rigueur à la scène, que le dialogue d'une pièce sait être aussi drôle que celui d'un film, que l'attention du spectateur n'est pas toujours proportionnelle à l'obscurité des lieux et qu'enfin on peut "oublier" sans les imbecillités d'Abbott et Costello ou les cuissés d'Esther Williams.

Ceci est possible, à condition que l'oeuvre soit bonne, aussi bonne en tout cas que celle de M. Michel Duran. M. Duran a de l'imagination, le sens de l'action et l'on pardonne volontiers qu'il ne soit pas un grand écrivain, à fond devant le comique du dialogue et l'excellence des "mots".

L'auteur de "Bonne chance Denis" se rattache à la classe de Roussin, ou plutôt de l'Arrouill de l'Ardele, c'est-à-dire aux auteurs de ce qu'on appelle du "bon boulevard". Comme eux, M. Duran met dans son oeuvre une amertume un peu dogmatique, philosophique si l'on veut, mais tellement tirée du monde quotidien que le spectateur n'est pas obligé de s'en souvenir.

Le comique par contre est là, bien palpable, jaillissant à chaque réplique, spirituel, ironique, méchant quelquefois, rattrapé cependant par le rire franc qu'il provoque. L'histoire ingénue de M. Duran se résume comme suit: Don Juan professionnel, pour ne pas dire plus, Denis s'éprend d'une jeune fille pure, au grand désespoir de sa femme, qui, si elle supporte les infidélités charnelles de son mari, n'accepte pas le partage sentimental, et lui tire sans ambages un coup de revolver dans le coeur. Ce dénouement n'est qu'un commencement et durant trois tableaux, on assiste aux astuces que se livrent le bon et le mauvais ange de Denis, cherchant à l'entraîner vers les enfers ou la félicité. Denis décidera ultimement d'ailleurs, puisque d'un coup d'aile opportuniste le bon ange avait déplacé la balle fatale, lui donnant ainsi une nouvelle possibilité de passer le concours d'entrée au paradis. Le dénouement, le vrai, est sans doute lourd de cadavres (trois), mais il le fallait, puisque M. Duran, d'un autre coup d'aile, augmenté d'un accident d'auto et d'un étranglement, sauve avec brio la morale et l'amour.

Tout cela est très honnêtement interprété par le "Paris Theatre Guild". Marc Antony donne à Denis, surtout au deuxième acte, des expressions vraies. MM. André Fouché et Roger Royer, respectivement le bon et mauvais ange, font preuve d'une verve sûre et M. Henri Norbert (dont le physique vous fera penser à Pierre Renoir), je ne permets pas cette "considération" tout extérieurement campe un Jeunin pittoresque. Les dames sont moins réussies dans l'ensemble, à l'exception de Simone Berthier et, par instant, de Barbara Val qui jouent toutes deux "les petits rôles ingrats". France Degand semble sincère, elle récite bien et se tient bien; Monique Manuel (Clémence) ne paraît pas goûter son personnage auquel elle donne trop souvent une attitude lassée, plutôt que désespérée comme elle le devrait.

Les meubles du décor sont d'un mauvais goût éclatant et la disposition scénique prescrit de surprendre à nos acrobates d'éclairage. N'empêche que la saison s'annonce bonne, même pour vous.

Jean VINCENT

Les Beaux-Arts

PREMIERE MONDIALE AU SAINT-DENIS

EN 3e SEMAINE AU PARIS



"Essaie pas de l'dénier, t'as été vu hier au soir avec une poche sur l'dos dans la montée... T'apprendras qu'ça se passe pas comme au Texas par ici..." s'écrie, rouge de colère, le père Elol (Roland D'Amour) à Zauru (Yves Henry) qui n'y comprend rien, tandis que le notaire (Frad Ratté) ne le quitte pas des yeux. Une amusante scène du "GROS BILL" dont la Première Mondiale aura lieu vendredi.



Le clou du film "Le Diable Boiteux" alors que la France vaincue, les quatre grands se préparent à "organiser la paix", survient Talleyrand (Sacha Guitry) qu'on attendait huit jours plus tard. Par enchantement ces grands deviennent aussitôt tout petits... Une scène du "Diable Boiteux" qui poursuit son succès en troisième semaine au Cinéma de Paris.

"Don Juan" à Aix-en-Provence, ou les délices d'un grand festival musical

On s'accorde pour reconnaître en le Festival musical d'Aix en Provence la plus grande manifestation artistique de la saison d'été, tout au moins en France. Nous publions ici un compte rendu critique de cet événement, qui fut produit dans le numéro du 19 août de la revue française "Arts".

Festival (fess), n.m. Grande fête musicale allemande. Plur. des festivals. Encycl. Les peuples latins ne connaissent pas les grands festivals tels qu'ils se pratiquent dans les pays de races germaniques ou anglo-saxonnes.

Voilà du moins ce qu'affirme le Petit Larousse des familles en son édition 1900. Mais que les temps sont donc changés! L'été venu, le pauvre adore, comme dit le vieil Hugo, et le plus indigent des mélomanes se plonge en ses programmes, ses partitions et son Chaux. Les festivals se suivent. Celui des autres qui ressemble le moins aux nôtres? Aix-en-Provence. En deux ans, Aix est parvenu à s'assurer la plus brillante exclusivité, et le critique le plus exigeant — le plus riche en souvenirs — y évoquait les meilleures saisons de Salzbourg.

— C'est aussi bien, disait-il. C'est mieux.

Même en ces saisons-là, Salzbourg eût-il jamais le Don Juan qu'Aix vient de nous offrir? Car ce festival, c'est d'abord Don Juan. C'est Don Juan ensuite. Et encore Don Juan. C'est sept fois Don Juan ce festival. Sept, cinq et deux. On en avait prévu cinq. On en ajouta deux. On en ajouta trois, le troisième gratuit pour les Aixois.

C'est au cinquième que l'un de ses organisateurs nous disait, d'ailleurs sans romantisme emphase: — Ce soir, nous avons l'Europe.

Il avait davantage. Au contrôle, six nobles mélomanes se présentaient qui, d'un coup d'aile, débarquaient du Wisconsin ou de l'Alabama en cette vieille cour de l'archevêché d'Aix (Bouches-du-Rhône) ou l'on donnait Don Juan sous un plafond d'étoiles, celles d'une nuit racinienne "plus belle que les jours".

Ce plafond: la première féerie. Les autres: ces façades que les projecteurs crépissent d'or pâle, ces vieux arbres qui, sur ces loges et ce vaste balcon-corbelle, projettent une ombre bleue; cette scène qui s'incorpore si naturellement à ce cadre d'autrefois, cette scène moderne pourtant au point que bien des opéras la pourraient envier. Penché sur l'orchestre du Conservatoire de Paris, Hans Rosbaud, le Bruno Walter de demain, fait d'un coup de baguette éclairer les grands accords noirs et feu de l'ouverture. Le rideau s'ouvre de quelle noble ordonnance classique, que son noble relevé d'une pointe de baroque, cet hôtel du Commandeur! On applaudit: Cassandre est le premier décorateur de ce temps. Et Renato Cappéchi, un nouveau venu au théâtre, un séducteur exceptionnel! Une voix séduisante et chaude. Une exemplaire musicalité. Une seule critique (il en faut bien une): il a l'air, ce trop jeune Don Juan, d'un Chérubin monté en "graine et travesti en muscadin. Mais pareille réserve faite, quel incomparable trio faisaient donc Anna, Zerline et Elvire. Clara Ebers, Emmy Loose et Suzanne Danco que Paris, après Aix et Strasbourg, devrait bien découvrir; Mésange est en son répertoire! Digne de ce trio féminin, le quatuor des hommes, avec Erardo Coria (Mazetta), Emilio Renzi (Don Ottavio), Raphaël Arie, basse d'un

se séculaire profond (il Commandeur) et Marcello Cortis, d'une seconde pleine de rire dans son Air du Catalogue, Mille e tre: un chef-d'oeuvre.

Tout est féérique, tout aussi bien est étourdissant. L'oeuvre a bien le "tempo" du plus "giocoso del dramma". Au diable les trop savants confrères qui, autour des guerriers du festival, prétendaient nous persuader que le livret de Da Ponte est à sous-entendus psychologiques ou à complexes d'Œdipe! Une farce de marionnettes Bonnes Gens, mais dont la musique de Mozart fait "l'opéra des opéras".

— Nous en sommes sûrs, depuis hier.

Pareille réussite pourrait suffire à la fortune d'un festival. Celui-ci, en concerts ou en récitals, en ajoutait vingt autres. Du Mozart en core et toujours. Mais aussi (et pourquoi pas?) du Rossini et du Boieldieu, du Fauré, du Roussel, du Verdi, de l'Honegger, D'Honegger, sa magnifique Suite d'Amphion. Et puis du Campra et du Milhaud, deux Aixois. Mais pour quel point du Jaubert qui, comme eux, eût été à la cheville! Enfin du Rivier et du Sauguet, dans des oeuvres commandées pour le festival même. Du premier une Rapsodie provençale bien dans sa manière: la Provence plus après que souriante, et certes sans excès pittoresque de lutu panopie. Du second, un Second Quatuor dont le premier mouvement surtout a l'épanouissement d'une fleur heureuse.

L'oeil écoute, dit quelque part Paul Claudel. L'oeil écoute, et l'oreille regarde. A Aix, Versailles de la Provence, tout se prête à ces correspondances chères à Baudelaire. Portiques, colonnades et frontons. Cariatides de Puget. Vives fontaines. Beaux ombrages. Ceux du Cours Mirabeau, baigné par eux d'une fraîcheur verte d'aquarium, sont les plus beaux de France. Et, à l'horizon, cette Montagne Sainte-Victoire que peignent Cézanne que Michel-Ange — on veut croire — eût voulu sculpter. C'est en face d'elle, en leur Mas du Tholonet, que M. et Mme Bigonnet (Roger Bigonnet, directeur du festival) reçurent avec une incomparable bonne grâce. Un petit congrès y tint ses assises sous leurs pins à cigales. La Méditerranée est une patrie: de quelle musique? Comme il arrive, la question ne fut guère résolue, mais la réponse, c'était le vaste, le mélodieux paysage qui la donnait.

Ou bien, comme tout se tient: Don Juan. Car nous lui revenons. Don Juan une fois, deux fois, trois, quatre, cinq, six, sept fois. Aix, la ville de Don Juan désormais. Ou la ville de Mozart. José BRUYER

Gazette artistique

Horaires des cinémas

SAINT-DENIS:
"Les Dames Aux Chapeaux Verts" 12 h. 15, 3 h. 30, 6 h. 35, 9 h. 50.
"Le Moussaillon" 1 h. 55, 5 h. 10, 8 h. 25.

CINEMA DE PARIS:
"Le Diable Boiteux" 1 h. 08, 3 h. 16, 5 h. 24, 7 h. 32, 9 h. 40.

CHAMPLAIN:
"Aladin et la Lampe Merveilleuse" 1 h. 08, 3 h. 16, 5 h. 24, 7 h. 32, 9 h. 40.

ELECTRA:
"Fatale" 10 h. 10, 12 h. 20, 2 h. 30, 4 h. 40, 6 h. 50, 9 h. 00.
"La Blonde Incendiaire" 10 h. 10, 12 h. 20, 2 h. 30, 4 h. 40, 6 h. 50, 9 h. 00.

ARCADIE:
"Rope of Sand" 10 h. 10, 12 h. 20, 2 h. 30, 4 h. 40, 6 h. 50, 9 h. 00.

LOEW'S:
"Neptunes Daughter" 10 h. 10, 12 h. 20, 2 h. 30, 4 h. 40, 6 h. 50, 9 h. 00.

CAPITOL:
"Satcha's Hurricane" 10 h. 10, 12 h. 20, 2 h. 30, 4 h. 40, 6 h. 50, 9 h. 00.

IMPERIAL:
"Doris Bronchitis" 10 h. 10, 12 h. 20, 2 h. 30, 4 h. 40, 6 h. 50, 9 h. 00.
"Satcha's Hurricane" 10 h. 10, 12 h. 20, 2 h. 30, 4 h. 40, 6 h. 50, 9 h. 00.
"Burt Abbott & Lou Costello Meet The Killer" 10 h. 10, 12 h. 20, 2 h. 30, 4 h. 40, 6 h. 50, 9 h. 00.
"Manhandled" 10 h. 10, 12 h. 20, 2 h. 30, 4 h. 40, 6 h. 50, 9 h. 00.

PRINCESS:
"Johnny Allegro" 10 h. 10, 12 h. 20, 2 h. 30, 4 h. 40, 6 h. 50, 9 h. 00.

ORPHEUM:
"Sh... 10 h. 10, 12 h. 20, 2 h. 30, 4 h. 40, 6 h. 50, 9 h. 00.
"Last Days Of Pompeii" 10 h. 10, 12 h. 20, 2 h. 30, 4 h. 40, 6 h. 50, 9 h. 00.

Gloria Nord aux "Skating Vanities"

La gentille Gloria Nord, vedette des "Skating Vanities de 1950" qu'on pourra voir au Forum du 14 au 18 septembre prochains, en soirée, ainsi qu'en matinée samedi le 17, et dimanche, le 18, a toutes sortes de problèmes à régler. En effet, la vie de Mlle Nord n'est pas tout ce qu'elle paraît être!

Naturellement, Mlle Nord possède de beaucoup de charme, nous en convenons, et si vous croyez que nous exagérons, et bien allez tout simplement la voir à l'oeuvre dans la somptueuse revue des "Vanities" au Forum du 14 au 18 septembre. Mais, cette richesse physique, si on peut appeler cela ainsi, lui vaut toutes sortes de tracas. C'est pourquoi elle n'est peut-être pas complètement heureuse. Elle est un peu comme la jeune fille de l'histoire qui était pauvre et riche en même temps!

Il peut vous sembler que cette vie en public est quelque chose qui enchante constamment. Tel n'est pas le cas cependant. En effet, il n'est pas toujours trop plaisant de voyager de ville en ville l'année durant, d'aller d'hôtel à hôtel. Elle est tout simplement une grande voyageuse sur roulettes de bois pour ainsi dire. Il est très rare que Mlle Nord puisse arrêter à un certain endroit, dans un certain village pour plus de six jours. Tous les soirs, c'est un travail ardu on le sait, et quand la blonde Gloria se lève le matin — il est plutôt midi alors car elle dort souvent se coucher très tard — il lui faut immédiatement reprendre le harmonica et se rendre à un poste de radio pour une entrevue, ou bien encore participer à une répétition ou bien enfin devoir se rendre à toutes sortes d'exigences des photographes qui sont responsables jusqu'à un certain point de la publicité des "Skating Vanities".

Quand on lui parle de sa vie sociale, la souriante Gloria répond sans hésiter: "Qu'est-ce que vous voulez dire? Non je ne suis pas mariée! Je ne suis pas fiancée même et je suis d'ailleurs trop occupée pour m'occuper de cela." Nous pouvons vous dire toutefois qu'elle ne manque pas d'aspirants. D'ailleurs, Mlle Nord nous a confié ceci elle-même: "J'ai reçu pas moins de 150 propositions en mariage l'an dernier aussi bien aux Etats-Unis qu'au Canada, en France, en Angleterre et même en Suisse."

Nord nous a dit enfin que quelle n'était pas intéressée par le temps qui court. Sa carrière est actuellement son patinage et tant qu'elle n'aura pas complété cette carrière, et bien, elle ne songera pas à prendre époux, ce qui est d'ailleurs la chose à faire. Malgré tout cela, et nous ne pouvons l'en blâmer trop, ses grands yeux semblent devenir tout tristes quand elle fait cette déclaration et elle semble certes désirer comme toute autre jeune fille, un foyer tranquille et une famille où tout ne sera que bonheur.

ALIMENT PRECIEUX

Le fromage est l'un de nos plus précieux aliments et mérite une place importante dans les repas et d'adultes et d'enfants. De fait, les hygiénistes alimentaires le regardent de même que le lait, comme un aliment presque parfait. Il contient du gras qui fournit l'énergie, des minéraux, surtout du calcium et du phosphore, et aussi la vitamine A et le complexe vitaminique B, tous produits indispensables pour être en bonne santé.

ARCADIE

France-Film présente le PARIS THEATRE GUILD dans "Bonne Chance Denis" de Michel Duran. BILLET EN VENTE AU THEATRE.

SAINTE-DENIS

Le GROS BILL. PREMIERE MONDIALE VENDREDI 16 SEPTEMBRE à 8 h. 30 p.m. BILLET MAINTENANT EN VENTE.

FORUM

14 au 18 SEPT. SKATING Vanities of 1950 \$1,000,000 SPECTACLE. Un spectacle unique et pour toute la famille. DEUX MATINEES Samedi, 17 et Dimanche 18. Billets: 1.00, 1.50, 2.00, 2.50 EN VENTE AU FORUM.

LES COMPAGNONS

présentent en leur théâtre (coin Sherbrooke et Delorimier) 4 soirées exceptionnelles CHARLES BARBIER et sa partenaire. Les spécialistes des grands galas parisiens! Hallucinations collectives — Expériences de chirurgie — Catalepsie — Insensibilisations Transmissions de pensée, etc. etc.

SENSATIONNEL ET UNIQUE!

MAGIE BLANCHE - ILLUSIONNISME! Pour terminer dans une apothéose merveilleuse Charles Barbier présentera son grand succès du Théâtre Pigalle LE TONNEAU ATOMIQUE qui constituait le clou d'un des derniers programmes du Cirque Médrano. Chaque soir, en attraction de gala LISETTE JAMBEL la délicieuse interprète du "Petit Chaperon rouge", de "Vive le vent", etc.

En glorieux TECHNICOLOR!

ALADIN ET LA LAMPE MERVEILLEUSE. Evelyn Keyes - Phil Silvers - Adele Jergens ET CORNEL WILDE. A L'AFFICHE.

GEORGE RAFT

Johnny Allegro. 800 ABBOTT et COSTELLO MEET THE KILLER. BORIS KARLOFF. 3 ASTOUNDING SPECTACLES ON 1 SCREEN SHOW! FREE PARKING DAILY 5 PM TO 10 PM SUNDAY 12 PM TO 5 PM. Orpheum.

ST DENIS

HERRI GUISOL COLETTE RICHARD MARG. PIERRY. CES DAMES AUX CHAPEAUX VERBS. A la scène Parade de modes de DUPUIS FRERES. Billets en vente au théâtre.

CINEMA PARIS

SACHA GUITRY Le DIABLE BOITEUX. BETTY HUTTON dans ARTURO DE CORDOVA BLONDE INCENDIAIRE EN TECHNICOLOR. A L'AFFICHE. ELECTRA.

2e SEMAINE Neptunes Daughter. ESTHER WILLIAMS - RED SKELTON - BETTY BARRETT - BEATRICE MONTAGNA - BETTY BARRETT - KATHY WYNN - JERRY DUGAN. LOEW'S Technicolor.

Rope of Sand LANCASTER. BURT LANCASTER avec HENREID RAINS LORRE CORINNE GALVEY. Palace 2.

RICHARD WIDMARK LINDA DARNELL VERONICA LAKE. Satcha's Hurricane. Capitol.

GEORGE RAFT Johnny Allegro. A L'AFFICHE. FREE PARKING DAILY 5 PM TO 10 PM SUNDAY 12 PM TO 5 PM.

800 ABBOTT et COSTELLO MEET THE KILLER. BORIS KARLOFF. A L'AFFICHE. FREE PARKING DAILY 5 PM TO 10 PM SUNDAY 12 PM TO 5 PM.

3 ASTOUNDING SPECTACLES ON 1 SCREEN SHOW! FREE PARKING DAILY 5 PM TO 10 PM SUNDAY 12 PM TO 5 PM. Orpheum.

ST DENIS A L'AFFICHE. HERRI GUISOL COLETTE RICHARD MARG. PIERRY. CES DAMES AUX CHAPEAUX VERBS. A la scène Parade de modes de DUPUIS FRERES. Billets en vente au théâtre.

ARCADIE France-Film présente le PARIS THEATRE GUILD dans "Bonne Chance Denis" de Michel Duran. BILLET EN VENTE AU THEATRE.

SAINTE-DENIS Le GROS BILL. PREMIERE MONDIALE VENDREDI 16 SEPTEMBRE à 8 h. 30 p.m. BILLET MAINTENANT EN VENTE.

FORUM 14 au 18 SEPT. SKATING Vanities of 1950 \$1,000,000 SPECTACLE. Un spectacle unique et pour toute la famille. DEUX MATINEES Samedi, 17 et Dimanche 18. Billets: 1.00, 1.50, 2.00, 2.50 EN VENTE AU FORUM.

LES COMPAGNONS présentent en leur théâtre (coin Sherbrooke et Delorimier) 4 soirées exceptionnelles CHARLES BARBIER et sa partenaire. Les spécialistes des grands galas parisiens! Hallucinations collectives — Expériences de chirurgie — Catalepsie — Insensibilisations Transmissions de pensée, etc. etc.

SENSATIONNEL ET UNIQUE! MAGIE BLANCHE - ILLUSIONNISME! Pour terminer dans une apothéose merveilleuse Charles Barbier présentera son grand succès du Théâtre Pigalle LE TONNEAU ATOMIQUE qui constituait le clou d'un des derniers programmes du Cirque Médrano. Chaque soir, en attraction de gala LISETTE JAMBEL la délicieuse interprète du "Petit Chaperon rouge", de "Vive le vent", etc.

En glorieux TECHNICOLOR! ALADIN ET LA LAMPE MERVEILLEUSE. Evelyn Keyes - Phil Silvers - Adele Jergens ET CORNEL WILDE. A L'AFFICHE. GEORGE RAFT Johnny Allegro. 800 ABBOTT et COSTELLO MEET THE KILLER. BORIS KARLOFF. 3 ASTOUNDING SPECTACLES ON 1 SCREEN SHOW! FREE PARKING DAILY 5 PM TO 10 PM SUNDAY 12 PM TO 5 PM. Orpheum. ST DENIS A L'AFFICHE. HERRI GUISOL COLETTE RICHARD MARG. PIERRY. CES DAMES AUX CHAPEAUX VERBS. A la scène Parade de modes de DUPUIS FRERES. Billets en vente au théâtre. CINEMA PARIS SACHA GUITRY Le DIABLE BOITEUX. BETTY HUTTON dans ARTURO DE CORDOVA BLONDE INCENDIAIRE EN TECHNICOLOR. A L'AFFICHE. ELECTRA.



M. Marcel Quimet, O.B.E., directeur du réseau français de Radio-Canada, qui vient d'annoncer le lancement d'un deuxième concours national de "Nos Futures Étoiles". Ce concours débute le dimanche, 23 octobre, à 9 heures du soir.

Qui répondra ?



C'est, en effet, un film d'horreur... mais vous n'avez pas peur. Abbott et Costello sont les deux héros de "Meet The Killer" que présente cette semaine le cinéma Imperial.

LES COMPAGNONS présentent en leur théâtre (coin Sherbrooke et Delorimier) 4 soirées exceptionnelles CHARLES BARBIER et sa partenaire. Les spécialistes des grands galas parisiens! Hallucinations collectives — Expériences de chirurgie — Catalepsie — Insensibilisations Transmissions de pensée, etc. etc. SENSATIONNEL ET UNIQUE! MAGIE BLANCHE - ILLUSIONNISME! Pour terminer dans une apothéose merveilleuse Charles Barbier présentera son grand succès du Théâtre Pigalle LE TONNEAU ATOMIQUE qui constituait le clou d'un des derniers programmes du Cirque Médrano. Chaque soir, en attraction de gala LISETTE JAMBEL la délicieuse interprète du "Petit Chaperon rouge", de "Vive le vent", etc. 15-16-17-18 septembre à 8.30 Charles Barbier en matinée: les 17 et 18. Billets: \$1.50 AM. 7.75 Enfants: .50 Adultes: \$1.00

LES ROYAUX PARTICIPERONT AUX ELIMINATOIRES

Première victoire pour les Alouettes

Le club de Lew Hayman a vaincu les Wild Cats par 38 à 16 samedi dernier à Hamilton — Les Argos déclassés

Hamilton, 12. — Les Alouettes de Montréal, qui ont subi deux échecs lors de leurs premières joutes de la saison, ont pu enregistrer leur première victoire de 1949 en l'emportant samedi dernier sur les Wild Cats par le compte de 38 à 16 alors que 6,000 personnes étaient réunies au stade Clive.

C'était la troisième défaite des Wild Cats en autant de joutes depuis le début de la saison. Par suite de leur victoire les Alouettes sont montés seuls en troisième place du circuit. Frankie Filchek et Bruce Coulter ont évolué avec brio pour conduire le club local à la victoire. Les Alouettes ont réussi six touches dont trois dans le dernier quart. Tous les touches du club local ont été convertis.

Tom Casey, importé américain, a commis plusieurs erreurs coûteuses pour les Wild Cats. Les Wild Cats ont semblé très faibles sur la ligne. Filchek et Happer, deux anciens joueurs de Hamilton, ont joué un rôle d'importance dans la victoire des Alouettes.

Bob Cunningham a réussi deux des touches du club de Hayman. McCance, Wagner, Ralph Toohy et Harper ont réussi les autres. McCance a également bien joué avec quatre conversions. Elton Hemingway et Benny Dyack ont réussi les touches des Wild Cats.

Les Alouettes joueront contre les Argos à Toronto samedi prochain, et une victoire leur permettrait de rejoindre le club de la Ville-Reine en 2e place du classement. La prochaine joute locale des Alouettes aura lieu au stade des Royaux, samedi, le 24 septembre prochain, avec les Argonauts comme visiteurs.

SOMMAIRE
Premier quart
1—Montréal, simple (Kijek)
2—Montréal, simple (Kijek)

DANS LA LIGUE PROVINCIALE

LES JOUTES DE FIN DE SEMAINE DANS LE CIRCUIT D'ALBERT MOLINI ONT ETE FORT INTERESSANTES ET CONTESTEES

Les séries éliminatoires de la Ligue Provinciale du président Albert Molini, se sont continuées en fin de semaine et les rencontres à l'affiche ont donné lieu à de beaux duels.

Hier après-midi les trois joutes à l'affiche ont été gagnées par la faible marge d'un point lorsque le Granby a vaincu le Farnham par 2 à 1, pendant que les Cubs de Drummondville l'emportaient sur le Saint-Hyacinthe par 2 à 1 et que les Braves de Saint-Jean triomphaient du Sherbrooke par 9 à 8.

Hier soir le Farnham a pris sa revanche sur le Granby car il a su rassurer la palme par le résultat de 9 à 3 pendant que le Saint-Jean s'assurait la victoire sur le Sherbrooke par 9 à 4.

Samedi, les clubs Saint-Hyacinthe, Sherbrooke et Granby furent victorieux.

SAMEDI
St-Hyacinthe 000100000—1 10 1
Drummondville 000000000—0 5 0
Washburn et Frier; Vargas et Cotnor.
Saint-Jean . . . 000000100—1 2 1
Sherbrooke 00010010x—2 6 1
Chalfoux, Barbieson et Parks; Mellis et Thomas.
Farnham . . . 000000000—0 6 4
Granby . . . 20000220x—6 5 1
Beauchesne et Napier; Duperron et Manetz.

HIER APRES-MIDI
Granby . . . 010000010—2 7 1
Farnham . . . 000100000—1 8 2
Cordell et Manetz; Mains et Napier.
Drummondville 100000001—2 6 1
St-Hyacinthe 000100000—2 6 1
Shrey et Cotnor; Herr, Frier, Sherbrooke . . . 00032020x—11 11
Saint-Jean . . . 00120420x—9 6 1
Maloney, Howitz, Knerr et Thomas; Bobeck et Parks.

HIER SOIR
Saint-Jean . . . 111500100—9 13 5
Sherbrooke . . . 011000011—4 7 0
McDuffy et Darks, Valois; Howitz, Brandt, Meelis et Thomas.
Farnham . . . 100200400—9 13 1
Granby . . . 000002001—3 8 1
Krakowski et Napier; Tétrault, Leibart, Duperron, Cordell, Pattee et Manetz.

GRANDE FETE AU CENTRE SPORTIF

Le Festival du Centre sportif qui aura lieu le 18 septembre prochain permettra à la population de rencontrer des champions, tels que MM. Henri Rochon, Yvon Robert, Gérard Côté, etc.

C'est grâce à la générosité de quelques hommes influents de la métropole qui ont été organisés ce festival qui développera chez les jeunes le goût des sports.

Rizzuto, Robinson. Coups de deux buts; Kozar, Ortiz, Robinson. Circuit; Berra. Doubles-jeux; Robinson (seul); Rizzuto à Coleman à Mole. Laissés sur les buts: Washington 6, New-York 5. Buts sur balles contre: Hudson 2, Sanford 1. Retirés au bâton par: Sanford 2, Hudson 2. Coups sûrs et points contre: Sanford 6 et 1 en 5 manches (aucun à la 6e); Page, 1 et 0 en 1. Lancer gagnant: Sanford (53); Lancer perdant: Hudson (7-16). Arbitres: Rommel, Boyer, Stevens et Passarella. Temps de la joute: une heure, vingt-deux minutes. Assistance payante: 41,870.

AUTRES JOUTES
Detroit . . . 000 000 010—1 8 2
Chicago . . . 000 000 000—0 3 0
Trucks et Swift; Wight et Wheeler.
Boston . . . 000 310 000—4 12 0
Philadelphie 221 000 10x—6 21 0
Dobson, Johnson, Hughson et Tebbetts; Coleman et Guerra.
Deuxième partie:
Boston . . . 000 000 000—0 2 0
Philadelphie 001 201 00x—4 8 0
Strabbs, Hughson et Batts; Scheib et Astrath.
Cleveland . . . 001 011 100—4 14 1
St-Louis . . . 010 004 00x—5 12 1
Batteries: Benton, Bearden (6), Paige (8) et Hegan, Tresh (8); Fanin, Ferrick (7), Pappi (9) et Moss.

WASHINGTON ab p cs r a e
Robertson, 2b . . . 1 0 0 0 1 0
Kozar, 2b . . . 4 0 1 3 4 0
Coan, cf . . . 2 0 2 0 0 0
Stewart, 1 . . . 2 0 2 0 0 0
Vollmer, eg . . . 3 0 0 2 0 0
Robinson, 1b . . . 5 1 2 6 0 0
Lewis, cd . . . 4 0 0 0 0 0
Yost, 3b . . . 4 0 0 1 3 0
Dente, ac . . . 1 0 0 0 0 0
Christman, ac . . . 2 0 1 3 2 0
Early, r . . . 1 0 0 0 0 0
Calvert, r . . . 1 0 0 0 0 0
Welteroth, 1 . . . 0 0 0 0 0 0
Gonzales, 1 . . . 0 0 0 0 0 0
Dozier, 1 . . . 2 0 0 0 0 0
xOrtiz . . . 1 1 1 0 0 0
Totaux . . . 37 5 9 24 11 1

NEW-YORK ab p cs r a e
Rizzuto, ac . . . 5 2 3 2 0 1
Mapes, cd . . . 5 3 1 4 0 0
Brown, 2b . . . 5 4 4 1 3 0
DiMaggio, ce . . . 3 2 0 0 0 0
Woodling, cd . . . 0 0 0 0 0 0
Berra . . . 3 2 2 2 0 0
Silvers, r . . . 1 0 0 5 1 0
Keller, cf . . . 4 1 2 1 0 0
Collins, 1b . . . 4 1 0 9 0 0
Coleman, 2b . . . 2 0 1 1 4 0
Stirnweiss, 2b . . . 1 1 0 0 0 0
Reynolds, 1 . . . 1 0 0 0 0 0
Shea, 1 . . . 1 0 1 0 0 0
Totaux . . . 39 20 17 27 10 2
x—Frappa pour Dozier à la 9e manche.
Washington . . . 600000014—5
New-York . . . 001220321x—20

Points produits par: Brown (5), Berra (2), Coleman (2), Reynolds (2), DiMaggio (2), Keller (3), Collins (2), Christman, Rizzuto, Kozar, Robinson (2). Coups de deux buts: Brown (2), Berra, Coup de trois buts: DiMaggio. Circuit: Robinson. But volé: Rizzuto. Double-jeu: Kozar à Christman à Robinson. Caissés sur les buts: Washington que Eileen McDonald, Rose

Le Montréal jouera contre le Jersey City au Stade, ce soir

Cette joute décidera de la troisième position du classement de la ligue Internationale — Les éliminatoires débuteront demain soir — Le club de Clay Hopper a battu les Leafs hier par 13 à 2

86 BUTS VOLES PAR SAM JETHROE

Les Royaux de Montréal participent aux séries éliminatoires pour la coupe des Gouverneurs de la ligue Internationale de baseball car les protégés de Buzz Bavasi ont réussi à vaincre les Leafs de Toronto dans la dernière joute régulière du circuit. Shaughnessy et grâce à cette victoire les joueurs montréalais ont pu se mettre sur un pied d'égalité avec les Petits Giants de Jersey-City car ceux-ci ont été vaincus hier par les Orioles de Baltimore et ce soir, au stade de l'avenue Delorimier, aura lieu la partie qui décidera de la troisième place et de l'entrée des participants des Royaux se porteront en nombre pour encourager leurs favoris à la victoire.

Les Royaux et les Petits Giants ont enregistré chacun 83 victoires pour avoir 70 échecs et ils se trouvent présentement égaux pour la troisième position avec un pourcentage de .544. Le club qui l'emporte aura le club qui fera face aux Ailes Rouges de Rochester dans la semi-finale pendant que le perdant aura les Bisons de Buffalo comme adversaires. Les amateurs sont priés de prendre note que la partie commencera à 8 heures précises.

LEAFS BATTUS
Les Royaux et les Leafs ont clôturé la saison régulière hier et dans cette joute les joueurs de Clay Hopper ont su affirmer leur supériorité sur les gars de la Ville-Reine puisque les anciens champions du circuit Shaughnessy l'ont emporté par 13 à 2 pendant que les Orioles de Baltimore faisaient subir un échec au Petits Giants de Jersey City et que les Bisons de Buffalo perdaient au mains du Rochester par 7 à 6 et que les Chiefs de Syracuse gagnaient un programme double contre les Ours de Newark en l'emportant par 4-3 et 4-1.

Le pilote Clay Hopper était indisposé hier et en son absence, le club local était dirigé par le vétéran Oscar Grimes et ce dernier s'est très bien d'affaire. Sam Jethroe a été la grande vedette des Royaux hier après-midi. Il a tout d'abord surpassé le record de coups sûrs du club montréalais en frappant trois coups sûrs pour porter son total à 206. L'ancien record avait été établi par Billy Urbanski en 1929.

Le joueur de couleur a ensuite volé trois buts pour s'approcher à seulement un point du record officiel de la ligue Internationale. Le record de buts volés est de 87 et il fut établi par Ed. Meyer des Bears de Newark en 1919.

Vu que les Royaux étaient assurés de prendre par un détail, Hopper avait annoncé à Grimes d'être plusieurs lanceurs au cours de la partie. L'équipe montréalaise a eu recours à Dan Bankhead, Clyde King, Sam DiBlasi et Charlie Lare au monticule.

Bankhead, qui n'a alloué aucun coup sûr durant les deux premières manches qu'il a lancées, a été crédité de sa vingtième victoire de la saison.

Les Royaux ont frappé 17 coups sûrs contre Lou Possehl, le lanceur perdant, Al Porto, Max Peterson et Jacko Thompson.

PASSEHL AUX DOUCHES
Le lanceur droitier Jim Possehl a été le premier joueur du Toronto à tomber sa saison hier, après-midi alors que les Royaux l'ont envoyé aux douches dès la première manche en comptant quatre points.

Possehl a tout d'abord alloué un but sur balles à Sam Jethroe, qui vola ensuite son 84e but de la saison. Un simple de Gionfriddo et un double de Connors ont ensuite produit deux points. Alors qu'il y avait deux joueurs de retirés, Wahl a frappé un simple et George Schmees a ensuite obtenu son 22e coup de circuit de la saison pour porter le compte à 4 à 0.

Le lanceur Al Porto a ensuite remplacé Possehl et il a mis fin à la manche en retirant Bridges. Les Royaux ont obtenu un autre point contre Porto à la deuxième, grâce à un simple et à une erreur de Bankhead et un autre coup sûr de Jethroe.

Les joueurs de Clay Hopper, faisant preuve de beaucoup de puissance au bâton, ont de nouveau envoyé Porto aux douches à la troisième manche qu'ils ont compté deux points. Un but sur balles et deux simples de Connors, Bridges et Atwell ont produit ces deux points.

Un droitier, Max Peterson, a ensuite succédé à Porto au monticule et il a retiré Clyde King pour mettre fin à la manche.

Les Royaux ont porté le compte 8 à 0 à la quatrième. Jethroe a néys et chiens savants, de Paul Reinos et ses fameux nains, de Harold Barnes, un équilibriste hors pair sur fil de fer, et plusieurs autres. Les Vanities, en plus de tout cela, continueront d'offrir avant tout un spectacle qui plaira non seulement à quelques-uns, mais bien à la famille entière, et c'est tout juste ce qu'il faut, n'est-ce pas?

JOE CHRISTIE CONTRE CORTEZ

CES DEUX POIDS LOURDS JUNIORS FERONT LES FRAIS DE LA FINALE CE SOIR AU STADE EXCHANGE — AUTRES COMBATS

Deux grandes finales sont au programme de la séance de lutte de ce soir au stade Exchange. Ces deux rencontres qui sont de deux de trois, seront précédées d'un match par équipes et d'une bonne préliminaire.

Dans la grande finale le champion mondial des poids lourds junior, Manuel Cortez, fera face à Joe Christie. Ce dernier, qui n'a pas manqué de s'en prendre au Mexicain dès son retour ici, a soulevé la colère de Cortez lorsqu'il a ni plus ni moins permis à Kalmikoff de vaincre le champion en lui appliquant un coup de poing au moment opportun. Ceci se passa lors du premier combat. Cortez-Kalmikoff avec Jack Sharkey comme arbitre, depuis Cortez a insisté pour faire face à Christie.

Dans l'autre finale Bob Russell et Eddie Auger tenteront eux aussi de voler leur querelle. Le lutteur canadien-français a fort bien fait, dans son dernier match contre le rude Russell, à qui il a plus que tenu tête échangeant coup pour coup avec ce dernier jusqu'à ce qu'ils soient tous deux disqualifiés.

George Cagney et Jean Pusie qui ont fort bien réussi en équipe, remportant plusieurs belles victoires ensemble, s'attaqueront avec confiance aux vilains que sont Arthur Legrand et Bob Lanever. Dans le premier combat, Al Tucker et Robert McDonald seront les adversaires.

DANS LE MONDE DU BASEBALL

HIER
Ligue Internationale
Montréal 13, Toronto 2.
Syracuse 4, Newark 3.
Syracuse 4, Newark 1.
Baltimore 5, Jersey City 3.
Rochester 7, Buffalo 6.

Ligue Nationale
Philadelphie 3, Boston 3.
Philadelphie 6, Boston 1.
Brooklyn 10, New-York 5.
Pittsburgh 7, Chicago 3.
St-Louis 7, Cincinnati 5.

Ligue Américaine
Detroit 1, Chicago 0.
St-Louis 1, Cleveland 4.
Philadelphie 6, Boston 4.
Philadelphie 4, Boston 0.
New-York 20, Washington 5.
New-York 2, Washington 1.

Ligue Provinciale
Granby 2, Farnham 1.
Drummond, 2, St-Hyacinthe 1.
St-Jean, 9, Sherbrooke 8.

SAMEDI
Ligue Internationale
Buffalo, Toronto 1.
Newark 4, Syracuse 3.
Jersey City 6, Baltimore 2.

Ligue Nationale
Brooklyn 5, New-York 4.
Chicago 9, Pittsburgh 5.
St-Louis 6, Cincinnati 5.
Boston 1, Philadelphie 0.

Ligue Américaine
Boston 0, Philadelphie 1.
Cleveland 2, St-Louis 1.
Detroit 8, Chicago 3.
Washington 4, New-York 3.
Washington 1, New-York 8.

Ligue Border
Demi-finale
Geneva 3, Ogdenburg 0.
(Geneva mène 1-0 dans la série de 4 de 7).
Auburn 5, Ottawa 4.
(1-1 dans la série 4 de 7).

Ligue Provinciale
St-Hyacinthe 1, Drummond 0.
Sherbrooke 2, St-Jean 1.
Granby 6, Farnham 0.

AUJOURD'HUI
Ligue Internationale
Buffalo . . . 100010022—6 10 1
Toronto . . . 000010000—1 8 1
Wilson, Carrasquel et Taback; Strincevich, Barnhart, Wright et Wagner, Hayman.
Baltimore . . . 000000020—2 6 1
Jersey-City . . . 00040002x—6 9 2
Medlinger et Mancuso; Tomasic et Noble.
Newark . . . 000011002—4 8 0
Syracuse . . . 000010002—3 6 0
Schaffer, Ferris et Little; Blake et Majeski.
Ligue Américaine
Cleveland . . . 000020000—2 3 3
St-Louis . . . 000000100—1 5 3
Lemon et Hegan; Kennedy, Ostrowski et Moss.
Première partie:
Washington . . . 010102000—4 10 1
New-York . . . 001010100—3 7 2
Scarborough et Early; Raschi, Pillette, Buxton et Berra.
2e partie, arrêtée à la fin de la 8e manche à cause de la noirceur.
Washington . . . 000000101—1 3 1
New-York . . . 0002105x—8 7 0
Harris, Welteroth et Evans; Byrne, Page et Berra.
Detroit . . . 120000500—8 11 1
Chicago . . . 00010101—3 11 1
Hutchinson et Swift; Pierce, Pietri, Judson et Malone.
Ligue Nationale
St-Louis . . . 000021003—6 5 1
Cincinnati . . . 11001011—5 11 3
Lanier, Wilks, Brazzie, Munger et Garagiola; Fox et Cooper, Howell.
Philadelphie . . . 000000000—0 6 0
Boston . . . 10000000x—1 5 0
Roberts, Simmons et Lopata; Spahn et Salkeld.

Les Dodgers triomphent des Giants par 10 à 5

Les protégés de Rickey restent cependant une partie et demie en arrière des Cardinals de St-Louis dans la ligue Nationale

Brooklyn, 12. — Les Dodgers de Brooklyn bataillent toujours courageusement pour pouvoir déloger les Cardinals de Saint-Louis de la première place de la Ligue Nationale et hier les joueurs pilotes par Burt Shotton ont enregistré une autre victoire sur les Giants de New-York en l'emportant par 10 à 5, gagnant ainsi huit joutes sur les 9 dernières disputées au Parc Edgett, mais comme les Cardinals ont eux-mêmes battu les Rouges de Cincinnati au cours d'un programme double, les protégés de Branch Rickey doivent se contenter de la deuxième position du circuit Ford C. Frick, une partie et demie en arrière du club Saint-Louis.

Les Dodgers ont probablement perdu les services de Pee Wee Reese car cet arrêt-court fut atteint au coude gauche par le lanceur Larry Jansen durant un ralliement qui a fait compter 6 points à la 7e manche et sera tout probablement inactif au début de leur série dans l'ouest, qui commencera mardi prochain à Cincinnati.

Le docteur Dominic Rossi a annoncé aujourd'hui que le joueur étoile d'arrêt-court souffre d'une contusion et peut-être d'une fracture qui ont fort bien réussi en équipe, remportant plusieurs belles victoires ensemble, s'attaqueront avec confiance aux vilains que sont Arthur Legrand et Bob Lanever. Dans le premier combat, Al Tucker et Robert McDonald seront les adversaires.

Lorsque Reese fut retiré de la joute, Eddie Miskis fut envoyé à l'arrêt-court et il fut nécessaire de faire jouer Bruce Edwards, un receveur qui jouait dans le champ extérieur, au 3e but. Si la blessure de Reese est sérieuse, les Dodgers n'auront pas d'autre choix que de rappeler Bob Morgan, puissant joueur d'arrêt-court des Royaux de Montréal.

Les Dodgers ont frappé un total de 9 coups sûrs. Cette joute a été dirigée par Carl Furillo qui a cogné son 15e circuit de la saison pour faire produire 4 des 10 points de son club. Whitey Lockman, des Giants, a réussi son 11e circuit et son coéquipier, sid Gordon, son 26e.

Le jeune artilleur Carl Erskine, des Dodgers, qui n'a subi qu'une seule défaite depuis son rappel de Fort Worth, a remporté son 7ème triomphe. Zabala a été chargé de son 3e revers contre 2 triomphes.

AUTRES PARTIES
Philadelphie . . . 001000101—3 6 0
Boston . . . 010000000—1 6 0
Heintzerman et Lopata; Voiselle, all et Livingston.
DEUXIEME PARTIE
Philadelphie . . . 004020000—6 13 2
Boston . . . 00 100 002—3 9 1
Meyer, Simmons (9) et Lopata; Bickford, Antonelli (5), Barrett (8) et Salkeld.
Chicago . . . 020010000—3 7 0
Pittsburgh . . . 00012022x—7 11 1
Batteries: Adkins, Muncieff (8) et Scheffing; Dickson (8-14) et Masi.
St-Louis . . . 00100230—7 13 2
Cincinnati . . . 00020021—5 12 0
Martin, Stanley, Brechen et D. Rice; Raffensberger, Erratt, Peterson, Fanovich et Cooper.

UN INSTRUCTEUR QUI DISPARAIT

Jimmy Rose, fameux instructeur de natation à M.A.A.A., est décédé hier à l'hôpital après une longue maladie. Le défunt était âgé de 65 ans et était avantageusement connu par tout le Canada et dans les principales villes des Etats-Unis. Il a enseigné la nage à plusieurs milliers d'élèves et il a réussi à développer plusieurs champions au M.A.A.A., où il fut instructeur pendant quarante ans.

Il laisse dans le deuil sa femme, née Turner (Maud), un fils, Donald, rédacteur sportif pour la Croix-Rouge de Montréal, et une fille, Mme Edna Ebbitt. Ses funérailles auront lieu demain.

LE CHAMPIONNAT AU SAINT-PAUL

Milwaukee, 12. — Le club Saint-Paul a remporté son premier championnat depuis 1938 dans l'Association Américaine, hier, en défaisant les Brewers de Milwaukee par 6 à 3 et 12 à 7.

Les Saints devaient nécessairement gagner ces deux joutes pour conserver leur avance d'une demie-partie en première position sur l'équipe d'Indianapolis.

Spectacles variés aux Skating Vanities de 1949

De nouveaux numéros de vaudeville ont été ajoutés et le public devrait constater une amélioration sur les années passées — Au Forum du 14 au 18 septembre

"Complètement nouveau et différent", voici, naturellement, des spectacles de patinage chaque fois qu'il est temps de présenter au grand public une édition nouvelle, d'année en année. Dans le cas des "Skating Vanities", qu'on verra au Forum du 14 au 18 septembre prochain, en soirée, ainsi qu'en matinée, samedi le 17 et dimanche le 18, ce qu'on verra se dérouler sous nos yeux sera vraiment "complètement nouveau et différent".

C'est la populaire et bien connue Gae Foster, du fameux théâtre Roxy à New-York qui est responsable encore cette année de la mise en scène. Ceux qui ont été ravis par le fameux spectacle de l'an dernier savent que Mlle Foster possède d'un rare talent et on nous a dit que ce qu'elle a imaginé pour cette année était tout simplement quelque chose d'inouï.

Les Vanities nous permettront de voir à l'oeuvre de nouveau la gracieuse patineuse Gloria Nord ainsi que les favoris de toujours caissés sur les buts: Washington que Eileen McDonald, Rose

LES PARTIES DE SAMEDI DERNIER

Ligue Internationale
Buffalo . . . 100010022—6 10 1
Toronto . . . 000010000—1 8 1
Wilson, Carrasquel et Taback; Strincevich, Barnhart, Wright et Wagner, Hayman.
Baltimore . . . 000000020—2 6 1
Jersey-City . . . 00040002x—6 9 2
Medlinger et Mancuso; Tomasic et Noble.
Newark . . . 000011002—4 8 0
Syracuse . . . 000010002—3 6 0
Schaffer, Ferris et Little; Blake et Majeski.
Ligue Américaine
Cleveland . . . 000020000—2 3 3
St-Louis . . . 000000100—1 5 3
Lemon et Hegan; Kennedy, Ostrowski et Moss.
Première partie:
Washington . . . 010102000—4 10 1
New-York . . . 001010100—3 7 2
Scarborough et Early; Raschi, Pillette, Buxton et Berra.
2e partie, arrêtée à la fin de la 8e manche à cause de la noirceur.
Washington . . . 000000101—1 3 1
New-York . . . 0002105x—8 7 0
Harris, Welteroth et Evans; Byrne, Page et Berra.
Detroit . . . 120000500—8 11 1
Chicago . . . 00010101—3 11 1
Hutchinson et Swift; Pierce, Pietri, Judson et Malone.
Ligue Nationale
St-Louis . . . 000021003—6 5 1
Cincinnati . . . 11001011—5 11 3
Lanier, Wilks, Brazzie, Munger et Garagiola; Fox et Cooper, Howell.
Philadelphie . . . 000000000—0 6 0
Boston . . . 10000000x—1 5 0
Roberts, Simmons et Lopata; Spahn et Salkeld.

Qui répondra ?

Les Player's Plaisent
Elles sont Doublement Fraîches!
Bout en liège et uni N'oubliez pas que Les Player's Navy ont un papier imperméable qui ne colle pas aux lèvres
CIGARETTES PLAYERS NAVY CUT

L'économie américaine est de plus en plus l'objet de contradictions

Certains annoncent la fin de la période de régression — Les conseillers du président Truman parlent de crise provoquée par les grèves



M. Ben Bédard, président de Ben Bédard Inc. de Montréal, qui vient d'être élu 2ème vice-président de l'Assurance-vie Desjardins. M. Bédard est un directeur de Canadian Electrical Distributors Association.

New-York, 12 (C.P.) — Jamais l'économie américaine n'a été l'objet de tant de contradictions qu'elle ne l'est présentement. Depuis quelques semaines, les déclarations officielles se font plus nombreuses que jamais et selon qu'elles émanent d'un ministère ou d'un autre, elles sont souvent tout à fait contraires. Certains affirment à ce sujet qu'il s'agit d'une véritable crise économique, mais d'autres, au contraire, déclarent que la crise toute spéciale qui se serait produite est une crise des nerfs. Tous veulent savoir si la prospérité connue après la guerre va se continuer encore longtemps. Tous veulent connaître si la régression qui a marqué l'économie américaine au cours des derniers mois prendra bientôt fin.

NOMBRESUS CONTRADICTIONS

De l'avis du secrétaire du Commerce, Charles Sawyer, l'augmentation du chômage aux Etats-Unis aurait pris fin et la plupart des industries seraient bientôt en mesure de porter leur production à leur capacité normale. Ceci, selon M. Sawyer, signifie la fin de la régression. Le président du Conseil Economique du président Truman, M. Edwinourse, ne partage pas du tout cette opinion et affirme que les grèves peuvent toujours menacer sérieusement l'industrie américaine et empêcher une stabilisation des prix.

Dans le domaine du commerce international, la contradiction n'est pas moins évidente. Les Anglais affirment être venus aux Etats-Unis pour obtenir les fonds nécessaires au relèvement de leur économie. Les Américains de leur côté estiment que ce n'est pas de fonds que la Grande-Bretagne a besoin mais d'une dévaluation de la livre sterling. Des chiffres publiés en fin de semaine indiquent que la Grande-Bretagne est en train de damer le pion aux Etats-Unis dans le commerce international des Textiles.

Dans le secteur du commerce de détail, les rapports indiquent que les commandes se font beaucoup plus nombreuses que l'an dernier et que les détaillants augmentent sensiblement leurs inventaires. D'autres rapports indiquent cependant que les profits réalisés dans ce secteur du commerce sont considérablement à la baisse depuis janvier dernier.

Toutes ces informations, par suite de leurs caractères contradictoires, indiquent bien que les Américains craignent avant tout la crise et qu'ils laissent de plus en plus la politique dominer l'économie du pays.

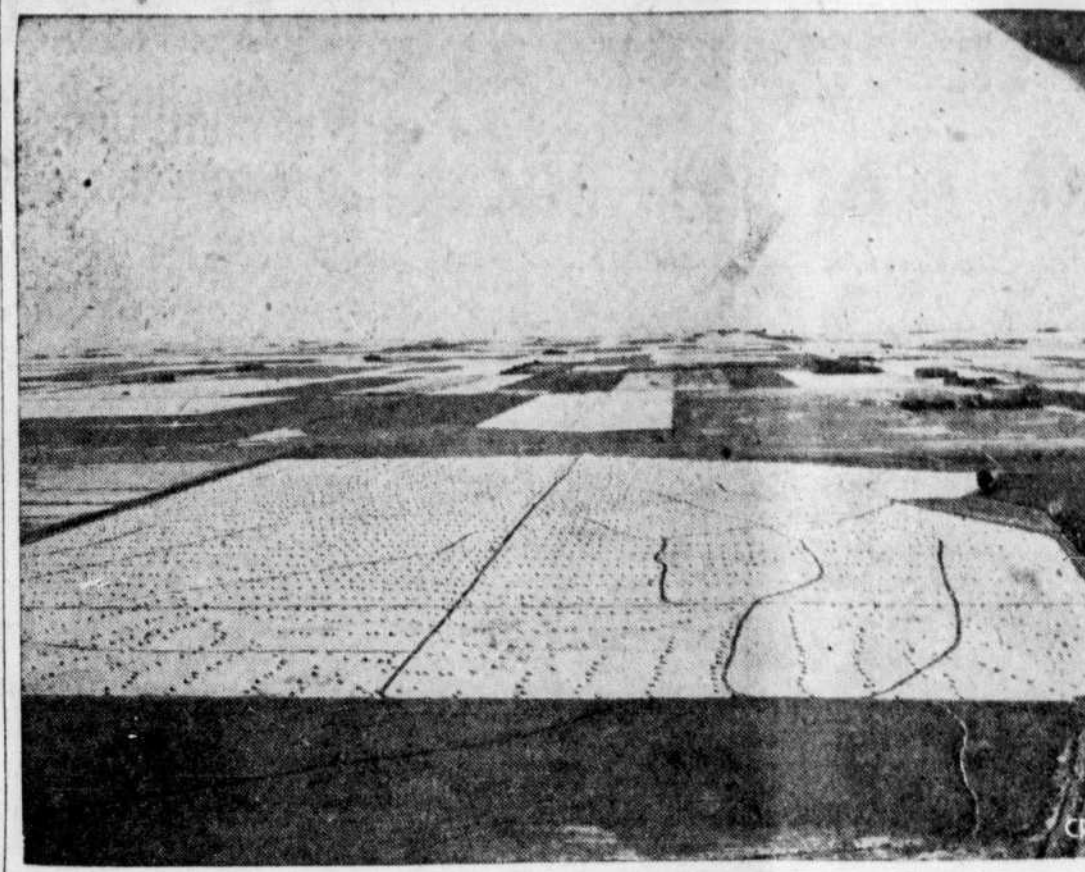
Curb de Montréal

Fermeture des cours le 9 septembre

Table with columns: Curb, Hant Bas, Hant Haut, Hant Bas, Hant Haut. Lists various stocks and their prices.

HUILES

Table with columns: Decatur, Caspe, Home Oil, Okalta. Lists oil prices.



Un regard sur les Prairies de l'Ouest du haut des airs permet de constater que les blés ont été coupés et que des milliers de gerbes attendent encore le moment d'être dépepillées de leurs grains. Les traits noirs représentent les fossés d'irrigation. (Photo C.P.)

Moyennes hebdomadaires de la Bourse et du Curb de Montréal

Table with columns: Volume, Industriels, Mines, Curb de Montréal. Shows weekly averages for various market indices.

FAITS SAILLANTS A LA BOURSE

Le total des ventes a été de 9,300 actions industrielles et de 63,300 actions minières vendues pendant le cours de la semaine.

Les Chambres de commerce du Canada et de la Grande-Bretagne forment un comité d'études

Ce dernier aurait pour but principal l'augmentation des ventes de produits anglais au pays et aux Etats-Unis.

Gains nombreux en place locale

New-York, 12 (A.P.) — Le marché fut sensiblement à la hausse ce matin à la bourse de New-York. Plusieurs valeurs transgérées enregistrèrent des gains substantiels.

M. B. G. McAVOY ELU PRESIDENT

La division de Montréal de Dominion Chartered Custom House Brokers' Association, affiliée au Board of Trade, a tenu son assemblée annuelle au Club Canadien la semaine dernière.

Cours des huiles

Table with columns: Curb, Hant Bas, Hant Haut. Lists oil prices and other market data.

Lachine scolaire fait une finance

La commission scolaire catholique de Lachine adjuge \$325,000 à 3-3/4% sur 20 ans, au coût de 3.3412%

La commission scolaire catholique de la cité de Lachine a vendu mardi soir une émission de \$325,000 d'obligations, par séries vingt ans. L'emprunt comprenait \$175,000 à 3% 1950-59 et \$150,000 à 3 3/4% 1960-69.

La finance précédente de la commission scolaire sur le marché aux valeurs a été faite en septembre 1948 lors de la vente de \$125,000 d'obligations à 3-3/4% par séries vingt ans, au prix de 98.76, le loyer de l'argent ayant alors été de 3.324%.

Quatre soumissions avaient été envoyées par trois banques et sept maisons de placement pour la présente émission. En voici la liste officielle.

A. E. Ames & Co. Ltd. \$175,000 à 3% 1950-59 et \$150,000 à 3 3/4% 1960-69 — prix: 98.59 — coût net: 3.3412%.

McMasterville fait une adjudication

Cette municipalité a vendu \$47,000 d'obligations, par séries 20 ans, 3/4-3/4%, à 99.12.

Le village de McMasterville, dans le comté de Vercheres, a vendu lundi soir une émission de \$47,000 d'obligations, par séries vingt ans. L'emprunt a été adjugé à A. E. Ames & Co. Ltd. comme suit: \$19,500 à 3/4% 1950-59 et \$27,500 à 3/4% 1960-69.

C'est la première finance faite sur le marché des obligations par cette corporation.

Les obligations, qui peuvent être rachetées par anticipation, portent la date du 1er juin 1949 et elles échouent du 1er juin 1950 au 1er juin 1969 inclusivement.

Bourse de Montréal

Le total des ventes a été de 9,300 actions industrielles et de 63,300 actions minières vendues pendant le cours de la semaine.

Table with columns: Abitibi, Alcan, Amal, etc. Lists stock prices and market data.

Bourse de Toronto

Fermeture des cours le 10 septembre

Table with columns: Abitibi, Alcan, Amal, etc. Lists stock prices and market data.

Le marché des animaux vivants

Le total des arrivages pour les deux marchés à bestiaux de Montréal cette semaine se chiffrait comme suit: 1,872 bêtes à cornes, 1,868 moutons et agneaux, 2,431 porcs et 1,940 veaux.

Les arrivages de cette semaine représentaient environ la moitié des deux dernières semaines, et à cause de la pluie de la semaine dernière, les bêtes à cornes ont été retenues au pâturage.

Les transactions de cette semaine furent sensiblement à la hausse, et à cause de la pluie de la semaine dernière, les bêtes à cornes ont été retenues au pâturage.

Les arrivages de cette semaine représentaient environ la moitié des deux dernières semaines, et à cause de la pluie de la semaine dernière, les bêtes à cornes ont été retenues au pâturage.

Table with columns: Abitibi, Alcan, Amal, etc. Lists stock prices and market data.

Les avances sur nantissement plus considérables en août

Les prêts collatéraux consentis aux agents de change de la Bourse et du Curb de Montréal se chiffrent, à la fin d'août, à \$14,550,594 comparativement à un total de \$13,761,692 à la fin de juillet et un total de \$18,731,168 à la fin d'août 1948.

Table with columns: Janvier, Février, Mars, etc. Lists monthly advance amounts.

Emprunt scolaire de Saint-Simon-de-Drummond

L'émission de \$205,500 à 3 1/2%, sur 20 ans, a été adjugée au prix de 96.

La commission scolaire de Saint-Simon de Drummond, comté de Drummond, a vendu mercredi soir une émission de \$205,500 d'obligations, par séries vingt ans.

Les nouvelles obligations, qui peuvent être rachetées par anticipation, portent la date du 1er juillet 1949 et elles échouent du 1er juillet 1950 au 1er juillet 1969 inclusivement.

Les nouvelles obligations, qui peuvent être rachetées par anticipation, portent la date du 1er août 1949 et elles échouent du 1er août 1950 au 1er août 1969 inclusivement.

Les nouvelles obligations, qui peuvent être rachetées par anticipation, portent la date du 1er août 1949 et elles échouent du 1er août 1950 au 1er août 1969 inclusivement.

Les nouvelles obligations, qui peuvent être rachetées par anticipation, portent la date du 1er août 1949 et elles échouent du 1er août 1950 au 1er août 1969 inclusivement.

Les nouvelles obligations, qui peuvent être rachetées par anticipation, portent la date du 1er août 1949 et elles échouent du 1er août 1950 au 1er août 1969 inclusivement.

CARTES PROFESSIONNELLES

Professional cards for Horace Labrecque, Chartré, Samson, Beauvais, Gauthier & Cie, P.-A. GAGNON & CIE, etc.

BREVETS D'INVENTION

Advertisement for Albert Fournier, inventor of a formula for proof.

BREVETS D'INVENTION

Advertisement for Marion & Marion, inventors of commercial designs.

MEDECIN

Advertisement for Dr. Maxime Brisebois, general practitioner.

CARTES D'AFFAIRES

Business cards for DACTYLOGRAPHES, LAITERIE, REPARATIONS GENERALES, J.-A. ALBERT JEAN, N. MARTINEAU & FILS, ENCADREURS, Wisintainer & Fils, IMPRIMERIES-GRAVEURS, L'IMPRIMERIE POPULAIRE, LE DOLLAR CANADIEN.

Advertisement for Compagnie d'Assurance sur la Vie Saubegarde.

L'aviation prend une importance extraordinaire

La Haye, 12 (Reuter) — A l'occasion de l'Assemblée générale annuelle de l'Association internationale du transport aérien, les autorités de cinquante-quatre lignes aériennes de trente-sept pays se sont réunies aujourd'hui.

Cela marque le troisième anniversaire de la fondation de l'Association et de l'établissement de voyages aériens sur horaire régulier.

A l'ouverture de l'assemblée, le prince Bernhard, de Hollande, lui-même un aviateur, a déclaré que le travail le plus important de l'Association est à venir.

"Le développement presque révolutionnaire de l'aviation moderne crée chaque jour de nouveaux problèmes dans le domaine de la circulation, du génie et de l'entretien, des communications, des tarifs, des horaires, de l'assurance et de l'hygiène. Tout cela demandera un travail énorme."

Le Dr D. G. Spitzner, ministre hollandais du transport, a déclaré "que c'est un devoir international pour les différents gouvernements d'assurer des garanties pour que la sécurité soit augmentée et pour que cette sécurité ne devienne pas un moyen de compétition."

A la fondation de l'association, à La Haye, en 1949, il n'y avait que six pays membres.

Sir William Hildred, d'Angleterre, a déclaré que si le nombre des voyageurs augmentait il y aurait deux fois et demie plus de dollars américains en circulation mondiale qu'actuellement.

Le patron doit s'intéresser aux problèmes qui sont d'ordre social

Le mot d'ordre vient du président des Chambres de commerce du Québec — Il y va du devoir et de l'intérêt du patron — Nos marchés d'exportation — L'autonomie provinciale

Hull, 12 (De notre envoyé spécial Gilles MARCOTTE) — Les Chambres de commerce de la province de Québec ont été invitées hier, à s'intéresser de plus en plus, aux problèmes sociaux, et à apporter "un concours éclairé et pacifique" à leur solution.

C'est M. C.-E. Boivin, de Chicoutimi, président de la Fédération provinciale des Chambres de commerce du Québec, qui a lancé l'invitation dans son rapport, présenté au 14e congrès annuel de la Fédération, à Hull.

"C'est, dit-il, la meilleure contribution que les Chambres pourraient apporter à la consolidation et au développement ordonné de notre système d'entreprise privée."

Tout en se défendant de vouloir ouvrir le procès des unions ouvrières, M. Boivin a déclaré qu'elles "ne sont pas exemptes de tout reproche quant à la tournure plutôt désastreuse de certains événements". De toute façon, dit-il, des

phénomènes comme ceux auxquels nous avons assisté depuis quelque temps chez nous ont été préparés "par des causes profondes qui ne sont pas toujours celles qu'on invoque. Parmi ces causes, le patronat a le devoir grave de rechercher celles dont il a la responsabilité immédiate et d'y porter remède."

"En tant que leader naturel de l'organisation de l'économie, par son rôle d'entrepreneur, il lui appartient au tout premier chef de voir, non seulement à ce que la machine économique fonctionne techniquement d'une façon parfaite, mais également — puisque sans cela la technique elle-même risque de se trouver inefficace — de prendre les initiatives et techniques voulues pour assurer le fonctionnement humain", dit M. Boivin.

M. Boivin a enfin souligné que la solution des problèmes sociaux ne réside pas en ce que les patrons se rendent "à toutes les réclamations qui leur sont soumises, simplement pour avoir la paix." Il leur faut établir l'équilibre de l'entreprise dans la justice et la charité.

Le tourisme

Le congrès de cette année, poursuivant l'inventaire de nos richesses naturelles entreprises il y a quelques années par les Chambres de commerce, a pour thème: "Le tourisme qu'il nous faut." On y entendra un expert en la matière, M. l'abbé Albert Tessier, des Trois-Rivières, revisiter la question de fond en comble.

A l'ouverture du congrès, hier après-midi, au Manège militaire de Hull, le maire de la ville, M. J. Adolphe Moussette, a salué dans les Chambres de commerce les "piliers des conseils municipaux". Il leur a souhaité une chaleureuse bienvenue et un plein succès dans leurs délibérations.

Les délégués ne sont pas encore tous arrivés, mais on compte environ trois cents, de tous les coins de la province.

Une nouvelle clientèle

Dans son rapport annuel, le président de la Fédération a fait

Permis pour le poisson

Un arrêté en conseil concernant la préparation et l'inspection du poisson dans la province de Québec

Québec, 12 — Un arrêté en conseil que publie la Gazette officielle concerne la préparation et l'inspection du poisson dans la province de Québec.

Ainsi, sauf les pêcheurs qui traitent leur poisson dans un petit atelier, personne n'aura le droit d'exploiter un atelier ou une conserverie servant à la préparation du poisson, dans un but commercial, sans s'être, au préalable, procuré du ministre de la chasse et de la pêche, un permis dont le coût sera de \$1.

Personne, non plus, n'aura le droit de colporter du poisson à domicile, sans s'être procuré un permis annuel du même ministère; ce permis sera également de \$1.

Elle présentera son point de vue sur le logement

Ottawa, 12 (C.P.) — La Légion canadienne présentera, au gouvernement fédéral, son point de vue sur le logement, cette semaine.

A la suite d'une assemblée de trois jours, le conseil exécutif du Dominion a réuni, dans un rapport général, plusieurs recommandations de toutes les sections de la Légion au Canada.

Le lieutenant-colonel L.D.M. Baster, de Winnipeg, président, espère rencontrer M. Winters, le ministre de la Reconstruction, pour discuter du problème du logement avant l'ouverture de la session, vendredi prochain.

La Légion canadienne

En politique intérieure, le président de la Fédération s'est particulièrement attaché à la question des relations fédérales-provinciales.

Relations fédérales-provinciales

Il ne faut pas croire, dit-il, que les récentes élections fédérales ont induit un changement d'attitude de la part de la province de Québec à ce sujet: "car la question des relations fédérales-provinciales n'était pas la dominante de la lutte fédérale comme elle le fut de la lutte provinciale". La victoire du parti libéral dans le Québec est certainement liée à ses promesses de sécurité sociale, mais il faut dire que le parti a présenté cette sécurité sociale comme devant être réalisée "sans porter atteinte à l'autonomie provinciale".

L'après-midi s'est terminée par une clinique sur les Chambres de commerce des jeunes.

Demain, à midi, il y aura banquet à l'hôtel de ville sous les auspices de la cité de Hull, M. Alexandre-J. Boudreau, commissaire du Service civil, parlera de "la carrière dans le fonctionnarisme fédéral".

Son Exc. Mgr Jean de Capistran Cayer, consacré à Montréal vendredi

Les armoiries du nouvel évêque

Son Exc. Mgr Jean de Capistran Cayer, O.F.M., sera consacré dans la chapelle franciscaine, 2010 ouest, rue Dorchester, Montréal, le 17 septembre, à 9 heures.

L'évêque consécrateur sera Son Exc. Mgr Ildebrando Antonutti, Délégué apostolique au Canada, et les évêques coconsécruteurs: Son Exc. Mgr Philippe Desranleau, évêque de Sherbrooke, et Son Exc. Mgr Louis-Prospère Durand, O.F.M., évêque de Chefoo, Chine.

Voici l'explication des armoiries de Son Exc. Mgr Cayer, dont nous publions la vignette: Parti au 1er: d'azur à la croix haute de gueules, embrasée à dextre d'un bras de bure à semestre d'un bras de carnation passant sur la bure; les deux bras hissant de nuages au naturel et les deux mains stigmatisées de gueules; qui est de l'Ordre franciscain.

Au 2e: de sable à l'épée d'argent garnie d'or, posée en barre, la pointe en haut, accompagnée en chef du Très Saint Nom de Jésus de S. Bernardin de Sienna, et en pointe d'un croissant d'or accompagné d'une étoile du même.

A la champagne d'argent chargée d'une feuille d'ébène de sinople accompagnée de deux lotus d'Égypte d'azur.

Listel d'or aux lettres de gueules portant la devise: "Omnes vos in visceribus Christi". (Phil. 1.8.)

EXPLICATION Les bras stigmatisés du Christ de S. François, croisés sur la croix, empruntés au blason de l'Ordre franciscain, signifient la conformité de la vie séraphique à celle de Notre Seigneur: "Le Christ est ma vie". (Phil. 1.21).

Le soleil du Saint Nom de Jésus (IHS), rayonnant dans un ciel sombre, communique sa clarté à la lune en son croissant et à l'étoile du matin: symboles du Christ et de la Vierge Marie, recevant sa plénitude de son divin Fils, symboles aussi de l'Égypte où règne la religion musulmane, mais où la vertu du Christ fit briller et triompher une multitude de saints et de martyrs: "L'Esprit du Seigneur fut pour eux un ombre pendant le jour, et comme la lumière des étoiles pendant la nuit". (Sag. 10.17.) Le 6 août 1456, S. Jean de Capistran, franciscain, patron du nouvel évêque, manifestait aux armées musulmanes la vertu du S. Nom de Jésus. A son exemple le nouveau prélat, appuyé sur ce très Saint Nom,

Rectification de Mgr Desranleau

L'évêque de Sherbrooke n'a pas demandé aux syndicats d'avoir "une confiance aveugle dans leurs syndicats" — Organe "officieux" et non "officiel" du Vatican

Sherbrooke, 12 — S. Exc. Mgr Philippe Desranleau, évêque de Sherbrooke, tient à faire deux réserves à la suite des comptes rendus de sa causerie du 4 septembre devant les syndicats de Sherbrooke et de la région.

Son Excellence n'a pas conseillé aux ouvriers d'avoir "une confiance aveugle dans leurs syndicats", comme on le lui a fait dire. Elle n'a pas non plus employé, à terme officiel, mais le mot officieux, à l'endroit de l'"Observateur Romano".

Voici d'ailleurs la rectification de Son Excellence: Evêché de Sherbrooke, le 7 septembre 1949.

M. A. Gauthier, Directeur de la "Tribune", Sherbrooke.

Monsieur, "Je viens de lire le compte rendu de la causerie que j'ai faite, le 4 septembre, devant les ouvriers syndiqués. J'en remercie le rapporteur."

"Il y a cependant quelques réserves que je crois utile de faire. "1. — Le rapporteur met entre guillemets des paroles que je n'ai pas prononcées: ce sont des résumés de ce que j'ai dit, non mes paroles personnelles; cette fois, j'ai parlé sur texte écrit, je puis vérifier."

"2. — Le rapporteur me fait dire que j'ai conseillé aux ouvriers d'avoir "une confiance AVEUGLE dans leurs syndicats". Je n'ai nullement employé le mot confiance AVEUGLE, et pour cause, ce ne serait ni prudent, ni vrai; même devant Dieu, l'Église nous demande que le sacrifice de nous-mêmes soit raisonnable: RATIONABILE OBSEQUIUM.

"3. — L'"Observateur Romano" est l'organe officieux, non officiel, du Vatican. "Veuillez vous publier cette note dans votre journal pour le bien de tous."

Votre très oblige, Philippe DESRANLEAU, évêque de Sherbrooke.

PAS D'AGITATION EXAGÉRÉE Pour vous conserver en forme, il n'est pas nécessaire de vous agiter sans cesse. L'exercice régulier peut et doit se faire d'une manière plaisante et utile. Marche, golf, natation, cyclisme, voilà quelques bons moyens de se conserver en bon état. Le tennis, l'équitation et maintes autres distractions font aussi l'affaire, quand il est possible d'une manière agréable. Examinez le programme récréatif de votre localité. Vous manquez peut-être beaucoup de plaisir.

Le flambeau des "Olympiques" à travers les rues de Montréal

Des jeunes du Club juvénile de la Police porteront, de la mairie au terrain du Centre sportif, le flambeau allumé par M. le maire

Près de 180 membres du Club juvénile de la Police feront revivre demain après-midi, dans la métropole, la mystique olympique. C'est à l'occasion du festival du Centre sportif, qui aura lieu le 18 septembre sur les terrains mêmes du Centre sportif, à l'angle des rues Sherbrooke et Desjardins que ces jeunes traverseront les rues de la ville, dans une course à relais, avec un flambeau qui aura été allumé à l'hôtel de Ville, par le maire de Montréal, M. Camilien Houde, et qui servira à allumer le gigantesque flambeau qui sera placé sur le terrain du festival.

Les porteurs du flambeau partiront du Champ de Mars pour monter la rue St-Laurent jusqu'à la rue St-Catherine et là, vers l'ouest, jusqu'à la rue Peel. L'un s'engagera ensuite dans la rue Sherbrooke, vers l'est jusqu'à la rue St-Denis pour ensuite monter à la rue Mont-Royal et se rendre jusqu'à la rue Delormier que l'on descendra jusqu'à la rue Ontario. De ce coin, l'un se rendra jusqu'à la rue Frontenac pour descendre à St-Catherine et de là jusqu'au boulevard Pie IX et monter jusqu'à Hochelaga. De là, tous ceux qui auront participé à la course escorteront le gagnant jusqu'au terrain du festival. Le flambeau sera alors appelé à allumer le grand flambeau à l'aide du flambeau allumé par M. le maire. Cette course débutera à 4 h. 30 p.m.

Cette démonstration nous rappellera l'ouverture des grandes Olympiades. Elle servira à faire naître et à aviver dans la population montréalaise le désir de posséder un Centre sportif qui pourra être appelé à devenir l'un des centres des jeux olympiques internationaux.

Les organisateurs du grand festival du Centre sportif qui aura lieu dimanche prochain ont vu que la population de Montréal comprenne combien nous avons besoin d'un endroit où les sports seront à l'honneur.

Montréal possède déjà l'empalement nécessaire, tout désigné pour la construction de ce Centre. Toute la population est invitée à assister au festival du Centre sportif qui débutera à 1 h. 30 p.m. dimanche prochain pour se continuer jusqu'à la soirée. Il y aura des démonstrations pour tous les goûts.

Israël opposé à Jérusalem "ville libre"

Jérusalem, 12 (A.P.) — Le conseil municipal de la partie juive de Jérusalem déclare qu'il n'admettra jamais l'internationalisation de cette ville, telle que proposée par les Nations Unies. Il continuera, ajoute-t-il, d'en défendre les quartiers qu'il administre, jusqu'à ce que Jérusalem soit devenue la capitale incontestée d'Israël. Le conseil municipal a protesté contre la nomination d'un représentant spécial de l'O.N.U., M. Alberto Gonzalez Fernandez, qui a pour mission de voir à maintenir le présent statu quo dans la ville sainte, d'ici la conclusion d'une paix définitive entre Juifs et Arabes.

L'INFECTION EN GOUTTELETTES Les infections comme le rhume, la toux, l'influenza et certaines fièvres se propagent par gouttelettes, c'est-à-dire par les menues particules que la toux ou l'éternuement projettent dans l'air que respire l'entourage. Se servir d'un mouchoir pour empêcher la propagation de l'infection, surtout dans les pièces, les autobus et les trains encombrés, est affaire non seulement d'étiquette, mais aussi d'hygiène générale et est l'un des meilleurs moyens de prévenir le rhume. L'hygiène alimentaire est la meilleure garantie de santé.

La récolte de blé aux Etats-Unis serait de 1,129,081,000 boisseaux

WASHINGTON, 12 (A.P.) — La récolte de blé aux Etats-Unis atteindrait 1,129,081,000 boisseaux, indique aujourd'hui le secrétariat de l'Agriculture dans son rapport sur les grandes cultures aux Etats-Unis. Cette récolte serait l'une des plus fortes jamais enregistrées dans ce pays. Le rapport précise encore que la récolte de blé d'Inde serait de 3,525,741,000 boisseaux.

La récolte de blé cette année, au total de 1,129,081,000 boisseaux, se compare à celle de l'an dernier, qui avait été de 1,238,408,000 boisseaux et à la moyenne des dix dernières années, qui a été de 991,950,000 boisseaux. La récolte de blé d'Inde serait aussi inférieure à celle de l'an dernier de 12,516,000 boisseaux.

Son Exc. Mgr C. Chaumont bénit la nouvelle aile de l'hôpital St-Joseph des convalescentes

Son Exc. Mgr Conrad Chaumont, évêque auxiliaire du diocèse de Montréal, a présidé hier la bénédiction de la nouvelle aile de l'hôpital Saint-Joseph des convalescentes, à Bordeaux.

Cette bénédiction solennelle avait réuni des personnalités religieuses, politiques et une foule considérable. On remarque en particulier: NN. SS. Ambroise Leblanc, O.F.M., et Joseph Bonhomme, O.M.I., M. le curé P. Presseau, de Saint-Joseph de Bordeaux; M. l'abbé L. Limoges, aumônier de l'hôpital; l'hon. Albini Paquette, ministre de la Santé; M. Omer Barrière, député de Laval à l'Assemblée législative; et M. Jean-Marie Savignac, représentant le maire de Montréal, M. Camilien Houde.

Après avoir procédé à la bénédiction de cette nouvelle aile qui abrite 165 lits, Mgr Chaumont a félicité le gouvernement de la province de Québec pour l'aide qu'il apporte aux hôpitaux. Il a ensuite rendu hommage aux religieuses Franciscaines de Saint-Joseph, qui dirigent l'hôpital avec un dévouement inlassable.

Les représentants de l'autorité provinciale, MM. Paquette et Barrière, ont prononcé des discours de circonstance. Le ministre de la Santé a, pour sa part, à l'instar de Mgr Chaumont, signalé le beau travail accompli par les religieuses franciscaines en particulier et par toutes les communautés religieuses qui ont charge d'hôpitaux. "Grâce à leurs bons soins et à leur dévouement, dit-il, nos hôpitaux sont mieux tenus que partout ailleurs".

Le ministre a ensuite énuméré tout ce que son ministère a fait pour prévenir et guérir la maladie dans la province. Il a terminé en faisant un appel à la population pour qu'elle prenne soin de sa santé, qu'elle prévienne les maladies en suivant les recommandations faites par les autorités médicales.

M. Paquette a aussi profité de la période de l'ouverture des classes pour prier les parents d'envoyer leurs enfants dans les cliniques qui sont ouvertes pour l'immunisation.

3,800 ENFANTS AUX ECOLES A CHICOUTIMI

Chicoutimi, 12 (D.N.C.) — Le nombre des enfants qui fréquentent les écoles de la Commission scolaires de Chicoutimi, cette année, est de près de 300 supérieur à celui de la dernière année. En 1948-49, 3,522 jeunes gens étaient admis dans nos institutions tandis que l'année scolaire qui vient de débuter est suivie par plus de 3,800 enfants. Ce chiffre représente une augmentation d'un peu plus de 8 pour cent sur celui de l'année dernière. Toutes les écoles accusent des augmentations sensibles sur 1948-49.

La même situation se répète à peu près identique dans toutes nos villes et villages de notre région.

Le député de Laval a de son côté énuméré tout ce que le gouvernement de l'Union Nationale avait fait au point de vue santé dans notre province depuis 1944.

M. Savignac, parlant au nom du maire, a remercié et félicité les autorités provinciales pour tout ce qu'elles ont accompli jusqu'à ce jour et il les a encouragées à continuer.

DUPUIS OUVERTS DE 9 h. 30 à 5 h. 30 SAMEDI COMPRIS Notre Exposition des Modes d'Automne commence aujourd'hui au théâtre ST-DENIS. Les élégantes soucieuses de leur apparence se feront un devoir de connaître les tout derniers préceptes de la nouvelle mode... automne-hiver 1949-50. Si vous n'avez pas encore acheté vos billets... Hâtez-vous de vous les procurer... car tous les sièges seront réservés. Les billets sont en vente au théâtre St-Denis seulement. Chaque spectacle débutera par le film "CES DAMES AUX CHAPEAUX VERTS" suivi de l'exposition des modes. Voici l'horaire du spectacle: Prix du billet (taxe incluse) LUN. 12 sept. 8 h. 30 p.m. .80 MER. 14 sept. 10 h. 00 a.m. .50 2 h. 30 p.m. .65 8 h. 30 .80 MAR. 13 sept. 10 h. 00 a.m. .50 2 h. 30 p.m. .65 8 h. 30 .90 JEU. 15 sept. 10 h. 00 a.m. .50 2 h. 30 p.m. .65 6 h. 15 exposition seulement .50 8 h. 30 .80

Café-Thé Confiture ADOPTER LES PRODUITS DESY RECONNUS LES MEILLEURS J.-A. DESY L' MONTREAL

Qui répondra ?

Tuiles de caoutchouc modernes, pratiques, attrayantes... pour la cuisine, la salle d'entrée, la salle de jeux, ou pour le chalet. Installation par nos experts — à prix raisonnable. Vous aurez des parquets d'apparence luxueuse en même temps que des plus durables, si vous les recouvrez de ces tuiles de caoutchouc. Chaque tuile mesure 9" carrés par 1/8" d'épaisseur. 20 nuances marbrées au choix — ce qui veut dire que vous avez l'avantage de choisir la teinte qui convient le mieux à votre intérieur. Prix ord. .70 SPECIAL MARDI CHEZ DUPUIS .55 le pied carré Paiements faciles si désiré selon les dispositions de la loi provinciale. Dupuis Frères RAYMOND DUPUIS président A.J. DUGAL v.p. et ger. gen